

INJEP NOTES & RAPPORTS

■ **Juillet 2025**
■ INJEPR-2025/12

Comprendre les publics des Jeux de Paris 2024 : participation, représentations et héritages

Quels enseignements pour les prochaines olympiades ?

ÉVALUATION

■ Alix GAUTHIER, Lamia KIEFFER-BENJANKHAR,
Philippe LOMBARDO, Sonia LOUHAB, Amélie MAUROUX
(INJEP)

■ Avec la collaboration de François MICHELOT et
Laure THÉVENOT (Institut Paris Région)

Comprendre les publics des Jeux de Paris 2024 : participation, représentations et héritages

Quels enseignements pour les prochaines olympiades ?

*Alix Gauthier, Lamia Kieffer-Benankhar, Philippe Lombardo, Sonia Louhab,
Amélie Mauroux (INJEP)*

*Avec la collaboration de François Michelot et Laure Thévenot
(Institut Paris Région)*

Pour citer ce document

Gauthier A., Louhab S., Kieffer Benjankhar L., Lombardo P., Mauroux A., Michelot F., Thévenot L., 2025, *Comprendre les publics des Jeux de Paris 2024 : participation, représentations et héritages. Quels enseignements pour les prochaines olympiades ?*, INJEP Notes & rapports.

SOMMAIRE

SYNTHÈSE	5
CHAPITRE I. LES JEUX DE PARIS 2024 ET L'ÉVALUATION DE LEUR IMPACT	21
Les Jeux olympiques de Paris 2024, un événement mondial majeur	21
De la candidature à l'organisation	21
Une pluralité d'acteurs au service de l'organisation et de la planification des Jeux	21
L'ambition de l'exemplarité sociale et environnementale.....	22
Le programme d'évaluation par l'État	22
Une méthode d'évaluation originale	24
CHAPITRE II. ACCUEILLIR LES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES	27
Les Français ont eu une appréciation positive quant à la tenue des Jeux	27
Les Franciliens moins impactés qu'ils ne l'avaient pensé	31
Une « parenthèse enchantée », sans effet durable sur le sentiment de cohésion sociale	31
Les Jeux de Paris 2024 offrent une « parenthèse enchantée » éphémère	31
Des différences de perception liées aux profils sociaux plus qu'à l'événement.....	33
CHAPITRE III. ASSISTER AUX JEUX OU LES REGARDER À LA TÉLÉVISION	37
Les spectateurs des Jeux, un public peu renouvelé par rapport aux grands événements sportifs	37
Les spectateurs des Jeux : jeunes, franciliens et socialement favorisés	37
Une billetterie dominée par le public français.....	40
Des détenteurs de billets plus jeunes et sportifs que la moyenne	40
L'accès aux Jeux : entre billetterie marchande et dispositifs spécifiques	40
Des téléspectateurs conquis au-delà du noyau habituel des familiers du sport	42
L'écran, privilégié pour suivre les Jeux.....	42
Deux Français sur trois ont regardé les compétitions des Jeux olympiques sur leurs écrans	43
Les plus fortes audiences des JO font la part belle aux athlètes français.....	43
Les retransmissions des Jeux paralympiques suivies par trois Français sur cinq.....	43
Un public des Jeux déjà fidèle aux grands événements sportifs	44
Une partie des personnes peu familières des retransmissions sportives a suivi les Jeux	44
Une pluralité de façons de vivre les Jeux	46
Des modalités de suivi des épreuves des Jeux et une intensité variable selon les publics.....	46
L'athlétisme, la natation et la para natation, disciplines fédératrices	51
CHAPITRE IV. UNE CÉLÉBRATION AU-DELÀ DU SPORT ET DES COMPÉTITIONS	55
Des cérémonies à l'audience large, mais au public ciblé	55
Quand les cérémonies font événement	55
Des cérémonies qui ont davantage mobilisé les publics les plus familiers des pratiques culturelles et sportives.....	57
Des flammes qui ont circulé plus que leurs publics	58
Les célébrations ont offert une autre façon de vivre les Jeux	60
CHAPITRE V. REPRÉSENTATIONS ET VALEURS	63
L'intérêt pour le sport féminin et le parasport par rapport aux compétitions masculines	63
La notoriété des parasports et des parathlètes augmente après les Jeux de Paris 2024	67
L'évolution des valeurs associées au sport	67

CHAPITRE VI. ÊTRE VOLONTAIRE LORS DES JEUX DE PARIS 2024 75

Le programme « Volontaires » de Paris 202475

Une parité homme/femme respectée, et une répartition par âge représentative de la population française75

Des volontaires très diplômés, résidant plus souvent en Île-de-France76

Un lien préalable fort avec la pratique et les associations sportives78

La passion pour le sport et les raisons altruistes au cœur des motivations pour participer 80

La répartition des sites olympiques sur l'ensemble du territoire français a grandement facilité le logement et les trajets des volontaires82

Un volontaire sur cinq est retraité83

Une expérience des Jeux très dépendante des missions réalisées 84

Quatre volontaires sur dix à l'accueil et l'orientation des spectateurs84

Les volontaires ont pu réaliser leurs missions dans des conditions globalement favorables85

Une majorité de volontaires estiment pouvoir capitaliser sur leur expérience dans leur vie professionnelle..... 87

Une satisfaction globale élevée, encore renforcée pour les missions autour des épreuves sportives 87

Sept volontaires sur dix envisagent de se (ré)engager dans un club sportif dans l'année qui vient..... 90

BIBLIOGRAPHIE..... 94

SYNTHÈSE

À l'occasion des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, la France a connu l'une des plus grandes manifestations sportives internationales de son histoire récente. Pour mieux comprendre les impacts et l'héritage de cet événement, l'État a lancé un programme d'évaluation de grande ampleur, piloté par la délégation interministérielle aux JOP (DIJOP – voir encadré 1). L'INJEP y contribue, notamment à travers deux axes d'étude consacrés à l'évolution de la pratique sportive¹ et à l'analyse des publics des Jeux.

Le présent rapport s'inscrit dans ce cadre. Un an après les Jeux, il approfondit les premiers résultats publiés en janvier 2025² et vise à documenter finement qui a « vécu les Jeux », à quels moments, par quels moyens (spectacle en tribune, retransmissions télévisées, engagement bénévole, participation aux célébrations), et avec quels effets. L'étude met en lumière les caractéristiques sociales, territoriales et sportives des publics des Jeux olympiques et paralympiques, les dynamiques de suivi de l'événement et les transformations des représentations autour du sport de haut niveau, du sport féminin et du parasport.

Au-delà du bilan de Paris 2024, ces résultats peuvent nourrir une réflexion plus large sur l'accueil des grands événements sportifs : quels leviers permettent d'élargir les publics au-delà des amateurs habituels ? Dans quelle mesure les politiques d'accessibilité sociale ou territoriale atteignent leurs objectifs ? Quel type de mobilisation laisse des traces durables sur l'engagement, le bien-être ou les représentations du sport ?

En ce sens, ce rapport s'adresse à la fois aux responsables publics et aux organisateurs des futures olympiades (Los Angeles 2028, Alpes 2030), mais aussi aux chercheurs et observateurs qui s'intéressent aux effets sociaux et symboliques des grandes compétitions sportives internationales.

ENCADRÉ 1. LE PROGRAMME D'ÉVALUATION DES JEUX PILOTÉ PAR L'ÉTAT

Lancé en 2020 par la DIJOP, le programme d'évaluation des Jeux olympiques et paralympiques (JOP) vise à mesurer l'impact des Jeux de Paris 2024 dans divers domaines, notamment sportifs, économiques, environnementaux et territoriaux. Un groupe de travail interministériel a été mis en place en janvier 2020 pour coordonner cette évaluation. Il regroupe les responsables des principaux ministères concernés (Sports, Santé et solidarités, Éducation nationale, Enseignement supérieur, Finances publiques, Transition écologique), les principales collectivités locales hôtes (Ville de Paris, Département 93, Région Île-de-France), les organisateurs (Paris 2024 et SOLIDÉO), ainsi que des institutions compétentes dans le domaine de l'évaluation (France Stratégie, INSEE, INJEP, Institut Paris-Région).

Quatorze études ont été réalisées, portant sur la pratique sportive, les effets sociaux (par exemple, savoir nager en Seine-Saint-Denis), les retombées économiques (emploi, PIB, tourisme), ainsi que les impacts environnementaux (carbone, biodiversité) et territoriaux (accessibilité, urbanisme, baignabilité de la Seine). La majorité des études sont aujourd'hui finalisées et disponibles en ligne à l'adresse suivante : info.gouv.fr/organisation/delegation-jeux-olympiques-paralympiques-paris-2024

¹ Cet axe d'évaluation a également fait l'objet de plusieurs publications détaillant les résultats et les méthodes, notamment : Anne C., 2025, « Les licences sportives annuelles au sortir des Jeux de Paris 2024 », INJEP Fiches Repères [\[en ligne\]](#).

² Gauthier A., Kieffer-Benankhar L., Lombardo P., Louhab S., Mauroux A., 2025, « Profils et motivations des volontaires, entre passion du sport et désir d'engagement », *INJEP Analyse & synthèses*, n° 81 [\[en ligne\]](#) ; Lombardo P., Louhab S., 2025, « Les publics des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 », *INJEP Analyse & synthèses*, n° 82 [\[en ligne\]](#).

Quatre dispositifs mis en place

Pour conduire cette étude, l'INJEP a noué plusieurs partenariats, avec l'Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique (ARCom), Paris 2024, la DIJOP, l'Institut Paris Région et France Stratégie pour mettre en place plusieurs dispositifs complémentaires :

- une enquête statistique auprès d'un échantillon représentatif de la population française (avec un suréchantillon de Franciliens) en deux vagues, en mai 2024, avant les Jeux, puis après, en septembre 2024, dans le but de recenser les différentes pratiques de suivi des Jeux et le non-suivi, mais aussi d'analyser l'évolution des opinions et représentations générales avant et après les Jeux de Paris 2024.
- l'analyse des données de billetterie à la fois marchande (Paris 2024) et de la billetterie populaire de l'État, dont l'objectif était de faciliter l'accès aux compétitions à quatre principaux publics cibles (le mouvement sportif, les jeunes et habitants des quartiers prioritaires ou ruraux, les personnes en situation de handicap, les personnels de l'État fortement impliqués) ;
- l'étude des données d'audience télévisuelle (en partenariat avec l'ARCom) ;
- une enquête statistique auprès des 43 000 volontaires de Paris 2024 ayant participé aux JO et/ou aux JP, portant sur leur profil, leur rapport au sport et leur parcours d'engagement avant les Jeux, ainsi que sur leur expérience concrète pendant les Jeux. L'enquête aborde les missions qui leur ont été confiées, en évaluant leur degré de satisfaction, mais aussi la manière dont ils envisagent de mobiliser cette expérience dans leur parcours professionnel et leurs souhaits d'engagement futurs.

Ce dispositif de suivi a permis de répondre aux questions suivantes :

- *Quel est le profil des différents publics, du point de vue de leur proximité au sport et de leurs caractéristiques sociales ?*
- *Sont-ils plus nombreux à suivre l'événement que lorsqu'il est organisé à l'étranger, et dans quelle proportion ?*
- *Sont-ils représentatifs de la population française ou, à l'inverse, des habitués des compétitions sportives ?*
- *La billetterie dite « populaire », mise en place par l'État et les collectivités locales, a-t-elle permis à des personnes de milieux plus modestes d'assister aux compétitions ?*
- *Les Jeux olympiques et paralympiques induisent-ils une modification de la perception du sport de haut niveau dans la population, mais aussi du sport féminin ou du parasport ? En ont-ils amélioré la notoriété ?*
- *Contribuent-ils à renforcer d'autres dimensions sociétales, comme le bien-être, voire le sentiment de cohésion nationale, comme l'ont fait, à court terme, d'autres grands événements sportifs (Euro 2016, Jeux de Londres) ?*

Accueillir les JOP

Une fois les Jeux passés, l'opinion des Français sur l'organisation de cet événement s'est sensiblement améliorée

Si, en mai 2024, sept personnes âgées de 15 ans ou plus résidant en France sur dix (69 %) estimaient que l'organisation des Jeux était une bonne ou une très bonne chose, elles étaient plus de huit sur dix (84 %) en septembre au lendemain des Jeux paralympiques, soit une progression de 15 points. Les perceptions

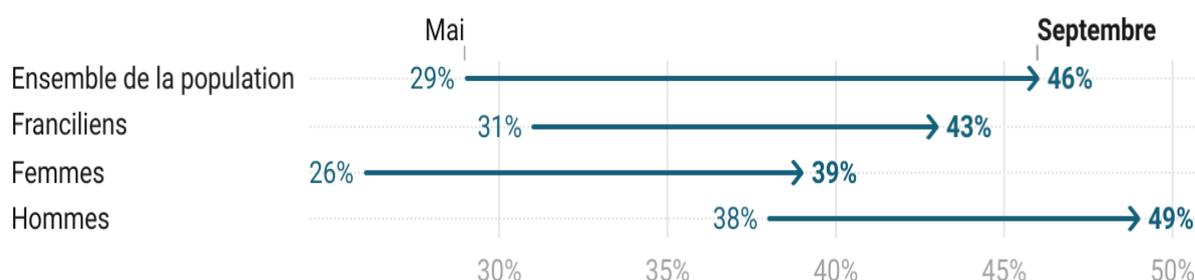
négligentes concernant les coûts, les nuisances, la sécurité et l'impact environnemental ont toutes largement diminué après la fin des Jeux par rapport au ressenti des personnes de 15 ans ou plus avant la tenue des Jeux.

Les femmes sont en septembre 2024 presque autant convaincues que les hommes que la tenue des Jeux à Paris en 2024 a été une bonne ou une très bonne chose (83 % contre 85 % des hommes). Les avis se sont en effet rapprochés après la tenue des Jeux, en partie suite à la très nette augmentation (16 points) de l'opinion positive des femmes : elles n'étaient en effet que 67 % à la partager en mai 2024.

Par ailleurs, les Franciliens ont été moins impactés qu'ils ne l'avaient anticipé. En septembre 2024, une très grande majorité de Franciliens âgés de 15 ans ou plus (84 %) considèrent que l'organisation des Jeux à Paris 2024 a été positive (« assez bonne » ou « très bonne chose ») alors qu'ils n'étaient que 71 % en mai 2024³ [graphique S1]. Leur avis a également évolué concernant les nuisances des Jeux, moins importantes qu'ils ne l'avaient pensé, puisque 38 % des habitants de la région estiment à la rentrée 2024 que les Jeux en ont généré, alors qu'ils étaient 65 % à redouter de telles nuisances au printemps.

GRAPHIQUE S1. UN SOUTIEN À L'ORGANISATION DES JEUX PLUS FORT APRÈS LES JOP

Personnes déclarant que l'organisation des Jeux est une très bonne chose, en mai et septembre 2025 (en %)



Champ : ensemble des 15 ans ou plus résidant en France et ayant suivi les compétitions des Jeux olympiques de Paris 2024.

Source : enquête Suivi des Jeux olympiques et paralympiques et représentations du sport, INJEP, ministère chargé des sports, 2024.

Note de lecture : 29 % des 15 ans ou plus déclaraient en mai que l'organisation des Jeux est une très bonne chose, contre 46 % après les Jeux en septembre (ce même mois, 38 % déclaraient que c'était une assez bonne chose, 9 % une assez mauvaise chose, et 7 % une très mauvaise chose).

Une « parenthèse enchantée », sans effet durable sur le sentiment de cohésion sociale

D'après l'Observatoire du bien-être du Centre pour la recherche économique et ses applications (CEPREMAP)⁴, les principaux indicateurs de bien-être (auprès des ménages de France métropolitaine) ont en septembre 2024 progressé tant par rapport à juin 2024 que par rapport à septembre 2023, avant de reculer au quatrième trimestre. À la rentrée 2024, la satisfaction générale dans la vie, le sentiment de faire quelque chose qui a du sens ou encore la satisfaction par rapport au travail atteignent des niveaux

³ Michelot, F., Thévenot, L., 2025, « Jeux de Paris 2024 : les Franciliens au cœur d'un événement historique », *Note rapide de l'Institut Paris Région*, janvier 2025.

⁴ Perona, M., 2024, « Le Bien-être des Français – Septembre 2024 », Observatoire du Bien-être du CEPREMAP, n° 2024-12.

qui n'avaient plus été observés depuis 2016 et hors période Covid. Le sentiment d'avoir été heureux ou l'appréciation des perspectives de la prochaine génération atteignent également des niveaux qui n'étaient plus observés depuis plusieurs années. Eu égard au climat d'incertitude politique et sociale de l'été 2024, suite aux élections européennes et à la dissolution de l'Assemblée nationale, cette amélioration semble probablement liée au sentiment d'enthousiasme suscité par les Jeux olympiques et paralympiques, mais ces effets semblent s'être malgré tout rapidement estompés.

Par ailleurs, d'après notre enquête sur le suivi des JOP, le sentiment de cohésion sociale en France et le sentiment de satisfaction dans la vie sont restés relativement stables avant et après les Jeux de Paris 2024, un Français sur quatre estimant que la cohésion sociale est assez forte ou très forte en France. Les personnes ayant déclaré vouloir suivre les Jeux ou les ayant suivis se sont montrées plus confiantes dans la cohésion nationale et en moyenne plus satisfaites dans leur vie que celles n'ayant pas l'intention de les suivre ou qui ne les ont finalement pas suivis (un peu moins d'un tiers des premières estiment que la cohésion sociale est forte ou assez forte contre un peu moins d'un sur six parmi les secondes), sans que les niveaux de cohésion sociale ou de satisfaction changent après les Jeux.

Assister aux Jeux ou les regarder à la télévision

Une billetterie dominée par le public français, les jeunes et les sportifs

Au total, 9,56 millions de billets ont été vendus pour les compétitions olympiques et 2,57 millions pour les épreuves paralympiques. Les spectateurs français ont été largement majoritaires parmi les acheteurs : ils ont acquis 62 % des billets olympiques et jusqu'à 91 % des billets paralympiques.

En définitive, seule une minorité de Français a assisté aux compétitions directement depuis les tribunes, et ils étaient pour la plupart déjà familiers de ces événements sportifs d'envergure. D'après l'enquête sur le suivi des Jeux de Paris 2024, 8 % des 15 ans ou plus ont assisté aux épreuves des Jeux olympiques, et 6 % à celles des Jeux paralympiques.

Les profils des spectateurs des Jeux restent globalement marqués par une forte proximité avec le monde du sport, rappelant ceux des habitués des grandes compétitions : les moins de 40 ans ont été particulièrement présents dans les lieux de compétitions, tout comme les cadres (21 % des spectateurs des JO, contre 17 % lors des autres événements sportifs d'envergure et 14 % parmi les 15 ans ou plus). Les licenciés en club sportif étaient largement surreprésentés parmi les détenteurs de billets (2,6 fois plus nombreux que leur part dans l'ensemble des 15 ans ou plus pour les JO, et 2,8 fois pour les JP). Ce lien entre pratiques sportives et intérêt pour les compétitions s'observe aussi en dehors du cadre des Jeux⁵.

Reffet de la concentration géographique des épreuves, 41 % des spectateurs des JO résidaient en Île-de-France alors que les Franciliens ne représentent habituellement que 26 % du public dans les autres manifestations sportives de grande ampleur.

La plupart des spectateurs ont acheté leurs billets eux-mêmes, mais les Jeux paralympiques ont mobilisé deux fois plus que les JO les canaux de distribution alternatifs : entreprises (9 %), associations

⁵ Zimmer C., 2022, « Au-delà de la pratique, le sport comme une expérience culturelle », *France portrait social*, INSEE.

(8 %) et collectivités (6 %). Ces canaux ont permis d'élargir légèrement l'accès au public, notamment pour les épreuves paralympiques.

Nettement plus de téléspectateurs en France que lors des olympiades précédentes, notamment pour les Jeux paralympiques

Les Jeux de Paris 2024 ont rencontré un succès mondial sans précédent à la télévision, devenant l'événement le plus regardé de l'histoire avec 5 milliards de téléspectateurs (CIO, 2024). En France, la quasi-totalité de téléspectateurs ont vu au moins une séquence des Jeux olympiques (59,5 millions) ou des Jeux paralympiques (51,4 millions)⁶, et plus de la moitié déclarent avoir suivi les Jeux à la télévision : 66 % des 15 ans ou plus pour les Jeux olympiques et 56 % pour les Jeux paralympiques.

La durée moyenne de suivi des Jeux olympiques a été de 23 heures et 14 minutes, soit 56 % de plus que lors de l'édition de Londres en 2012⁷. Cette durée a atteint 5 heures et 3 minutes pour les Jeux paralympiques, contre à peine 8 minutes en 2012. Ainsi, 31 millions de Français ont regardé au moins une heure des Jeux paralympiques à Paris, soit deux fois plus qu'à Londres en 2012 (16 millions).

Les téléspectateurs des JOP : des habitués, mais aussi de nouvelles recrues

Les téléspectateurs regardant déjà habituellement des événements sportifs ont logiquement plus suivi les Jeux : 80 % de ceux ayant suivi au moins une compétition sportive au cours des 12 derniers mois déclarent avoir regardé les JO à la télévision tous les jours ou presque. De même, 73 % de ceux ayant suivi au moins une compétition parasportive dans l'année ont regardé les JP à la télévision quasi quotidiennement. En conséquence, le suivi des Jeux varie selon les caractéristiques socio-démographiques :

- Les hommes ont davantage regardé les Jeux que les femmes (72 % contre 62 % pour les JO ; 61 % contre 52 % pour les JP) ;
- Les cadres et les diplômés du bac ou du supérieur ont été plus nombreux à suivre les Jeux que les ouvriers et les moins diplômés (respectivement 73 % et 71 % contre 58 % et 62 % pour les JO) ;
- Les plus jeunes (15-24 ans) et les plus âgés (70 ans et plus) sont les plus grands téléspectateurs des JO (70 % et 71 %), tout comme les plus de 70 ans pour les JP (63 %) ;
- Les sportifs réguliers et les licenciés sont particulièrement engagés (76 % et 78 % pour les JO ; 68 % pour les JP).

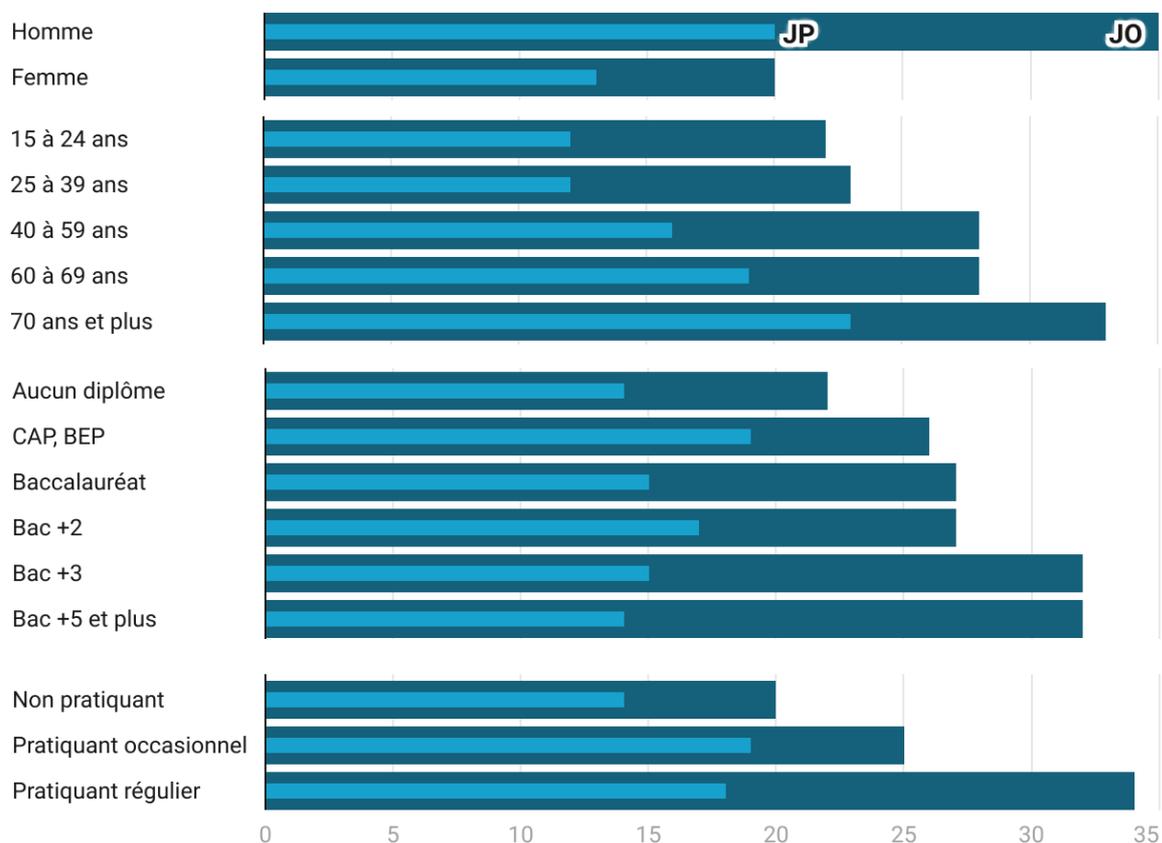
Mais les Jeux ont également atteint une audience plus large : près de trois personnes sur dix âgées de 15 ans ou plus déclarant n'avoir regardé aucun grand événement sportif (comme le Tour de France, Roland Garros, etc.) au cours de l'année écoulée ont regardé les Jeux régulièrement ou chaque jour à la télévision (29 % pour les JO, 27 % pour les JP).

⁶ ARCom, 2024, « Bilan de la diffusion audiovisuelle et numérique des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 » [\[en ligne\]](#).

⁷ *Ibid.*

Ce phénomène concerne en particulier les femmes : 53 % de celles qui ne suivent pas habituellement les retransmissions sportives ont regardé les JO à la télévision, contre 47 % de celles qui ont vu au moins une compétition sportive au cours de l'année écoulée⁸.

GRAPHIQUE S2. QUELLES PERSONNES ONT SUIVI « INTENSIVEMENT » LES JEUX OLYMPIQUES (JO) ET PARALYMPIQUES (JP) [EN %] ?



Champ : ensemble des 15 ans ou plus résidant en France et ayant suivi les compétitions des Jeux olympiques de Paris 2024.

Source : enquête Suivi des Jeux olympiques et paralympiques et représentations du sport, INJEP, ministère chargé des sports, 2024.

Note de lecture : 35 % des hommes de 15 ans ou plus ont suivi intensivement des Jeux olympiques (JO), contre 20 % des femmes (barre bleu foncé). Ils étaient 20 % à suivre intensément les Jeux paralympiques (barre bleu clair), contre 13 % des femmes. Le suivi intensif est défini comme le fait de regarder plusieurs épreuves par jour et/ou d'avoir assisté sur place à au moins deux compétitions.

Des modalités de suivi des épreuves et une intensité variables selon les publics

Au-delà des simples taux de visionnage, l'enquête distingue différentes formes de suivi – occasionnel, régulier ou intensif – selon les publics, en établissant un score de 1 (pas du tout suivi) à 4 (suivi intensif).

Ainsi, 27 % des Français âgés de 15 ans ou plus ont suivi de façon intensive les JO (niveau 4) – défini comme le fait de regarder plusieurs épreuves par jour et/ou d'avoir assisté sur place à au moins deux

⁸ On considère ici les retransmissions sportives qui ne sont pas des retransmissions de parasport.

compétitions – et 16 % les Jeux paralympiques. Ce suivi assidu a été légèrement plus fréquent chez les publics engagés dans la pratique sportive (32 % pour les JO et 18 % pour les JP), chez les hommes (35 % et 20 %) et les plus âgés.

Près de 29 % des Français ont suivi les JO de façon régulière, mais non intensive (niveau 3) et 25 % les JP. Ce niveau correspond à un visionnage quotidien ou régulier à la télévision, ou à une fréquentation ponctuelle des sites olympiques ou des fan zones. C'est notamment le cas des 15-24 ans (41 % pour les JO, 33 % pour les JP) ainsi que des personnes pratiquant régulièrement un sport (33 % des sportifs et jusqu'à 37 % des licenciés). Enfin, les catégories sociales favorisées, notamment les cadres (36 % pour les JO, 27 % pour les JP) et les personnes à hauts revenus, sont surreprésentées parmi les suiveurs réguliers, confirmant leur forte présence dans les grands événements sportifs.

À l'opposé, 31 % des Français âgés de 15 ans ou plus n'ont pas du tout suivi les compétitions olympiques, et 41 % celles des Jeux paralympiques. Ce retrait concerne surtout les personnes éloignées de l'univers sportif : 63 % des personnes n'ayant ni assisté ni regardé un événement sportif d'envergure au cours de l'année écoulée n'ont pas suivi les JO et 71 % n'ont pas suivi les JP. Parmi les non-sportifs, 45 % n'ont pas suivi les JO, et 54 % les JP. Les non-diplômés, qui déclarent moins souvent pratiquer une activité physique ou sportive⁹, sont également moins présents : 43 % n'ont pas suivi les JO et 50 % les JP. Les écarts selon la catégorie socioprofessionnelle et le genre sont également nets : 42 % des ouvriers n'ont pas suivi les JO, et 49 % les JP.

Les femmes consomment généralement moins de sport à la télévision¹⁰ et ont été bien plus nombreuses à ne pas suivre les compétitions : 36 % d'entre elles n'ont pas suivi les JO (contre 25 % des hommes), et 45 % n'ont pas suivi les JP (contre 36 %). Enfin, 47 % des habitants des communes rurales déclarent ne pas avoir suivi les épreuves des JP, et 33 % celles des JO.

L'athlétisme et la natation plébiscités lors des JO, la paranatation et le cécifoot lors des JP

Les disciplines les plus suivies reflètent à la fois la place centrale de certains sports dans la culture sportive française et l'impact des performances tricolores. D'après notre enquête sur le suivi des jeux de Paris 2024, les cinq disciplines les plus suivies (tous modes de suivi confondus) sont l'athlétisme (26 %), la natation (24 %), le football (16 %), le judo (14 %) et le basketball (13 %) [graphique S3].

Ces résultats issus de l'enquête sont en partie corroborés par les pics d'audience enregistrés par ARCom-Médiamétrie, qui mettent également en lumière que le public français a été un fidèle supporteur de ses athlètes olympiques : en effet, dix des meilleures audiences (hors podiums et hors cérémonies) lors des Jeux olympiques parmi les sports collectifs ont été enregistrées pour des sports où jouaient des équipes françaises. Les quatre moments télévisés réunissant le plus de téléspectateurs (« top 4 » des pics d'audience) ont été la natation avec 14,8 millions de téléspectateurs lors de la finale hommes du 2 août avec la victoire de Léon Marchand, suivie du judo avec 13,2 millions de téléspectateurs ayant regardé la finale par équipes mixtes de judo qui a vu la France remporter l'or, du rugby (11,7 millions pour la finale hommes du rugby à 7 où la France a été titrée en or), et du football (10,8 millions pour la finale hommes, où la France a perdu contre l'Espagne). Ce succès médiatique a eu des prolongements

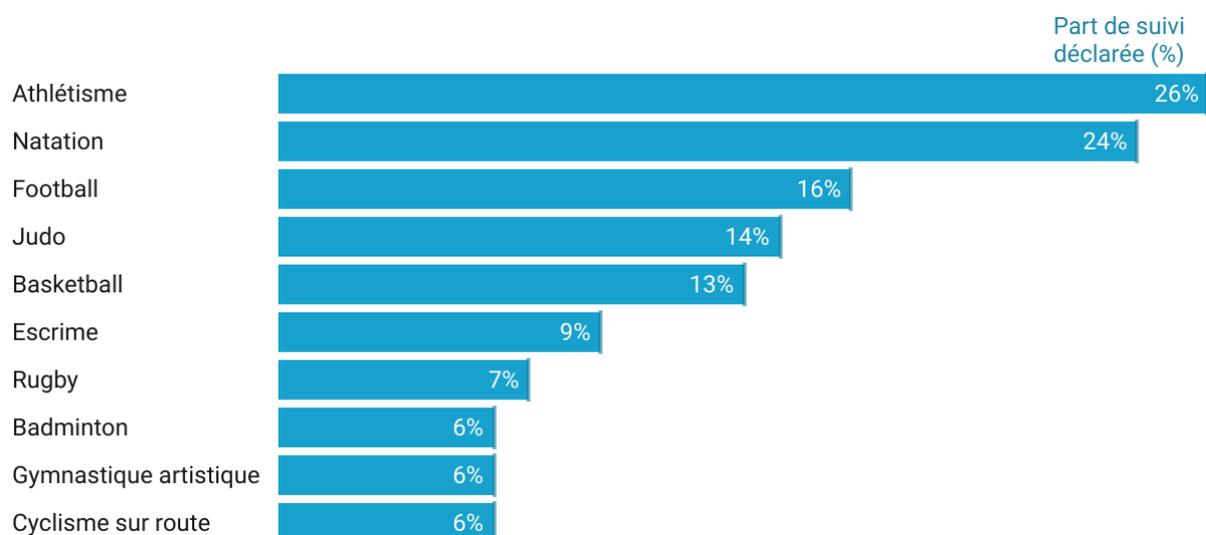
⁹ Lombardo P., Muller J., 2024, « Les pratiques sportives en France en 2024 avant les Jeux de Paris », INJEP fiche Repères.

¹⁰ Zimmer, 2022, *op. cit.*

concrets : la mise en avant de sports habituellement peu médiatisés, via l'obtention de titres par les sportifs français, a permis à plusieurs fédérations, comme le badminton ou le tennis de table, de bénéficier d'un effet des Jeux notable, sous forme de hausse des licences à la rentrée 2025 (Anne, 2025).

La para natation (22 %), le cécifoot (18 %), le para athlétisme (15 %), le basket fauteuil (14 %) et le para tennis de table (11 %) figurent en tête des disciplines les plus suivies lors des Jeux paralympiques. Le cécifoot et le para athlétisme arrivent par ailleurs sur la première marche du podium des pics d'audience en ayant attiré 5,2 millions de téléspectateurs chacun, suivis de la para natation (4,5 millions) et du para badminton (3,9 millions, ARCom 2024).

GRAPHIQUE S3. LE PODIUM DES DISCIPLINES LES PLUS SUIVIES LORS DES JEUX OLYMPIQUES



Champ : ensemble des 15 ans ou plus résidant en France et ayant suivi les compétitions des Jeux olympiques de Paris 2024.

Source : enquête Suivi des Jeux olympiques et paralympiques et représentations du sport, INJEP, ministère chargé des sports, 2024.

Note de lecture : lors des Jeux olympiques de Paris 2024, 26 % des Français de 15 ans ou plus déclarent avoir suivi les compétitions d'athlétisme.

Le succès des cérémonies d'ouverture

Le suivi de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques a atteint un niveau historique, alors même qu'au printemps les intentions de la suivre étaient encore contenues. Finalement, d'après notre enquête sur le suivi des Jeux, 53 % des répondants déclarent l'avoir regardée, soit 15 points de plus que les intentions exprimées deux mois plus tôt. À la télévision, l'événement a rassemblé 24 millions de téléspectateurs en moyenne tout au long de la soirée, un record absolu d'audience en France, toutes chaînes et programmes confondus¹¹. La mise en scène inédite sur la Seine, combinant spectacle artistique et mise en valeur du patrimoine parisien, a rompu avec les formats traditionnels dans les stades¹² et a probablement contribué à capter un public plus large.

¹¹ ARCom, 2024, *op. cit.*

¹² Paris 2024, Dévoilement de la cérémonie d'ouverture spectaculaire sur la Seine pour les Jeux Olympiques de Paris 2024, [Lien](#)

La cérémonie d'ouverture des Jeux paralympiques a également suscité un fort intérêt, puisque 43 % des Français déclarent l'avoir suivie, soit un niveau élevé dans un contexte de visibilité limitée du parasport en dehors des périodes paralympiques¹³. La diffusion télévisée a réuni 10,5 millions de téléspectateurs¹⁴.

Toujours selon notre enquête, 45 % des 15 ans ou plus déclarent avoir suivi la cérémonie de clôture des JO, soit 8 points de moins que lors de l'ouverture. Cet écart se retrouve également dans les audiences, la diffusion ayant rassemblé en moyenne 17,9 millions de téléspectateurs au cours de la soirée du dimanche 11 août 2024¹⁵. À l'issue des Jeux paralympiques, 38 % des Français de 15 ans ou plus ont déclaré avoir suivi la cérémonie de clôture, soit 5 points de moins que pour l'ouverture, avec 7,9 millions de téléspectateurs en moyenne (Médiamétrie, 2024).

Des cérémonies qui ont davantage mobilisé les publics les plus familiers des pratiques culturelles et sportives

Les personnes âgées de 70 ans et plus ont été plus nombreuses à suivre les cérémonies (63 % pour celles des JO et 55 % pour les JP), bien plus que les 15-24 ans (47 % et 37 %). Cette différence s'inscrit dans des pratiques de visionnage plus largement installées, les plus âgés restant les plus gros consommateurs de télévision avec une durée moyenne de 5 heures 34 minutes par jour en 2022 (contre 3h26 en moyenne)¹⁶. Le suivi des cérémonies a également été plus élevé parmi les publics les plus favorisés (64 % des personnes aux revenus supérieurs à 4 000 € mensuels pour les JO et 51 % pour les JP, contre respectivement 40 % et 34 % de celles vivant avec moins de 1 200€), parmi les sportifs et, dans une moindre mesure, parmi les hommes.

La présence sur les lieux lors des cérémonies des Jeux est restée plus marginale. D'après les chiffres communiqués par Paris 2024, environ 326 000 spectateurs ont assisté sur place à l'ouverture des JO, répartis entre 104 000 billets payants sur les quais bas de la Seine et 222 000 billets gratuits sur les quais hauts. Pour l'ouverture des JP, environ 65 000 spectateurs étaient attendus, dont 30 000 sur la place de la Concorde et 35 000 sur les Champs-Élysées.

Des flammes qui ont circulé plus que leurs publics

Les relais des flammes olympiques et paralympiques ont également été largement suivis à distance. La flamme olympique, allumée à Olympie le 16 avril 2024 et arrivée à Marseille le 8 mai, a ensuite parcouru 12 000 kilomètres à travers 400 villes, portée par 10 000 relayeurs. Le relais de la flamme paralympique, allumée le 25 août 2024 à Stoke Mandeville (Royaume-Uni) a traversé 50 villes françaises avec plus de 1 000 relayeurs avant d'arriver à Paris le 28 août 2024 pour l'ouverture des Jeux paralympiques. 87 % des Français de 15 ans ou plus déclarent avoir entendu parler du relais de la flamme olympique, 62 % de celui de la flamme paralympique, organisé sur un format plus resserré en durée et en distance parcourue.

¹³ Selon l'ARCom, les contenus liés au parasport représentaient 2,2 % de l'offre globale d'information sportive en année paralympique, contre 1 % en moyenne hors de ces périodes (ARCom, 2023, « La représentation du parasport dans les programmes télévisés », septembre 2023).

¹⁴ Médiamétrie, 2024, « Avec le sport, l'été de tous les records à la télévision », octobre 2024.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ ARCEP/ARCom, « Référentiel des usages numériques 2023 », avril 2023, p. 35.

Les célébrations ont offert une autre façon de vivre les jeux

Les animations festives organisées en marge des compétitions ont offert une autre manière de « vivre les Jeux ». Bien que leur fréquentation soit restée modeste (seuls 12 % des Français de 15 ans ou plus ont déclaré y avoir pris part), elles ont davantage mobilisé les jeunes adultes (près de 29 % des 15-24 ans, contre 9 % des 40-59 ans) et les Franciliens, attirés par l'ambiance et le plaisir de partager un moment collectif. En Île-de-France, 21 % des habitants déclarent avoir assisté ou participé à ces animations, soit deux fois plus que dans les autres régions.

Interrogés sur les raisons de leur présence, les participants aux animations ont cité l'ambiance festive à 47 %, avec une importance plus marquée chez les 40-59 ans (59 % d'entre eux l'ont citée) que chez les 15-24 ans (37 %) ; 19 % ont déclaré y avoir participé pour passer du temps en famille.

S'intéresser au sport féminin et au parasport

La tenue conjointe des Jeux olympiques et paralympiques a permis de mettre davantage en visibilité, dans un même cadre médiatique, des compétitions féminines et parasportives souvent moins retransmises ou suivies.

Avant les Jeux, les Français déclaraient en effet un intérêt plus fort pour les compétitions masculines (score moyen de 4,8 sur 7), contre 4,5 pour le sport féminin et 4,2 pour le parasport, du fait de la moindre médiatisation et de l'ancrage historique plus récent du sport féminin et du parasport.

Cet intérêt diffère cependant selon le genre : les femmes affichaient un intérêt similaire pour le sport féminin et le sport masculin (4,3) et légèrement moindre pour le parasport (4,1), tandis que les hommes manifestaient un intérêt nettement plus fort pour le sport masculin (5,3). Les jeunes affichaient par ailleurs les niveaux d'intérêt les plus élevés.

Pas davantage d'intérêt pour les compétitions féminines ou le parasport après les Jeux

Après les Jeux, en septembre 2024, l'intérêt moyen pour toutes les disciplines baisse légèrement : 4,6 pour le sport masculin, 4,3 pour le sport féminin et 4,1 pour le parasport. Cette baisse pourrait être liée à une forme de saturation médiatique ou à un biais de désirabilité sociale dans les réponses recueillies avant les Jeux, qui surestimaient l'intérêt réel.

Si le niveau d'intérêt des hommes reste systématiquement plus élevé, quel que soit le type de compétitions sportives (masculines, féminines ou parasport), il connaît en septembre une baisse plus marquée que chez les femmes (-0,2 point pour le sport masculin pour ces derniers contre -0,1 pour les premières). Le parasport maintient son niveau d'intérêt chez les hommes (4,3 avant et après les Jeux) alors que l'intérêt des femmes pour ce type de compétition diminue très légèrement : 4,0 en septembre soit -0,1 point. Les personnes plus âgées sont les seules à déclarer un intérêt légèrement plus fort pour le parasport après la tenue des Jeux : +0,2 point pour les 60-69 ans et +0,1 point chez les 70 ans et plus.

Les représentations du sport de haut niveau restent sensiblement les mêmes

Au lendemain des JOP, les représentations et les valeurs associées au sport de haut niveau dans l'opinion publique sont sensiblement les mêmes qu'au printemps, quelques mois avant l'évènement.

Les valeurs traditionnellement associées au sport (dépassement de soi, performance, exploit) sont restées largement dominantes et quasiment inchangées, indiquant que le sport de haut niveau continue d'être associé à sa dimension spectaculaire. Les valeurs négatives telles que la violence, le dopage et la corruption sont globalement faibles dans l'opinion publique, avant comme après les JOP, avec des variations très limitées à la baisse, suggérant une légère amélioration de l'image du sport de haut niveau sur ces dimensions. En revanche, l'association entre sport de haut niveau et égalité diminue dans tous les profils, notamment chez les ouvriers (de 5,2 à 4,7).

Les non-sportifs et ceux qui ne suivent pas habituellement le sport, les plus âgés (70 ans ou plus) ainsi que les plus diplômés (bac+ 5) expriment après les JOP une opinion légèrement plus favorable qu'avant les jeux sur le sport de haut niveau. Ces évolutions restent cependant de faible ampleur et traduisent avant tout une stabilité des représentations du sport de haut niveau.

Une reconnaissance accrue des disciplines et des athlètes du parasport

Après les Jeux, la part des Français déclarant avoir vu des images de parasport a augmenté de 5 points, passant de 61 % à 66 %. En septembre, 19 % des 15 ans ou plus ont vu au moins 8 disciplines différentes (contre 5 % en mai), tandis que ceux n'en connaissant que 1 à 3 sont passés de 33 % à 21 %.

La para natation (54 %) et le para athlétisme (48 %) sont les disciplines les plus regardées lors des JP. Certaines disciplines peu diffusées jusqu'alors ont gagné en notoriété, comme le cécifoot, passé de 18 % à 41 % de visibilité (+23 points), après la victoire de l'équipe de France. Le para judo suit avec une hausse de 21 points (36 % en septembre), probablement stimulée par la performance de Sandrine Martinet. Le para tir à l'arc progresse de 19 points (38 %), notamment grâce à Guillaume Toucoulet. Le para badminton et la boccia gagnent chacun 17 points, atteignant respectivement 35 % et 26 %, portés par les médaillés Mazur, Noakes et Aubert.

La notoriété des parathlètes a également progressé : en septembre 2024, 17 % des Français pouvaient citer un athlète de parasport en septembre, contre seulement 9 % en mai.

Être volontaires lors des Jeux de Paris 2024

Lors des Jeux de Paris, le comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques a recruté 42 800 volontaires⁴⁷, dont 36 701 résidaient en France. Parmi ces volontaires, 30 927 ont participé aux Jeux olympiques et 15 188 aux Jeux paralympiques, 9 414 ayant participé aux deux. Les volontaires devaient être majeurs au 1^{er} janvier 2024 et disponibles au moins dix jours.

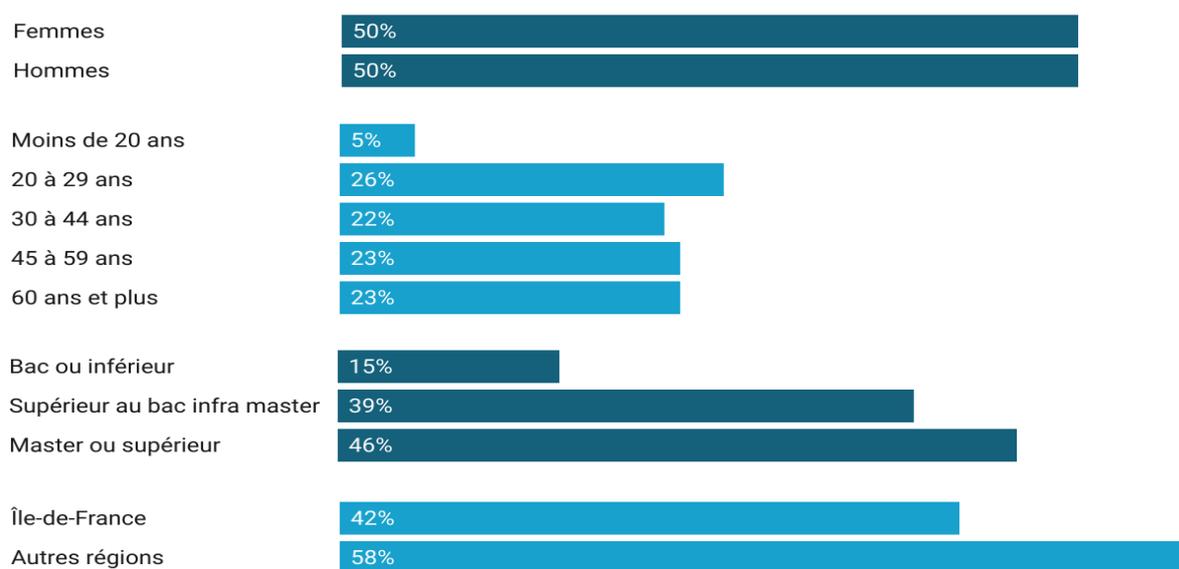
⁴⁷ Un volontaire est défini par le Comité international olympique comme une personne s'engageant sans contrepartie financière à aider à l'organisation des Jeux. Contrairement au bénévolat libre, le volontariat implique un contrat précisant mission et durée.

Un volontariat paritaire et intergénérationnel, mais socialement marqué

Objectif affiché du comité d'organisation des jeux Paris 2024, la parité femmes/hommes a été atteinte parmi les volontaires résidant en France qui ont participé aux Jeux olympiques (50 % de femmes parmi les volontaires ayant participé uniquement aux JO, 57 % aux JP uniquement). Les volontaires ayant participé aux Jeux olympiques et aux Jeux paralympiques étaient légèrement plus souvent des hommes (47 % de femmes).

De même, du fait du processus de recrutement de Paris 2024, la répartition par âge est globalement assez proche de celle de la population française (graphique S4). Les plus jeunes apparaissent comme surreprésentés parmi les volontaires des JO seulement (35 % de 20-29 ans), mais ont été moins nombreux à s'engager sur les deux événements. À l'inverse, ayant davantage participé aux deux événements, les plus âgés (60 ans ou plus), et donc les retraités, sont surreprésentés parmi les volontaires les plus mobilisés (38 %). Enfin, environ 4 % des volontaires sont en situation de handicap, contre 6 % des adultes en France.

GRAPHIQUE S4. CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES DES VOLONTAIRES



Champ : volontaires de Paris 2024 lors des Jeux olympiques et des Jeux paralympiques résidant en France.

Source : enquête auprès des volontaires de Paris 2024, Paris 2024-INJEP.

Lecture : 50 % des volontaires ayant participé aux Jeux olympiques et paralympiques sont des femmes.

Les volontaires de Paris 2024 sont plus diplômées que la moyenne des Français et que les bénévoles habituels dans le sport : 85 % ont un diplôme de l'enseignement supérieur (et 46 % un master ou un doctorat), contre 56 % des bénévoles sportifs¹⁸ et 42 % de la population française. C'est en partie le reflet de la forte présence des étudiants (16 %), ainsi que des professions intellectuelles et des cadres (29 %).

Un peu plus de deux volontaires sur cinq (42 %) résident en Île-de-France, où s'est déroulée la majorité des épreuves. Plus souvent âgés de plus de 30 ans (71 % contre 65 % des volontaires résidant dans les autres régions), ces volontaires franciliens sont un peu plus souvent des femmes, en particulier lors des

¹⁸ Lecorps Y., 2023, « Les bénévoles des associations sportives : plus souvent des hommes, jeunes, et des parents », *INJEP Analyses & synthèses*, n° 71.

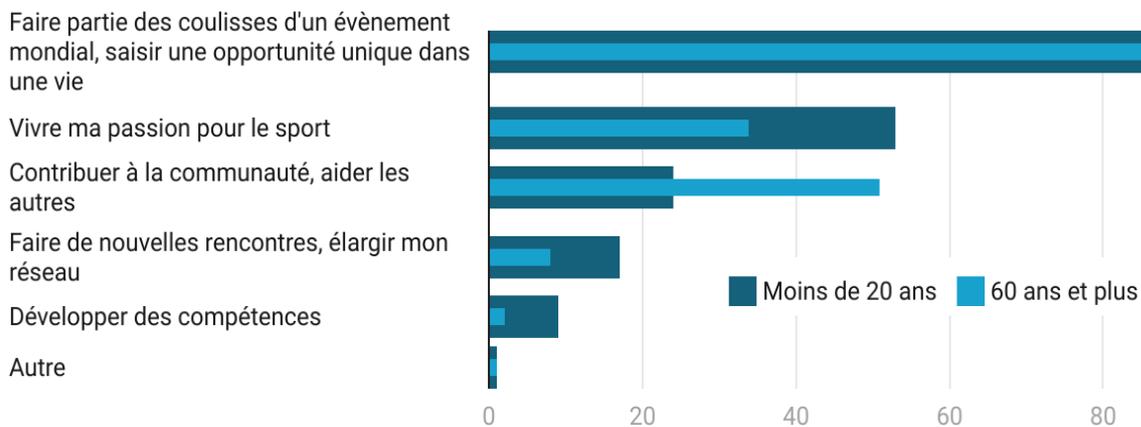
Jeux paralympiques (62 % franciliennes contre 54 % pour les volontaires des autres régions) et sont également encore plus qualifiés (52 % sont titulaires d'un diplôme de niveau master ou plus contre 42 % pour les autres volontaires français).

Du fait de la forte présence de volontaires franciliens, ainsi que de la répartition des sites olympiques sur le territoire français, seuls 15 % des volontaires français se sont logés en dehors de leur logement habituel ou n'ont pas pu bénéficier d'un logement gratuit. Deux tiers des volontaires affectés en dehors de leur département de résidence ont bénéficié d'un logement gratuit (67 %), mais 22 % ont dû payer pour leur hébergement, le reste ayant pu utiliser leur logement usuel ou trouver une autre solution.

La passion pour le sport et les raisons altruistes au cœur des motivations pour participer

Si presque tous les volontaires expliquent avoir été motivés par l'aspect exceptionnel de l'événement (92 % déclarent s'être portés volontaires pour « saisir une opportunité unique, faire partie des coulisses d'un événement mondial »), ils se partagent néanmoins entre passionnés du sport d'un côté et personnes mues par des motivations plus altruistes de l'autre. Ainsi, parmi les deuxièmes motivations les plus fréquemment avancées pour se porter volontaire, « contribuer à la communauté, aider les autres » est cité par 42 % des volontaires, tandis que « vivre sa passion pour le sport » l'est par 38 %. Ces motivations sont très liées à l'âge des volontaires (graphique S5). Par ailleurs, 12 % des volontaires disent vouloir faire de nouvelles rencontres et 5 % développer des compétences.

GRAPHIQUE S5. LES MOTIVATIONS DES VOLONTAIRES EN FONCTION DE LEUR ÂGE (EN %)



Champ : ensemble des 15 ans ou plus résidant en France et ayant suivi les compétitions des Jeux olympiques de Paris 2024.

Source : enquête Suivi des Jeux olympiques et paralympiques et représentations du sport, INJEP, ministère chargé des sports, 2024.

Note de lecture : A la question « Pourquoi vous êtes-vous porté(e) candidat(e) comme volontaire ? », 53 % des moins de 20 ans ont cité « Vivre ma passion pour le sport », contre 34 % des 60 ans et plus. Les répondants pouvaient donner au maximum deux motivations.

Quatre volontaires sur dix à l'accueil et l'orientation des spectateurs

Trois types de missions étaient proposés aux volontaires : le premier regroupait les missions au service de l'expérience des acteurs des jeux, spectateurs comme athlètes, délégations sportives ou journalistes (accueil, information, transport, services médicaux) ; le deuxième, celles au service de la performance sportive (chronométrage, ramassage de balle, suivi des scores) ; et le dernier, celles visant à faciliter et fluidifier l'organisation (accréditation, distribution des équipements, installation de matériel).

Mobilisés en moyenne treize jours (douze jours pour les Jeux olympiques seuls, neuf pour les Jeux paralympiques seuls et dix-huit jours pour les deux), un peu plus de la moitié des volontaires déclarent avoir exercé une seule mission, un sur six en déclare trois ou plus. Au total, huit volontaires sur dix ont été mobilisés sur des missions en lien avec l'expérience des acteurs des jeux, trois sur dix sur des missions liées à l'organisation et un sur vingt à la performance. Dans le détail, 43 % des volontaires ont effectué une mission liée à l'accueil et à l'orientation des spectateurs, 25 % à l'accompagnement des athlètes et 21 % à l'accueil et l'orientation des personnes accréditées.

En plus des missions, 17 % des volontaires étaient chefs d'équipes et assuraient des tâches d'encadrement, en étant suppléés par les salariés de Paris 2024 assignés à l'encadrement des volontaires. Ces référents étaient plus souvent jeunes ou d'âge moyen (30 % avaient entre 20 et 30 ans et 26 % entre 30 et 45 ans), plus souvent des hommes (55 %), et très largement détenteurs de diplômes de l'enseignement supérieur (87 %).

Les volontaires ont pu réaliser leurs missions dans des conditions globalement favorables

Interrogés sur les conditions de déroulement de leur(s) mission(s), 83 % des volontaires déclarent avoir bénéficié de suffisamment de pauses et de jours de repos, même si c'est un peu moins souvent le cas des volontaires ayant participé aux distributions d'équipement (9 % n'ont pas eu assez de jours de repos, contre 6 % de l'ensemble des volontaires), et de ceux ayant apporté une assistance médicale (18 % ont manqué de pauses, contre 13 %).

L'ensemble des volontaires rapportent avoir ressenti un fort sentiment d'utilité sociale : 95 % déclarent avoir ressenti la gratitude du public et des athlètes, 95 % s'être sentis utiles, et 94 % avoir eu l'impression de faire partie d'une communauté. Par ailleurs, les volontaires résidant en France font état d'une excellente qualité des relations au sein de leurs équipes : 79 % d'entre eux déclarent que les autres volontaires, et notamment les plus expérimentés, les ont soutenus, et que leurs référents les ont assistés pour mener leurs missions à bien. Seulement 6 % déclarent n'avoir connu qu'une seule, voire aucune, de ces conditions favorables.

Des volontaires très satisfaits de leur expérience

La quasi-totalité des volontaires (97 %) se déclarent satisfaits de leur expérience générale à l'occasion des JOP (76 % très satisfaits). Les volontaires ayant participé uniquement aux Jeux paralympiques se déclarent plus souvent très satisfaits (82 % contre 74 % pour les Jeux olympiques). Les Jeux paralympiques ont pu susciter chez les volontaires un sentiment plus fort d'utilité sociale. Au reste, fortes de l'expérience des Jeux olympiques, les équipes de Paris 2024 chargées du programme « volontaires » ont pu capitaliser sur les enseignements de ce premier événement et ainsi améliorer l'expérience des

volontaires. Du fait d'un nombre de spectateurs finalement plus élevé que prévu, le nombre de volontaires mobilisés était plus réduit, ce qui a également pu limiter le sentiment de surnombre et l'ennui expérimentés par certains volontaires lors des JO.

Les volontaires sont également très satisfaits des tâches effectuées : interrogés spécifiquement sur leur satisfaction vis-à-vis de la mission confiée, 75 % des volontaires attribuent une note de 6 ou 7 sur 7. Seuls 5 % des volontaires attribuent une note égale ou inférieure à 3. Les missions sur les sites de compétition, permettant notamment un contact avec les athlètes (comme celles visant à « accompagner les athlètes et leur performance »), ainsi que celles au contact des autres volontaires ou des spectateurs ont été les plus plébiscitées. Au contraire, les missions liées au transport, bénéficiant de moins de contact avec le public, plus éloignées des épreuves et potentiellement plus souvent soumises aux modifications de planning, ont été relativement moins appréciées.

Pour mieux distinguer ce qui relève du profil des volontaires, du type de missions confiées et des conditions de réalisation, une analyse à autres caractéristiques comparables (à l'aide d'une régression logistique) a été conduite. À profil comparable, la satisfaction est surtout portée par le soutien social des autres volontaires (+8 points de satisfaction par niveau supplémentaire), par le fait d'avoir effectué des missions directement liées aux épreuves (+5 points) ou à l'accueil des acteurs des Jeux et des spectateurs (+7 points). La satisfaction est également affectée par l'âge (+11 pt pour les volontaires âgés de moins de 20 ans, et +6 à 7 points pour ceux de 45 ans et plus par rapport à ceux âgés de 30 à 44 ans).

Une majorité de volontaires estiment pouvoir capitaliser sur leur expérience dans leur vie professionnelle

75 % des volontaires estiment avoir acquis ou renforcé des compétences en étant volontaires lors des Jeux de Paris 2024. Ils citent essentiellement l'esprit d'équipe (75 % estimant avoir au moins un peu renforcé ou acquis des compétences), les langues (58 %), le savoir-être (58 %), et l'efficacité (42 %). Ces résultats restent toutefois déclaratifs et peuvent refléter une tendance des répondants à évaluer positivement leur propre engagement, sans que ces effets perçus puissent être objectivement vérifiés.

Plus particulièrement, 91 % des étudiants estiment avoir acquis ou renforcé des compétences, et ils déclarent également plus de compétences différentes concernées. C'est également le cas, dans une moindre mesure, des inactifs et des chômeurs (78 % estiment avoir acquis ou renforcé des compétences). Qu'ils aient été mobilisés pendant les JO ou les JP, 63 % des volontaires actifs (hors retraités, inactif pour invalidités) pensent que leur expérience comme volontaire pour les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 pourra les aider dans leur carrière, notamment chez les plus jeunes en début de carrière.

Sept volontaires sur dix envisagent de se (ré)engager dans un club sportif dans l'année qui vient

Dans leur ensemble, les volontaires des JOP de Paris 2024 ont un lien préalable très fort avec le sport, que cela soit par la pratique ou par un engagement dans ce domaine : 91 % des volontaires déclarent avoir pratiqué au moins une activité sportive (hors cours obligatoire) au cours des douze derniers mois, contre 71 % de l'ensemble des 15 ans et plus ; 14 % déclarent avoir déjà arbitré une compétition sportive.

Les parcours d'engagement en lien avec le mouvement sportif ayant été valorisés par Paris 2024 lors de la sélection des candidats, 58 % des volontaires déclarent avoir été bénévoles dans une association

sportive au cours des douze derniers mois, et 30 % l'avoir déjà été dans le passé (alors que seul un Français sur dix est bénévole dans une association sportive). C'est plus souvent le cas pour les volontaires des JO que pour ceux des JP. De plus, un volontaire sur trois (31 %) déclare avoir déjà participé, en tant que volontaire, à un grand événement sportif avant les Jeux de Paris 2024.

Au sein des volontaires, les Franciliens se démarquent par des liens préalables moins forts avec le mouvement sportif. En effet, 32 % des volontaires franciliens déclarent avoir été bénévoles dans une association sportive au cours des douze derniers mois et 28 % avoir une expérience passée lors de grands événements sportifs, contre, respectivement, 51 % et 34 % des volontaires résidant dans les autres régions.

Parmi les volontaires qui n'étaient pas bénévoles dans une association avant les JOP, 51 % envisagent de devenir volontaires dans un club ou une association sportive dans les douze prochains mois (15 % très probablement) et 62 % dans une association, quel que soit son domaine. La quasi-totalité des volontaires qui étaient bénévoles actifs dans une association sportive (au cours des douze derniers mois) souhaitent poursuivre leur engagement (91 %).

Presque neuf volontaires sur dix (85 %) jugent également probable ou très probable de se porter à nouveau volontaires au cours de l'année à venir lors d'une compétition ou d'un événement sportif, et huit sur dix lors de prochaines olympiades. C'est également le cas des personnes qui participaient pour la première fois à un grand événement sportif, bien que dans des proportions moindres (80 % jugent probable ou très probable de se porter à nouveau volontaires pour des événements sportifs, contre 93 % de ceux qui en ont déjà fait l'expérience). Résultat habituel à l'issue d'un grand événement sportif, il n'est toutefois pas possible à ce stade d'apprécier dans quelle mesure ce désir de se réengager se concrétisera dans les faits.

Ces résultats sont confirmés par un modèle statistique de régression logistique permettant d'analyser « à profils identiques » les principaux déterminants du désir d'engagement des volontaires qui n'étaient pas bénévoles l'année précédant les Jeux de Paris.

Les résultats de ce rapport confirment plusieurs constats établis par la littérature internationale sur les effets sociaux des grands événements sportifs : une satisfaction ponctuelle élevée des publics, un effet limité dans la durée, une mobilisation forte des passionnés de sport, mais aussi l'atteinte ponctuelle de nouveaux publics, notamment féminins et non sportifs. Le suivi des cérémonies, l'enthousiasme des volontaires ou encore la perception plus favorable des Jeux après leur tenue s'inscrivent dans des tendances déjà observées lors d'olympiades précédentes.

Ces enseignements peuvent nourrir la préparation des futures olympiades en mettant en lumière les facteurs qui favorisent l'adhésion du public, l'engagement des volontaires et la portée médiatique de l'événement. Ils rappellent également l'intérêt de dispositifs de suivi et d'évaluation permettant d'objectiver ces effets au-delà de la seule performance sportive.

Chapitre I. Les Jeux de Paris 2024 et l'évaluation de leur impact

Les Jeux olympiques de Paris 2024, un évènement mondial majeur

De la candidature à l'organisation

Après avoir accueilli les JO en 1900 et 1924, la France a organisé les Jeux olympiques d'été du 26 juillet au 11 août 2024, puis du 28 août au 8 septembre 2024 pour les Jeux paralympiques. La France a déposé des candidatures qui n'avaient pas abouti pour l'organisation des Jeux de 1992, 2008 et 2012. En 2015, la France a officiellement déclaré sa candidature pour l'organisation des jeux de 2024 qui lui a été attribuée le 13 septembre en 2017 par le CIO (en même temps que celle des Jeux olympiques et paralympiques de 2028 à Los Angeles). Le Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques (COJOP), l'État et les 73 collectivités hôtes comme Paris, Saint-Denis, Marseille ou Lille, ont donc été chargés de l'organisation et de la programmation des Jeux.

Lors des Jeux de Paris 2024, au total, plus de 200 délégations olympiques et l'équipe olympique des réfugiés ont concouru aux Jeux de Paris, soit 10 500 athlètes olympiques qui ont concouru dans 32 sports soit 549 épreuves et 4 400 athlètes paralympiques, qui ont concouru dans 22 sports répartis en 329 épreuves. Proposés par la France en tant que pays hôte, quatre nouveaux sports ont fait leur entrée dans les disciplines olympiques, tels que le breaking, le skateboard, l'escalade sportive et le surf.

Dès sa candidature, la France s'était fixé plusieurs objectifs pour la tenue de Jeux durables et inclusifs. En effet, la planification des Jeux olympiques et paralympiques visait entre autres, la réduction de l'impact environnemental, la promotion d'un modèle plus responsable, l'accessibilité et l'égalité dans le sport et la société.

Une pluralité d'acteurs au service de l'organisation et de la planification des Jeux

Au niveau national, le pilotage des Jeux et leur déclinaison opérationnelle se sont structurés autour de trois entités :

- le Comité d'organisation des jeux olympiques et paralympiques (COJOP, aussi désigné par l'expression « Paris 2024 ») responsable de l'organisation matérielle des Jeux de 2024 en lien avec le Comité international olympique (CIO) et le Comité international paralympique (IPC) ;
- la délégation interministérielle aux jeux olympiques et paralympiques (DIJOP), rattachée au Premier ministre et chargée de coordonner l'action du gouvernement ;
- la Société de livraison des ouvrages olympiques (SOLIDEO), établissement public mandaté pour la livraison des ouvrages olympiques et paralympiques.

En outre, en 2018, une loi a été promulguée afin d'appuyer l'organisation des Jeux à Paris et dans les autres villes françaises.

L'ambition de l'exemplarité sociale et environnementale

Après la devise « *sharing* » portée par la France lors de la candidature pour Paris 2024, le slogan « Ouvrons grand les Jeux », dévoilé le 25 juillet 2022, a souligné l'ambition que les Jeux de Paris soient accessibles et inclusifs. L'objectif affiché était en effet d'améliorer l'accessibilité des Jeux olympiques et paralympiques, de soutenir des projets à visée sociale, mais aussi de mettre en avant les compétitions féminines et paralympiques. Cette édition des Jeux olympiques et paralympiques se présentait également comme novatrice avec des disciplines nouvelles, des compétitions en plein cœur de Paris, une cérémonie d'ouverture pour la première hors d'un stade et sur la Seine, un « marathon pour tous », la gratuité de certaines épreuves dans l'espace public pour rendre plus accessibles les compétitions, ainsi qu'une billetterie « populaire » mise en place par l'État avec des billets offerts aux publics cibles (enfants, habitants de la Seine-Saint-Denis, mouvement sportif, etc.).

D'autre part, les Jeux ont visé dès leur conception une prise en compte similaire des épreuves olympiques et paralympiques, notamment en proposant les mêmes infrastructures et sites de compétition pour les athlètes. En parallèle, les Jeux encourageaient la participation d'athlètes de tous horizons (dont l'équipe olympique des réfugiés), et la promotion de la parité femmes/hommes chez les athlètes, dans les médias, chez les volontaires et sur les sites de compétition.

Paris 2024 avait notamment déposé et obtenu le label « Terrain d'égalité » pour les grands événements sportifs, créé en 2023 par le ministère chargé de l'Égalité entre les femmes et les hommes, le ministère des sports et la délégation interministérielle aux grands événements sportifs (DIGES), en collaboration avec les acteurs du mouvement sportif et du monde associatif. La parité femmes/hommes dans les différentes composantes de l'organisation fait notamment partie du cahier des charges de ce label.

Concernant l'impact environnemental, dans son dossier de candidature, Paris 2024 avait annoncé l'objectif de diviser par deux l'empreinte carbone de la compétition par rapport à la moyenne des éditions de Londres 2012 et Rio 2016. Pour cela, l'événement a, en autres, utilisé 95 % de infrastructures temporaires ou existantes, afin de limiter les émissions carbonées liées à la construction d'équipements sportifs de grande taille. Paris 2024 avait également pris l'engagement de transformer avant fin 2025 le village des athlètes et celui des médias en logements (familiaux, étudiants), bureaux, offre de services et commerces.

Le programme d'évaluation par l'État

Un cadre général posé et piloté par la DIJOP

Sous l'égide de la délégation interministérielle aux Jeux olympiques et paralympiques (DIJOP), l'État a élaboré et décidé la mise en place d'un programme d'évaluation des impacts sportifs, économiques, sociaux et environnementaux des Jeux olympiques et paralympiques (JOP) de Paris 2024, à partir de travaux rigoureux, méthodologiquement indépendants, mais complémentaires d'évaluations menées par l'organisateur des Jeux, et à même de contribuer objectivement au débat public relatif à l'opportunité d'accueillir de grands événements sportifs. La France avait en effet contribué à l'élaboration des « recommandations sur les manifestations internationales et le développement local » adoptées à l'unanimité par l'OCDE en mai 2018, et que le Comité international olympique (CIO) a reprises à son compte. En matière d'évaluation, ce texte comporte des exigences importantes sur la transparence, de scientificité et d'ouverture des études d'impact des événements, tant au niveau national qu'au niveau

local. Enfin Paris 2024, chargé de l'organisation des JOP de 2024, s'est engagé vis-à-vis du CIO à proposer, à l'occasion des Jeux de Paris, un nouveau modèle d'évaluation des impacts des Jeux olympiques.

Pour le pays hôte, les retombées attendues peuvent être de plusieurs ordres : budgétaires, économiques (dépenses et emplois liés au tourisme, emplois liés à la construction des ouvrages, développement économique des villes hôtes, etc.), environnementales, sportives (performances de la délégation nationale, effet d'entraînement sur la pratique sportive grand public, etc.) ou sociales (moral des Français, fierté d'être l'hôte d'un grand événement et amélioration du sentiment de cohésion sociale, etc.). Des effets peuvent également être attendus à plus long terme comme « l'héritage » des jeux (rayonnement international de la France et tourisme, infrastructures sportives et de transports, structuration du haut niveau, etc.),

Une démarche interministérielle pilotée par la DIJOP

Lancé en 2020 par la DIJOP, le programme d'évaluation des JOP vise à analyser l'impact de l'événement sur une diversité de thématiques, mais aussi ses effets au regard de certaines politiques publiques qu'il doit permettre d'accélérer : performance sportive, enjeux économiques, environnementaux et territoriaux, notamment sur des projets comme le développement de la pratique sportive, l'amélioration de la baignabilité de la Seine, et l'accessibilité des sites pour les personnes en situation de handicap.

Un groupe de travail « Impact des Jeux olympiques et paralympiques 2024 » a été installé en janvier 2020 suite aux premières réflexions de la DIJOP sur ce sujet et à une réunion interministérielle informelle le 29 janvier 2020. Il regroupe les responsables des principaux ministères concernés (Sports, Santé et solidarités, Éducation nationale, Enseignement supérieur, Finances publiques, Transition écologique), les principales collectivités locales hôtes (Ville de Paris, Département 93, Région Île-de-France), les organisateurs (Paris 2024 et SOLIDÉO), ainsi que des institutions compétentes dans le domaine de l'évaluation (France stratégie, INSEE, INJEP, Institut Paris-Région).

Chargé d'identifier les projets d'études à conduire pour évaluer les impacts des JOP, ce groupe de travail a rendu un rapport d'étape en janvier 2021 qui identifie notamment 13 axes d'études et 14 travaux spécifiques (l'impact environnemental étant évalué en termes de carbone et de biodiversité) jugés prioritaires et relatifs à :

- des thématiques sportives : évaluation de la stratégie « Ambition bleue » pour le suivi des performances des athlètes français de haut de niveau mise en place par l'Agence nationale du sport, mesure de l'évolution de la pratique sportive ;

- des sujets sociaux : étude quantitative et qualitative des publics des Jeux, appréhension de l'impact des Jeux sur l'évolution du « savoir nager » des enfants de Seine-Saint-Denis ;

- des sujets économiques : mesure de l'emploi généré par les commandes passées par Paris 2024 et SOLIDÉO, mesure de l'effet net de l'organisation des Jeux sur le PIB, analyse globale coûts/bénéfices, évaluation de l'impact sur le tourisme, analyse des effets sur le rattrapage socio-économique de la Seine-Saint-Denis ;

- des enjeux environnementaux et territoriaux : études des impacts sur l'environnement (carbone et biodiversité), mesure de l'évolution de l'accessibilité des sites olympiques et paralympiques et de leur environnement aux personnes en situation de handicap, évaluation de l'impact des Jeux sur la baignabilité de la Seine, analyse des conséquences sur l'urbanisme francilien.

Deux axes pilotés par l'INJEP

L'INJEP contribue à cette évaluation depuis son lancement en 2020 et s'est vu confier le pilotage de deux axes :

- Axe 2 : suivre la « Progression de la pratique sportive régulière de la population adulte en France »¹⁹.
- Axe 7 : « Quantification et description des différents publics des JOP : spectateurs, téléspectateurs, bénéficiaires des actions d'accompagnement organisées à l'occasion des JOP. »

L'objectif de cette évaluation était de recenser les occasions qu'ont eues les habitants du pays de « vivre les jeux », directement comme spectateurs, indirectement comme téléspectateurs, ou en étant bénéficiaires de projets à vocation sociale organisés par les associations, clubs, établissements publics (centres de ressources, d'expertise et de performance sportive [CREPS] par exemple) et collectivités territoriales à l'occasion des Jeux. Ce travail de recensement devait comporter un volet territorial, intégrant une place spécifique pour les territoires olympiques, et s'attacher à décrire les caractéristiques principales (âges, genres, catégories sociales) des publics concernés. Paris 2024 ayant déjà mis en place un suivi des initiatives en marge des compétitions (Terres de Jeux, etc.), l'INJEP s'est concentré sur la description des publics des compétitions et des volontaires.

Une méthode d'évaluation originale

L'objectif de l'évaluation conduite par l'INJEP était donc de dresser un panorama large des publics des JOP (spectateurs, téléspectateurs, volontaires), de mieux connaître la façon dont les Françaises et les Français ont vécu les Jeux et de s'interroger sur leurs caractéristiques sociodémographiques, pour répondre aux questions suivantes :

- Quel est le profil des différents publics, du point de vue de leur proximité au sport et de leurs caractéristiques sociales ?
- Sont-ils plus nombreux à suivre l'événement que lorsqu'il est organisé à l'étranger, et dans quelle proportion ?
- Sont-ils représentatifs de la population française ou à l'inverse des habitués des compétitions sportives ?
- La billetterie dite « populaire », mise en place par l'État et les collectivités locales, a-t-elle permis à des personnes de milieux plus modestes d'assister aux compétitions ?

Un autre axe d'analyse a été développé, à savoir l'image des JOP auprès des Français, notamment ceux qui ne suivent habituellement pas les compétitions sportives, et leur impact (analyse avant/après) en termes de notoriété, de reconnaissance de certains sports habituellement moins présents dans l'espace public et dans l'espace médiatique :

- Les Jeux olympiques et paralympiques induisent-ils une modification de la perception du sport de haut niveau dans la population, mais aussi du sport féminin ou du parasport ? En ont-ils amélioré la notoriété ?

¹⁹ Cet axe d'évaluation a également fait l'objet de plusieurs publications détaillant les résultats et les méthodes (Anne, 2025).

- Contribuent-ils à renforcer d'autres dimensions sociétales, comme le bien-être, voire le sentiment de cohésion nationale, comme l'ont fait, à court terme, d'autres grands événements sportifs (Euro 2016, Jeux de Londres) ?

Pour caractériser les publics des jeux, plusieurs sous-populations d'intérêt ont été identifiées :

- les téléspectateurs ;
- les spectateurs ;
- les volontaires mobilisés pendant les Jeux olympiques et paralympiques ;
- l'ensemble des Français.

Pour conduire cette évaluation, l'INJEP a noué plusieurs partenariats avec notamment l'ARCom, Paris 2024, la DIJOP et l'Institut Paris Région ainsi que France Stratégie, pour mettre en place plusieurs dispositifs complémentaires :

- une enquête statistique auprès d'un échantillon représentatif de la population française ;
- l'analyse des données de billetterie ;
- l'étude des données d'audience télévisuelle ;
- une enquête statistique auprès des 50 000 volontaires de Paris 2024 et de la mairie de Paris.

Une enquête pour interroger les différents modes de suivi (ou non) des jeux et les représentations liées au sport

En partenariat avec la Direction des sports, France Stratégie et l'Institut Paris Région, l'INJEP a mené une enquête statistique dite « en population générale » auprès d'un échantillon représentatif de Français âgés de 15 ans ou plus, interrogé en deux vagues, en mai 2024, soit avant les Jeux de Paris 2024, puis en septembre 2024, soit après. La collecte s'est déroulée par internet et a été confiée au Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (CREDOC).

L'objectif de cette enquête était de disposer de résultats sur les opinions et représentations de l'ensemble des Français à propos des Jeux de Paris 2024 et du sport en général, ainsi que de leur vécu des Jeux. Avant la tenue des Jeux, il s'est agi de mesurer leurs souhaits et intentions de suivre les JOP et d'y assister, et une fois les Jeux passés, de saisir la manière dont ils l'ont fait (en suivant des retransmissions, en ayant acheté des billets pour assister aux épreuves, etc.) ou non.

Dans le cadre d'un partenariat avec l'Institut Paris Région, les personnes résidant en Île-de-France ont été surreprésentées pour permettre d'analyser les résultats au niveau de la région (1 500 personnes interrogées).

Une analyse de la billetterie et de la billetterie populaire

Dans le cadre de l'organisation des Jeux, une billetterie populaire a été mise en place par l'État, avec pour objectif de faciliter l'accès aux compétitions à des publics considérés comme éloignés des grands événements sportifs (jeunes, habitants de quartiers prioritaires ou de zones rurales, personnes en situation de handicap, etc.). Ce dispositif a été coordonné par la DIJOP. Celle-ci a réalisé un bilan consolidé de l'ensemble des actions menées dans ce cadre, incluant des données chiffrées sur le volume de billets distribués, la nature des publics bénéficiaires ou encore les modalités de répartition, et l'a communiqué à l'INJEP. Ces données ont été exploitées dans ce rapport, et les principaux éléments figurent dans un encadré dédié (encadré 3, p. 43).

Concernant la billetterie marchande, gérée par Paris 2024, l'accès direct aux données n'ayant pas été possible, l'analyse a reposé uniquement les données agrégées rendues publiques par les organisateurs, notamment le nombre total de billets vendus ainsi que les indicateurs sur la résidence des acheteurs. Ces éléments ont été mobilisés à titre de repère, sans possibilité de croisement fin avec d'autres variables.

En complément, les résultats de l'enquête représentative sur le suivi des Jeux de Paris 2024 conduite par l'INJEP auprès des Français âgés de 15 ans ou plus ont permis d'approcher, de manière déclarative, le profil des personnes ayant assisté à des compétitions. Ces données permettent d'établir les caractéristiques sociodémographiques des détenteurs de billets ainsi que leurs modes d'obtention. Il convient toutefois de rappeler que ces données sont déclaratives et qu'elles peuvent inclure des biais de perception ou de mémoire, voire une surestimation des comportements rapportés, dans un contexte d'événement fortement médiatisé.

Une analyse des données d'audience

L'INJEP et la Direction des sports ont établi un partenariat avec l'ARCom pour l'analyse des données d'audience des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 enregistrées par Médiamétrie. En effet, les Jeux ont été très largement retransmis sur les chaînes de télévision, publiques comme payantes, et les mesures d'audience permettent d'obtenir des éléments sur le nombre de Français ayant regardé les différentes épreuves, leur profil et la durée de visionnage. Une comparaison peut également être établie avec d'autres événements sportifs d'envergure et notamment les précédentes Olympiades d'été. La télévision s'entend ici au sens large, qu'il s'agisse de retransmissions regardées sur un poste de télévision équipé de la TNT, du câble ou d'abonnements par l'intermédiaire de fournisseurs internet, ainsi que de retransmissions « digitales » sur d'autres supports tels que les ordinateurs, les tablettes, les smartphones. Les retransmissions en différé (« replay ») figurent aussi dans le champ observé. La radio a en revanche été exclue du champ pour des raisons techniques (absence de mesures d'audience au cours de l'été).

Une enquête de grande ampleur auprès de l'ensemble des volontaires de Paris 2024

En partenariat avec Paris 2024, l'INJEP a interrogé via un questionnaire en ligne l'ensemble des 43 000 volontaires de Paris 2024 ayant participé aux Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. L'objectif était de mieux connaître leur profil, leur rapport au sport et leur parcours d'engagement avant les jeux. Le questionnaire portait également sur l'expérience concrète des volontaires pendant les Jeux, en abordant des aspects tels que les missions qui leur ont été confiées, et en évaluant leur degré de satisfaction. Une attention particulière a été portée à la manière dont les volontaires estiment avoir acquis des compétences lors de cet engagement, et à la manière dont ils envisagent mobiliser cette expérience dans leur parcours professionnel.

Le questionnaire a été envoyé par Paris 2024 à l'ensemble des volontaires présents jusqu'au dernier jour de leur planning. La collecte s'est déroulée à l'issue des Jeux paralympiques du 12 septembre au 3 octobre, avec la possibilité de répondre en français ou en anglais.

Chapitre II. Accueillir les Jeux olympiques et paralympiques

La décision d'attribuer les Jeux olympiques et paralympiques de 2024 à la France – et à Paris comme ville principale d'accueil – fut établie en 2017 par le Comité international olympique. Depuis lors, la préparation et la tenue des Jeux ont fait l'objet d'articles dans les médias et ont également été discutées sur le terrain politique, à la fois au sujet du financement, des conditions sécuritaires ou encore environnementales. Comment les Français se positionnent-ils quant au déroulement d'un événement populaire d'une telle ampleur sur le territoire national ? L'enquête sur le suivi des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 et les représentations du sport montre que la part de chacun des avis négatifs quant à la tenue des Jeux olympiques et paralympiques à Paris en 2024 régresse au sein de la population française dans une très forte mesure entre mai et septembre 2024, alors que la part de chacun des avis positifs se maintient, voire progresse pour certains.

Les Français ont eu une appréciation positive quant à la tenue des Jeux

Les deux vagues de l'enquête sur le suivi des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 et les représentations du sport (en mai puis en juillet 2024, à méthode constante), permettent de disposer de mesures « avant » et « après » la tenue des Jeux. Le questionnaire comportait en effet une série d'items invitant les répondants à se prononcer sur le fait que l'organisation des Jeux à Paris en 2024 puisse être une bonne ou une mauvaise chose, puis sur les éventuels bénéfices et nuisances liés à l'organisation des Jeux (encadré 1) au moyen d'une échelle de 1 à 7.

Après les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, l'opinion publique des Français sur l'organisation des événements s'est sensiblement améliorée. En effet, si, en mai 2024, sept personnes âgées de 15 ans plus sur dix (69 %) résidant en France estimaient que l'organisation des Jeux était une bonne ou une très bonne chose, elles étaient plus de huit sur dix (84 %) en septembre au lendemain des Jeux paralympiques, soit une progression de 15 points (tableau 1). Les femmes restent en septembre 2024 légèrement moins convaincues que les hommes que la tenue des Jeux à Paris en 2024 a été une bonne ou très bonne chose (83 % contre 85 %). Les avis se sont néanmoins rapprochés après la tenue des jeux, en partie suite à la très nette augmentation (16 points) de l'opinion positive des femmes : elles n'étaient en effet que 67 % à la partager en mai 2024.

ENCADRÉ 1. BIENFAITS ET NUISANCES DES JEUX DE PARIS 2024, COHÉSION SOCIALE : MESURER LE SENTIMENT DES FRANÇAIS

Une première question a été posée afin de mesurer l'opinion quant à la tenue des Jeux de Paris 2024 : « *Paris a organisé les Jeux olympiques et paralympiques de 2024. Pour vous, était-ce... ?* » Les réponses possibles, au nombre de 4, étaient : « une très bonne chose », « une assez bonne chose », « une assez mauvaise chose », « une très mauvaise chose ». Ces modalités offraient ainsi une échelle de 1 à 4 sur l'aspect global positif – ou non – de l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'été à Paris en 2024.

Une question portant sur l'adhésion à un ensemble de propositions – une série de 9 items portant sur la vie en société et l'économie – a ensuite été posée : « *Sur une échelle de 1 (pas du tout d'accord) à 7 (entièrement d'accord), pensez-vous que les Jeux olympiques et paralympiques ... ?* ».

Les 9 items proposés en réponse sont :

1. ont augmenté la pratique sportive et contribueront à améliorer la santé des Français.
2. ont généré de meilleures infrastructures sportives en Île-de-France.
3. ont généré de meilleures infrastructures de transport en Île-de-France.
4. ont soutenu l'économie en 2024 en France.
5. ont contribué au rayonnement de la France à l'international.
6. ont généré des coûts supplémentaires pour les Français.
7. ont créé des nuisances pour les habitants d'Île-de-France.
8. ont eu un impact environnemental négatif.
9. ont créé des risques en matière de sécurité publique.

Deux questions portant sur sentiment de satisfaction dans la vie et l'intensité de la cohésion sociale sont venues compléter ces questions relatives au fait d'accueillir les Jeux et au contexte sociétal.

D'abord, les personnes interrogées devaient évaluer sur une échelle allant de 0 (« pas du tout satisfait ») à 10 (« entièrement satisfait ») leur satisfaction dans la vie. Puis a été posée la question « *Selon vous, la cohésion sociale en France est-elle actuellement... ?* » à laquelle elles devaient répondre en se positionnant sur une échelle graduée selon les 4 modalités suivantes : « très forte », « assez forte », « pas très forte » et « pas du tout forte ».

Enfin lors de la mise en place des modèles de régression sur la cohésion sociale et la satisfaction dans la vie, les modalités ont été regroupées comme suit :

- Les personnes satisfaites dans la vie sont celles ayant donné un score de 9 ou 10.
- Les personnes estimant qu'il existe une cohésion sociale sont celles ayant répondu que celle-ci est « assez forte » ou « très forte ».

TABLEAU 1. SENTIMENT DES FRANÇAIS EN 2024 QUANT À LA TENUE DES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES EN 2024 À PARIS

L'organisation des JOP à Paris en 2024 est ...		
	Mai	Septembre
Hommes		
Une très bonne chose	38	49
Une assez bonne chose	39	37
Une assez mauvaise chose	12	8
Une très mauvaise chose	12	6
Femmes		
Une très bonne chose	26	39
Une assez bonne chose	41	44
Une assez mauvaise chose	21	11
Une très mauvaise chose	13	7
Franciliens		
Une très bonne chose	31	43
Une assez bonne chose	40	41
Une assez mauvaise chose	17	10
Une très mauvaise chose	12	6
Ensemble de la population		
Une très bonne chose	29	46
Une assez bonne chose	39	38
Une assez mauvaise chose	19	9
Une très mauvaise chose	12	7
Ensemble	100	100

Champ : ensemble des 15 ans et plus résidant en France

Source : enquête Suivi des Jeux olympiques et paralympiques et représentations du sport, INJEP, ministère chargé des sports, 2024.

Note de lecture : en septembre 2024, 49 % des hommes pensent que la tenue des JOP 2024 à Paris est une très bonne chose

Les perceptions négatives concernant les coûts, les nuisances, la sécurité et l'impact environnemental (tableaux 2 et 3) ont toutes largement diminué après la fin des Jeux par rapport au ressenti des personnes âgées de 15 ans et plus avant la tenue des Jeux. Par exemple, 53 % des Français pensent que les Jeux ont entraîné des coûts supplémentaires une fois ceux-ci ayant eu lieu, contre 65 % en mai avant les Jeux, et seulement 28 % estiment que l'impact environnemental a été négatif, contre 47 % précédemment.

Les représentations positives ont également progressé, bien que de manière plus modérée : 57 % des Français considèrent que les Jeux ont renforcé le rayonnement international de la France (+ 13 points), et 43 % estiment qu'ils vont encourager la pratique du sport et améliorer la santé des Français (+ 8 points). Les idées liées à l'amélioration des infrastructures sportives et de transport en Île-de-France ont aussi gagné en popularité (+ 2 points) par rapport à l'opinion des Français, mesurée avant les Jeux.

TABLEAU 2. AVIS DES FRANÇAIS SUR LES IMPACTS SOCIOÉCONOMIQUES DES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES

	En %		En points
	En mai, avant les Jeux	En septembre, après les Jeux	Évolution après les Jeux par rapport à avant les Jeux
Les Jeux ont eu/vont avoir* des impacts positifs comme...			
... contribuer au rayonnement de la France à l'international	44	57	13
... générer de meilleures infrastructures sportives en Île-de-France	43	45	2
... augmenter la pratique sportive et contribuer à améliorer la santé des Français	35	43	8
... générer de meilleures infrastructures de transport en Île-de-France	35	37	2
... soutenir l'économie en France	33	32	-1
Les Jeux ont eu/vont avoir* des impacts négatifs comme...			
... générer des coûts supplémentaires pour les Français	65	53	-12
... créer des nuisances pour les habitants d'Île-de-France	61	41	-20
... créer des risques en matière de sécurité publique	61	36	-25
... avoir un impact environnemental négatif	47	28	-19

* Personnes ayant répondu qu'elles étaient d'accord avec un score de 6 ou 7 sur une échelle de 1 à 7.

Champ : ensemble des 15 ans et plus résidant en France.

Source : enquête Suivi des Jeux olympiques et paralympiques et représentations du sport, INJEP, ministère chargé des sports, 2024.

Note de lecture : en septembre 2024, 57 % des 15 ans et plus sont d'accord ou tout à fait d'accord que les Jeux de Paris 2024 ont contribué au rayonnement de la France à l'international.

TABLEAU 3. AVIS DES FRANCILIENS SUR LES IMPACTS SOCIOÉCONOMIQUES DES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES

	En %		En points
	En mai, avant les Jeux	En septembre, après les Jeux	Évolution après les Jeux par rapport à avant les Jeux
Les Jeux ont eu/vont avoir* des impacts positifs comme...			
... contribuer au rayonnement de la France à l'international	45	57	13
... générer de meilleures infrastructures sportives en Île-de-France	44	47	3
... augmenter la pratique sportive et contribuer à améliorer la santé des Français	35	46	11
... générer de meilleures infrastructures de transport en Île-de-France	35	40	6
... soutenir l'économie en France	33	36	3
Les Jeux ont eu/vont avoir* des impacts négatifs comme...			
... générer des coûts supplémentaires pour les Français	67	53	-13
... créer des nuisances pour les habitants d'Île-de-France	65	38	-27
... créer des risques en matière de sécurité publique	61	33	-28
... avoir un impact environnemental négatif	45	28	-17

* Personnes ayant répondu qu'elles étaient d'accord avec un score de 6 ou 7 sur une échelle de 1 à 7.

Champ : ensemble des 15 ans et plus résidant en France.

Source : enquête Suivi des Jeux olympiques et paralympiques et représentations du sport, INJEP, ministère chargé des sports, 2024.

Note de lecture : en septembre 2024, 57 % des Franciliens de 15 ans et plus sont d'accord ou tout à fait d'accord que les Jeux de Paris 2024 ont contribué au rayonnement de la France à l'international.

Les Franciliens moins impactés qu'ils ne l'avaient pensé

En septembre 2024, une très grande majorité des Franciliens de 15 ans ou plus (84 %) a considéré que l'organisation des Jeux à Paris 2024 a été positive (assez bonne ou très bonne chose) alors qu'ils n'étaient que 71 % en mai 2024 (Michelot, Thévenot, 2025). Leur avis a également évolué concernant les nuisances des Jeux, moins importantes qu'ils ne l'avaient anticipé, puisque 38 % des habitants de la région estiment à la rentrée 2024 que les Jeux ont créé des nuisances, contre des craintes presque deux fois plus élevées en mai 2024 (65 %).

Si une grande majorité des habitants de la région ont choisi de rester au moins en partie en Île-de-France durant les événements (83 % lors des JO et 86 % lors des JP), près d'un Francilien sur deux (46 %) considère que les Jeux olympiques et paralympiques ont compliqué ses déplacements quotidiens. Les personnes plus âgées, non soumises à des contraintes de mobilité liées à une activité professionnelle, se déclarent logiquement moins concernées par la gêne dans les déplacements quotidiens : en septembre 2024, 69 % des Franciliens de 70 ans et plus considéraient que la tenue des jeux n'avait pas compliqué leurs déplacements, contre 38 % des Franciliens âgés de 25 à 39 ans.

Rappelons que si les Franciliens étaient aux premières loges du fait de la proximité de la majorité des sites de compétitions (quelques compétitions avaient lieu à Marseille, Lille et Châteauroux) ils ont davantage assisté aux Jeux que la moyenne des Français de 15 ans et plus : 76 % des premiers ont assisté à au moins une compétition des JO et 69 % des JP – tous modes de suivi confondus – contre respectivement 69 % et 59 % pour l'ensemble des Français (Michelot, Thévenot, 2025).

Une « parenthèse enchantée », sans effet durable sur le sentiment de cohésion sociale

Les Jeux de Paris 2024 offrent une « parenthèse enchantée » éphémère

L'Observatoire du bien-être du CEPREMAP suit tous les trois mois des indicateurs de bien-être des Français, comme la satisfaction quant à la vie menée actuellement, le sentiment d'avoir été heureux la veille ou encore le sentiment de faire quelque chose qui a du sens. En septembre 2024, cet observatoire relève que les principaux indicateurs de bien-être ont progressé tant par rapport à juin 2024 que par rapport à septembre 2023 (Perona, 2024). La satisfaction générale dans la vie, le sentiment de faire quelque chose qui a du sens ou encore la satisfaction par rapport au travail atteignent des niveaux qui n'avaient plus été observés depuis 2016 et hors période Covid (graphique 1). Le sentiment d'avoir été heureux ou l'appréciation des perspectives de la prochaine génération dépassent également des niveaux qui n'étaient plus atteints depuis plusieurs années. Dans le climat d'incertitude politique et sociale de l'été 2024 (encadré 2), l'Observatoire du bien-être du CEPREMAP indique que cette amélioration pourrait probablement être liée au sentiment d'enthousiasme suscité par les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024.

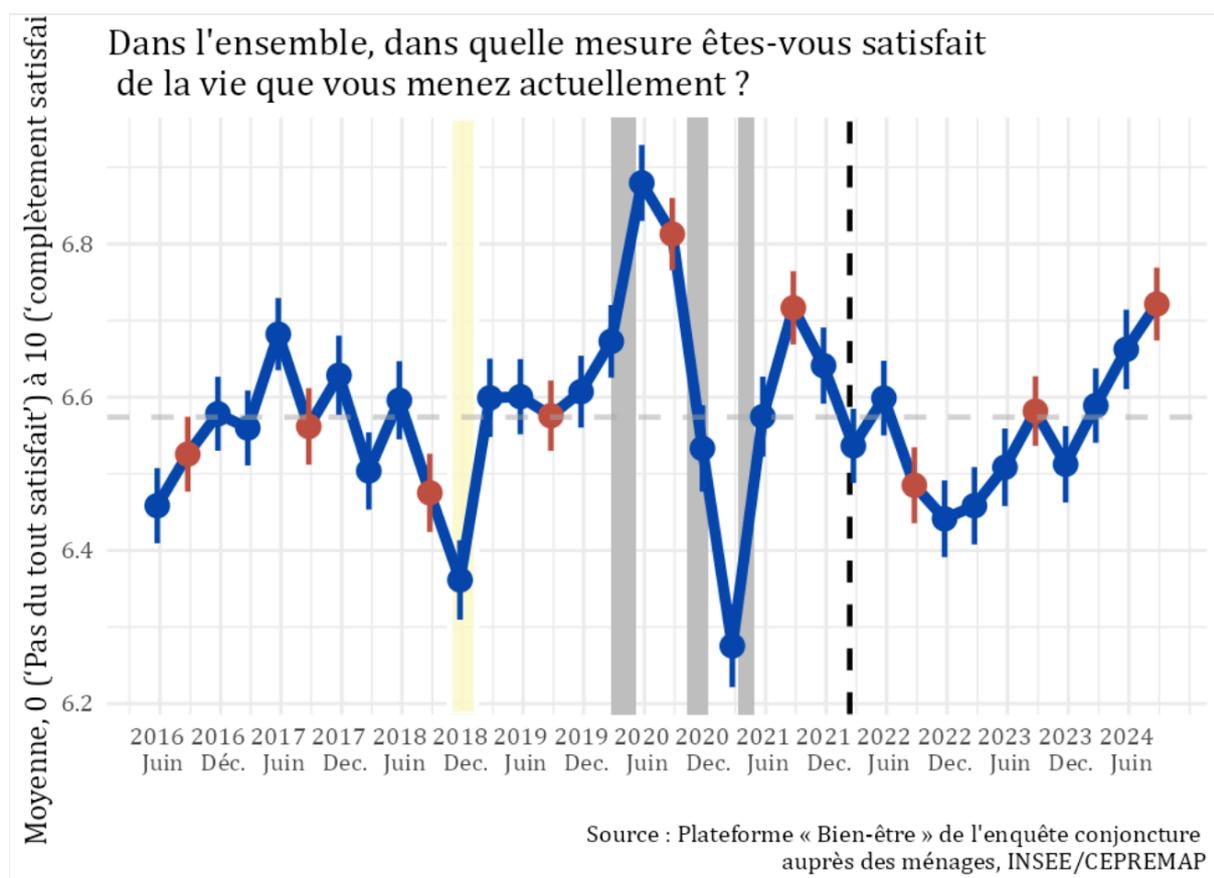
Il est à noter que ces effets positifs semblent s'être malgré tout rapidement estompés : le bien-être des Français a reculé au quatrième trimestre 2024 (Perona, 2025), sous la conjonction d'un retour des inquiétudes matérielles couplé à une accentuation de l'instabilité politique.

ENCADRÉ 2. UN ÉTÉ 2024 MARQUÉ PAR UNE ACTUALITÉ SOCIALE ET POLITIQUE MOROSE

À l'approche des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, la France a traversé une période marquée par des crises politiques et sociales. Après les résultats des élections européennes en juin 2024, le président Macron a dissous l'Assemblée nationale, entraînant des élections législatives anticipées, ce qui a pu en partie perturber la préparation des Jeux de Paris 2024. L'absence prolongée de consensus pour nommer un nouveau Premier ministre et former un nouveau gouvernement qui soit fidèle aux résultats des élections législatives a pu générer un sentiment d'insatisfaction au sein de la société française.

Parallèlement, des mesures de sécurité renforcées ont été mises en place sur le territoire, incluant des moyens jusqu'alors non déployés au sein de la société française (caméras et surveillance algorithmique) et qui ont suscité des craintes quant à la vie privée et les libertés. Cette période a ainsi révélé des tensions sociales.

GRAPHIQUE 1. ÉVOLUTION DE LA SATISFACTION DANS LA VIE DES FRANÇAIS



Des différences de perception liées aux profils sociaux plus qu'à l'événement

Malgré l'évolution favorable des opinions des Français quant à l'opportunité de la tenue des Jeux olympiques et paralympiques de 2024 en France, en septembre 2024, 24 % des Français estiment que la cohésion sociale est assez forte ou très forte en France, soit un niveau comparable à celui de mai 2024 (26 %).

La perception par les hommes d'une cohésion sociale très forte ou assez forte a davantage changé que celle de femmes une fois les Jeux de Paris 2024 terminés (29 % des hommes en mai contre 25 % en septembre). La position des femmes est, elle, restée plus stable et moins élevée que celles des hommes : 23 % d'entre elles estimaient que la cohésion sociale en France était très forte ou assez forte en mai comme en septembre 2024.

Les personnes ayant déclaré vouloir suivre les Jeux se sont montrées plus confiantes dans la cohésion nationale que celles n'ayant pas l'intention de les suivre : les premières étaient 30 % à estimer que la cohésion sociale en France avant la tenue des Jeux était assez forte ou très forte alors que cette part était de 17 % pour les secondes. Une fois les Jeux terminés, le sentiment de cohésion sociale forte s'établissait à 27 % pour les personnes ayant effectivement suivi les Jeux contre 18 % pour les personnes ne les ayant pas suivis. Il en est de même pour le sentiment de satisfaction dans la vie, plus élevé chez les personnes ayant un intérêt pour les Jeux : près d'une personne sur deux (47 %) ayant l'intention de suivre les Jeux déclare être très satisfaite dans la vie²⁰ contre 35 % parmi les autres, et c'est le cas de 42 % des personnes ayant suivi les Jeux contre 34 % parmi celles ne les ayant pas du tout suivis.

Pour mieux tenir compte des différents éléments de profils pouvant expliquer le sentiment de cohésion sociale et la satisfaction dans la vie, une analyse statistique à caractéristiques comparables a été conduite sur l'ensemble des deux vagues. Les résultats confirment qu'à profil comparable l'intérêt pour un événement sportif de l'ampleur des JOP est corrélé positivement avec les sentiments de cohésion sociale et de satisfaction dans la vie : la probabilité d'éprouver le sentiment de cohésion sociale assez forte ou très forte est multipliée par 1,9 pour les personnes ayant l'intention de suivre ou ayant suivi les Jeux olympiques et paralympiques. La probabilité de ressentir un sentiment de satisfaction élevé dans la vie est quant à elle multipliée par 1,4 pour les personnes déclarant qu'ils vont suivre les Jeux et/ou qui ont effectivement suivi l'événement sportif.

Cette estimation confirme également qu'à profils similaires, la tenue des Jeux de Paris 2024 n'a pas eu d'impact spécifique ni sur le sentiment de cohésion sociale ni sur la satisfaction dans la vie. Une fois l'événement passé, le fait d'avoir effectivement regardé les Jeux n'est pas non plus un déterminant significatif de la probabilité d'éprouver un niveau de satisfaction élevé dans la vie ni d'estimer que le niveau de cohésion sociale en France est élevé.

²⁰ On considère ici que les personnes ayant un niveau de satisfaction élevé dans la vie sont celles ayant indiqué un niveau de satisfaction supérieur ou égal à 8 sur une échelle de 0 à 10.

TABLEAU 4. DÉTERMINANTS DU SENTIMENT DE FORTE COHÉSION SOCIALE EN 2024

		Coefficient	Rapport de cotes	Significativité
Âge	15 à 24 ans	0,86	3,6	***
	25 à 39 ans	0,39	2,2	***
	40 à 59 ans		Ref.	
	60 à 69 ans	-0,49	0,9	***
	70 ans et plus	-0,35	1,1	***
Sexe	Homme			
	Femme	-0,09	0,8	***
Diplôme	Aucun diplôme ou CEP ou brevet des collèges, BEPC ou brevet élémentaire	0,05	1,1	
	CAP, BEP, brevet de compagnon ou autre diplôme de ce niveau	0,34	1,5	***
	Baccalauréat, brevet professionnel ou autre diplôme de ce niveau		Ref.	
	Bac +2 (ex. : DEUG, BTS, DUT, ou autre diplôme de ce niveau)	-0,04	1,0	ns
	Bac +3 (licence, BUT), bac +4 (maîtrise, master 1, etc.)	-0,01	1,1	ns
Bac +5 et plus (DEA, DESS, master 2, doctorat, etc.)	-0,24	0,8	***	
Catégorie socioprofessionnelle	Agriculteurs exploitants, artisans, commerçants et chefs d'entreprise	0,22	1,4	**
	Cadres et professions intellectuelles supérieures	0,24	1,4	***
	Professions intermédiaires	-0,18	0,9	***
	Employés		Ref.	
	Ouvriers	-0,09	1,0	ns
	Retraités	-0,19	0,9	*
Autres personnes sans activité professionnelle	0,10	1,2	ns	
Pratique sportive	Non		Ref.	
	Oui	0,07	1,1	*
Intention de suivre ou suivi effectif des Jeux	Non		Ref.	
	Oui	0,31	1,9	***
Femme, en septembre	Non		Ref.	
	Oui	0,04	1,1	ns
Suivi effectif des Jeux, en septembre	Non		Ref.	
	Oui	-0,04	0,9	ns

Champ : ensemble des 15 ans et plus résidant en France.

Source : enquête Suivi des Jeux olympiques et paralympiques et représentations du sport, INJEP, ministère chargé des sports, 2024.

Note de lecture : en 2024, toutes choses égales par ailleurs, les personnes ayant l'intention de suivre ou ayant effectivement suivi les Jeux ont une probabilité 1,9 fois plus importante de déclarer que le niveau de cohésion sociale en France est fort.

***, **, * indiquent si les effets sont significatifs respectivement à 1 %, 5 %, ou 10 %.

TABLEAU 5. DÉTERMINANTS DU SENTIMENT DE SATISFACTION ÉLEVÉ DANS LA VIE, EN 2024

		Coefficient	Rapport de cotes	Significativité
Âge	15 à 24 ans	-0,06	1,1	ns
	25 à 39 ans	-0,09	1,1	ns
	40 à 59 ans		Ref.	
	60 à 69 ans	0,26	1,6	***
	70 ans et plus	0,09	1,3	ns
Sexe	Homme			
	Femme	-0,10	0,8	**
Diplôme	Aucun diplôme ou CEP ou brevet des collèges, BEPC ou brevet élémentaire	0,04	1,2	ns
	CAP, BEP, brevet de compagnon ou autre diplôme de ce niveau	-0,12	1,0	**
	Baccalauréat, brevet professionnel ou autre diplôme de ce niveau		Ref.	
	Bac +2 (ex. : DEUG, BTS, DUT, ou autre diplôme de ce niveau)	0,04	1,1	ns
	Bac +3 (licence, BUT), bac +4 (maîtrise, master 1, etc.)	-0,08	1,0	ns
	Bac +5 et plus (DEA, DESS, master 2, doctorat, etc.)	0,21	1,4	**
Catégorie socioprofessionnelle	Agriculteurs exploitants, artisans, commerçants et chefs d'entreprise	0,26	1,6	**
	Cadres et professions intellectuelles supérieures	0,21	1,5	**
	Professions intermédiaires	-0,05	1,2	ns
	Employés		Ref.	
	Ouvriers	-0,15	1,1	ns
	Retraités	0,06	1,3	ns
	Autres personnes sans activité professionnelle	-0,10	1,1	ns
Pratique sportive	Non		Ref.	
	Oui	0,26	1,7	***
Intention de suivre ou suivi effectif des Jeux	Non		Ref.	
	Oui	0,16	1,4	***
Femme, en septembre	Non		Ref.	
	Oui	0,10	1,2	*
Suivi effectif des Jeux, en septembre	Non			
	Oui	0,02	1,0	ns

Champ : ensemble des 15 ans et plus résidant en France.

Source : enquête Suivi des Jeux olympiques et paralympiques et représentations du sport, INJEP, ministère chargé des sports, 2024.

Note de lecture : en 2024, toutes choses égales par ailleurs, les personnes ayant l'intention de suivre ou ayant effectivement suivi les Jeux ont une probabilité 1,4 fois plus importante d'éprouver un sentiment de satisfaction élevé dans la vie.

***, **, * indiquent si les effets sont significatifs respectivement à 1 %, 5 %, ou 10 %.

Chapitre III. Assister aux Jeux ou les regarder à la télévision

Les spectateurs des Jeux, un public peu renouvelé par rapport aux grands événements sportifs

La présence du public sur les sites de compétition des Jeux de Paris 2024 s'inscrit dans des dynamiques proches de celles observées lors d'autres grands événements sportifs. Les profils des spectateurs des Jeux olympiques (JO) et des Jeux paralympiques (JP) varient selon les modes et l'intensité du suivi, mais restent globalement marqués par une forte proximité avec le monde du sport et rappellent ceux des publics habituellement présents dans les grandes compétitions. Ainsi, les personnes les plus engagées dans la pratique ou déjà familières des grands événements apparaissent plus investies dans leur suivi des Jeux, tandis que celles qui en sont plus éloignées – socialement, culturellement ou géographiquement – sont aussi celles qui sont restées en retrait. Ce lien plus large entre pratiques sportives et intérêt pour les compétitions s'observe aussi en dehors du cadre des Jeux (Zimmer, 2022). Si ces derniers ont su mobiliser un public large, ils n'ont pas fondamentalement élargi la base des personnes intéressées par ce type de rendez-vous sportif.

Les spectateurs des Jeux : jeunes, franciliens et socialement favorisés

Si les Jeux ont été suivis majoritairement à distance, par le biais de la télévision et des plateformes numériques, une proportion plus restreinte du public a assisté aux compétitions directement depuis les tribunes : d'après l'enquête sur le suivi des jeux de Paris 2024, c'est le cas de 8 % des Français de 15 ans ou plus pour les Jeux olympiques, et de 6 % pour les Jeux paralympiques (tableau 6). Ces niveaux de fréquentation restent inférieurs à ceux observés lors d'autres grandes manifestations sportives, telles que Roland-Garros ou le tournoi des Six Nations, auxquelles 16 % des Français déclarent avoir assisté au cours de l'année précédant l'enquête.

TABLEAU 6. MODES DE SUIVI DES JEUX DE PARIS 2024 DES 15 ANS ET PLUS

	JO	JP
Ont suivi les compétitions des Jeux	69%	59%
Dont médias (télévision, plateformes numériques, radio)	96%	95%
Dont lieux de compétition	8%	6%
Dont fan zones	4%	4%

Champ : ensemble des 15 ans et plus résidant en France

Source : enquête Suivi des Jeux olympiques et paralympiques et représentations du sport, INJEP, ministère chargé des Sports, 2024.

Note de lecture : 96 % des 15 ans et plus ayant déclaré avoir suivi les compétitions des JO l'ont fait à travers les médias (télévision, plateformes numériques, radio).

Le public présent dans les enceintes olympiques et paralympiques était majoritairement composé de personnes déjà familières de ces événements sportifs d'envergure. Parmi les Français ayant assisté à

une compétition majeure au cours de l'année écoulée, un quart s'est rendu à au moins une épreuve olympique, et 17 % ont été spectateurs d'une épreuve paralympique.

La composition des spectateurs présents sur les sites olympiques diffère toutefois par certains aspects de celle des personnes ayant déclaré avoir assisté, au cours des douze mois précédant l'enquête, à une compétition sportive de grande ampleur organisée en France, hors Jeux de Paris 2024. Les 25-39 ans y constituaient le groupe le plus représenté, avec 34 % des spectateurs sur site (tableau 7). Les 15-24 ans suivaient de près, avec une part de 32 %, soit un poids nettement plus élevé que parmi les spectateurs ayant déclaré une présence à un autre grand événement sportif dans l'année (20 %). À l'inverse, les 70 ans et plus ont été peu présents aux Jeux olympiques, ne représentant que 2 % des spectateurs, contre 6 % dans d'autres contextes sportifs (tableau 7).

Le poids des Franciliens dans la composition du public sur site est également très élevé : ils représentaient 41 % des spectateurs des Jeux olympiques, contre 26 % dans les autres manifestations sportives de grande ampleur, une surreprésentation qui pourrait refléter en partie la concentration géographique des épreuves.

Concernant le profil social du public, les cadres représentaient 21 % des spectateurs des Jeux olympiques, soit une part plus élevée que dans les autres grands événements sportifs d'envergure (17 %), mais aussi que dans la population des 15 ans ou plus (14 %). À l'inverse, la part d'ouvriers dans les enceintes olympiques était deux fois plus faible que dans les autres grands rendez-vous sportifs (7 % contre 16 %). La part des professions intermédiaires et des employés est équivalente d'un contexte sportif à l'autre.

Les écarts de composition se creusent encore davantage pour les Jeux paralympiques. La part des cadres parmi les spectateurs présents sur les sites paralympiques (23 %) était proche de celle observée aux Jeux olympiques, mais supérieure de 6 points à celle relevée dans les autres grands événements sportifs de l'année²¹. Les ouvriers, en revanche, étaient très peu représentés : ils ne comptaient que pour 4 % des spectateurs, soit deux fois moins qu'aux JO et 12 points de moins que dans les autres compétitions de référence. Les 15-24 ans figuraient également parmi les groupes les plus présents, avec une part nettement supérieure à celle observée dans d'autres contextes sportifs (+18 points).

Enfin, les spectateurs des JO et des JP se sont partiellement recoupés. Deux spectateurs des Jeux olympiques sur cinq se sont aussi rendus à une compétition paralympique, tandis que plus de la moitié (55 %) des spectateurs paralympiques avaient précédemment assisté aux JO. Ces dynamiques sont particulièrement visibles en Île-de-France, territoire hôte, où près d'un habitant sur quatre âgé de 15 ans ou plus (24 %) déclare avoir assisté à au moins une compétition des Jeux, contre seulement un sur dix (11 %) à l'échelle nationale.

²¹ Les comparaisons s'appuient sur le profil des spectateurs des grands événements sportifs (hors Jeux paralympiques). Faute de données statistiques fiables, liées au faible nombre de compétitions parasportives organisées en France, ce référentiel est utilisé à titre indicatif.

TABLEAU 7. PROFIL DES SPECTATEURS AYANT SUIVI LES COMPÉTITIONS DES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES SUR LES SITES DE COMPÉTITIONS (EN %)

		Se sont rendus à une compétition sportive dans les 12 derniers mois	Ensemble des 15 ans et plus ayant suivi les JO sur les sites de compétition	Ensemble des 15 ans et plus ayant suivi les JP sur les sites de compétition	Ensemble des 15 ans ou plus
Âge	15 à 24 ans	20	32	38	14
	25 à 39 ans	29	34	35	21
	40 à 59 ans	34	27	20	32
	60 à 69 ans	11	5	5	15
	70 ans et plus	6	2	2	18
Sexe	Homme	57	55	56	47
	Femme	43	45	44	53
PCS	Agriculteur(trice)s exploitant(e)s	2	4	6	1
	Artisans, commerçant(e)s, chef(fe)s d'entreprise	5	5	4	5
	Cadres, professions intellectuelles supérieures, professions libérales	17	21	23	14
	Professions intermédiaires (ex. : professeur(e)s des écoles, technicien(ne)s, contremaîtres, agents de maîtrise, cadres de catégorie B...)	21	22	20	22
	Employé(e)s, agents ou personnels de service	23	20	22	28
	Ouvrier(ère)s, chauffeur(e)s	16	7	4	18
	Femme ou homme au foyer	0	0	0	1
	N'a jamais travaillé	0	0	2	1
	Autre (étudiant(e)s, apprenti(e)s, etc.)	15	21	19	10
Région de résidence	DROM	2	2	1	3
	Île-de-France	26	41	43	18
	Autres régions	72	57	56	79
Pratique sportive	Pratiquants	81	87	88	60
	- Dont réguliers	78	62	53	76
	- Dont occasionnels	22	38	47	24
	Non-pratiquants	19	13	12	40
Ensemble		100	100	100	100

Champ : ensemble des 15 ans ou plus résidant en France et ayant suivi les compétitions des Jeux olympiques de Paris 2024

Source : enquête Suivi des Jeux olympiques et paralympiques et représentations du sport, INJEP, ministère chargé des sports, 2024.

Note de lecture : 32 % des 15 ans ou plus ayant déclaré avoir suivi les Jeux olympiques sur un site de compétition ont entre 15 et 24 ans.

Une billetterie dominée par le public français

Au total, 9,56 millions de billets ont été vendus pour les compétitions olympiques, 2,57 millions pour les épreuves paralympiques. Cet écart entre les deux événements et le nombre de billets mis en vente inférieur pour les jeux paralympiques tient à la structure même du programme sportif. En effet, les Jeux paralympiques comprenaient 549 épreuves réparties dans 22 sports, disputées sur 11 jours de compétition²², contre 329 épreuves dans 32 sports sur 17 jours pour les Jeux olympiques²³. D'autre part, seulement 22 sites ont accueilli les compétitions paralympiques, contre 41 sites pour les Jeux olympiques²⁴. Ce périmètre plus restreint en termes de durée, de disciplines et d'infrastructures a mécaniquement limité les capacités d'accueil sur site, et donc le nombre de billets mis en vente.

Les spectateurs français ont été largement majoritaires parmi les acheteurs : ils ont acquis 62 % des billets olympiques et jusqu'à 91 % des billets paralympiques.

Des détenteurs de billets plus jeunes et sportifs que la moyenne

Le profil des personnes détentrices de billets pour les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 est caractérisé par une surreprésentation des jeunes adultes et des pratiquants sportifs.

Ainsi, d'après l'enquête sur le suivi des jeux de Paris 2024, les 15-24 ans ont été particulièrement représentés parmi les détenteurs de billets : ils étaient 2,6 fois plus nombreux que la moyenne nationale à déclarer en posséder pour les Jeux olympiques (26 %). Cette tendance s'est accentuée encore aux Jeux paralympiques, où ils étaient trois fois plus représentés que la moyenne (25 %), ce qui pourrait s'expliquer par leur attachement aux grands événements et leur familiarité avec l'expérience de spectateur en tribunes. En effet, les jeunes adultes figurent parmi les publics les plus présents dans les enceintes sportives : certains segments de la jeunesse, très investis dans l'univers du sport ou dans les jeux vidéo sportifs, déclarent une fréquentation des stades nettement supérieure à la moyenne, alors que les publics plus âgés privilégient souvent un suivi à distance (Zimmer, 2022).

La proximité avec l'univers sportif s'est également manifestée par la forte présence des licenciés en club. Ceux-ci étaient 2,6 fois plus représentés parmi les détenteurs de billets olympiques et même 2,8 fois plus nombreux parmi les détenteurs de billets paralympiques (24 %).

Enfin, une légère différenciation par genre a également été observée, notamment pour les Jeux paralympiques : les hommes représentaient une part légèrement plus importante (13 %) que les femmes (10 %) parmi les détenteurs de billets.

L'accès aux Jeux : entre billetterie marchande et dispositifs spécifiques

L'acquisition des billets pour les compétitions olympiques et paralympiques de Paris 2024 s'est majoritairement faite par achat direct. D'après l'enquête sur le suivi des jeux de Paris 2024, pour les JO, 75 % des détenteurs de billets ont déclaré les avoir achetés eux-mêmes, alors que 13 % les ont obtenus

²² Paris 2024, « Calendrier des Jeux olympiques de Paris 2024 » [\[en ligne\]](#).

²³ Paris 2024, « Calendrier des Jeux paralympiques de Paris 2024 par épreuves » [\[en ligne\]](#).

²⁴ Paris 2024, « Paris 2024 dévoile les équipements sportifs qui se pareront des couleurs des Jeux » [\[en ligne\]](#).

par un proche, une modalité qui recouvre aussi bien les dynamiques de partage que les achats groupés au sein des cercles familiaux et personnels.

Les autres canaux d'obtention sont restés plus marginaux : 6 % des détenteurs de billets ont mentionné les avoir obtenus par le biais d'une entreprise ou d'une association, et 3 % par le biais d'une collectivité territoriale.

La répartition est un peu différente pour les Jeux paralympiques : la billetterie marchande est restée majoritaire (71 % des détenteurs ont déclaré avoir acheté leurs billets eux-mêmes), mais les canaux alternatifs ont été plus mobilisés. Ainsi, 9 % des détenteurs de billets ont déclaré les avoir reçus par une entreprise, 8 % par une association et 6 % par une collectivité territoriale, soit deux fois plus que pour les JO. Cette dynamique s'inscrit en partie dans le cadre du programme « Tous aux Jeux », dispositif de billetterie populaire piloté par l'État et destiné à élargir l'accès aux compétitions (encadré 3).

ENCADRÉ 3. LE PROGRAMME « TOUS AUX JEUX »

Mis en place à l'occasion des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, le programme « Tous aux Jeux » constituait un dispositif de billetterie populaire porté par l'État, visant à favoriser l'accès aux compétitions à un public large et diversifié. Conçu en lien avec plusieurs priorités gouvernementales, ce programme reposait sur une distribution gratuite de billets via les ministères, avec l'appui des réseaux associatifs et des collectivités. Il s'articulait autour de quatre grands volets :

- un axe centré sur la jeunesse, qui représente le cœur du dispositif avec près de 259 000 billets attribués. Il comprend :
 - 193 400 billets pour les publics scolaires (programme « Ma classe aux Jeux ») ;
 - 20 100 billets pour les étudiants ; 20 150 billets pour les jeunes défavorisés ou engagés ;
 - 15 050 billets pour les volontaires en service civique ; 10 100 billets pour les jeunes de la protection de l'enfance.
 - un second à destination des bénévoles du mouvement sportif avec plus de 100 000 billets attribués au total :
 - 71 375 billets pour les bénévoles fédéraux ;
 - 15 000 billets pour les clubs labellisés « inclusifs » ;
 - 7 625 billets pour les « leaders d'ambiance » ;
 - 6 100 billets pour les projets sportifs remarquables.
 - un troisième axe en faveur des personnes en situation de handicap et de leurs aidants avec 17 400 billets, distribués notamment via les associations représentatives du secteur du handicap et les établissements médico-sociaux.
 - un quatrième volet réservé aux agents publics des catégories B et C ayant contribué à la préparation ou à la livraison des Jeux, avec plus de 23 000 billets attribués :
 - agents du ministère de l'intérieur (policiers, gendarmes, sécurité civile), militaires, pompiers, personnels de santé, de justice, douanes, opérateurs de transports (SNCF, RATP, ADP), et personnels techniques et logistiques d'autres ministères.
- Au total, plus de 400 000 billets ont été attribués dans ce cadre, répartis entre les deux événements :
- 101 780 billets pour les Jeux olympiques, dont 75 298 ont été scannés, c'est-à-dire utilisés pour accéder à une épreuve (soit 74 % d'utilisation) ;
 - 298 903 billets pour les Jeux paralympiques, dont 196 610 ont été scannés (soit 66 % d'utilisation effective).

Les cérémonies d'ouverture et de clôture faisaient également partie du dispositif. 911 des 1 103 billets envoyés pour la cérémonie d'ouverture des JO ont été utilisés (83 %), tout comme 688 des 769 billets envoyés pour la cérémonie d'ouverture des JP (89 %).

* Données issues du bilan de la délégation interministérielle aux Jeux olympiques et paralympiques concernant le programme de billetterie populaire « Tous aux Jeux ».

Des téléspectateurs conquis au-delà du noyau habituel des familiers du sport

Les Jeux de Paris 2024 ont suscité un réel engouement chez les téléspectateurs français : si 58 % des 15 ans et plus résidant en France déclaraient en mai avoir l'intention de suivre les retransmissions des Jeux olympiques, deux mois avant l'ouverture de l'évènement, ce sont en réalité 66 % qui déclarent en septembre avoir effectivement regardé les Jeux olympiques à la télévision d'après l'enquête sur le suivi des jeux de Paris 2024 (tableau 1). Lors des Jeux paralympiques de Paris 2024, ce sont 56 % des personnes âgées de 15 ans ou plus qui déclarent avoir suivi les compétitions à la télévision. En nombre de téléspectateurs, et en prenant en compte l'ensemble des retransmissions (cérémonies et compétitions), les Jeux olympiques ont rassemblé 59,5 millions de téléspectateurs français âgés de 4 ans et plus et les jeux paralympiques 51,4 millions de téléspectateurs (ARCom, 2024). À ce jour, les jeux de Paris 2024 sont l'évènement sportif ayant réuni le plus de téléspectateurs à travers le monde avec un total de 5 milliards de téléspectateurs (CIO, 2024).

L'écran, privilégié pour suivre les Jeux

Les médias traditionnels (télévision, y compris via les plateformes numériques, radio) ont indéniablement été les canaux les plus prisés pour accéder aux compétitions des Jeux : 96 % des personnes ayant déclaré avoir suivi les compétitions, quel que soit le mode de suivi (sur le lieu de compétition, dans une fan-zone et/ou à la télévision, hors cérémonies d'ouverture et de clôture) ont privilégié ce mode de suivi pour les compétitions des JO et 95 % pour les JP. Cela s'explique d'une part par la flexibilité des contextes de visionnage (chez soi, entre amis ou dans les lieux publics) et, d'autre part, du fait de la couverture quotidienne de cet évènement sportif par les chaînes publiques, accessibles sans abonnement payant.

D'après les mesures d'audience, la durée moyenne d'écoute des Jeux olympiques de Paris 2024 des Français, adultes comme enfant (à partir de 4 ans) a été de 23 heures et 14 minutes, soit 56 % de plus que lors de l'édition de Londres en 2012 (ARCom, 2024). Concernant les jeux paralympiques, la durée moyenne d'écoute fut de 5 heures 03 contre à peine 8 minutes en 2012. Au total, en cumulant les temps de visionnage, ce sont 55 millions de téléspectateurs âgés de 4 ans et plus qui ont suivi les Jeux olympiques au moins une heure et 31 millions les jeux paralympiques, c'était le cas de 50 millions et respectivement de 16 millions pour les Jeux olympiques et paralympiques de Londres en 2012.

Ces données d'audience pour les chaînes publiques non payantes (France Télévisions) révèlent également que les plus diplômés ont davantage suivi les Jeux olympiques : 42 % des personnes les plus diplômées (détenant un diplôme supérieur ou égal à bac+2) ont visionné les Jeux olympiques pendant au moins 10 heures non consécutives. Mais l'auditoire se recompose pour les Jeux paralympiques : 28 % des personnes ayant d'un bac+2 ou plus ont suivi les jeux paralympiques au moins 6 heures non consécutives, alors que c'est le cas de 31 % des personnes qui détiennent un diplôme inférieur (BEPC, un certificat ou sans diplôme, y compris suivant encore des études).

Aux seuils inférieurs (10 secondes consécutives de visionnage d'une retransmission), les Jeux olympiques de Paris 2024 ont intéressé 59 millions de téléspectateurs âgés de 4 ans et plus et les paralympiques 51 millions, contre 50 et 16 millions pour les JOP de Londres en 2012.

Deux Français sur trois ont regardé les compétitions des Jeux olympiques sur leurs écrans

Au total, 66 % des 15 ans et plus ont suivi les Jeux olympiques à la télévision²⁵. Les hommes les ont plus souvent suivis sur leurs écrans que les femmes (72 % contre 62 %). Les cadres et les diplômés du bac ou du supérieur ont également plus suivi les Jeux à la télévision que les ouvriers et ceux ayant un niveau inférieur au bac (respectivement 73 % et 71 % contre 58 % et 62 %). D'autre part, 76 % des sportifs réguliers déclarent avoir suivi les retransmissions des Jeux, et c'est le cas de 78 % des personnes inscrites dans un club sportif. Les 15-24 ans (70 %) et les 70 ans et plus (71 %) sont les âges qui ont compté le plus de téléspectateurs des Jeux de Paris 2024. Ce fort intérêt pour l'actualité sportive s'observe indépendamment des Jeux de Paris 2024 puisque 69 % des ayant pratiqué une activité physique et sportive au cours des 12 derniers mois déclarent également avoir pratiqué une activité culturelle sportive – suivi de compétitions, suivi de l'actualité sportive ou encore jeux vidéo de sport – contre 52 % des personnes non sportives. Par ailleurs, les personnes déclarant avoir une activité culturelle sportive constituent une population plus masculine et plus jeune : 61 % d'entre elles sont des hommes et leur âge moyen est de 46 ans (Zimmer, 2022).

Les plus fortes audiences des JO font la part belle aux athlètes français

Au total, 300 heures d'épreuves ont été retransmises en direct, trois fois plus qu'aux Jeux de Tokyo en 2021 et 30 fois plus que pour Londres en 2012 (France Télévisions, 2024). D'après l'enquête sur le suivi des jeux de Paris 2024, les cinq disciplines les plus suivies (tous modes de suivi confondus) sont l'athlétisme (26 %), la natation (24 %), le football (16 %), le judo (14 %) et le basketball (13 %). Le public français a été un fidèle supporter de ses athlètes olympiques : en effet selon les données ARCom-Médiamétrie, dix des meilleures audiences (hors podiums et hors cérémonies) lors des Jeux olympiques de Paris 2024 ont été enregistrées pour les sports collectifs où jouaient des équipes françaises. Les quatre moments télévisés réunissant le plus de téléspectateurs (« top 4 » des pics d'audience) ont été la natation avec 14,8 millions de téléspectateurs lors de la finale hommes du 2 août, lors de la victoire de Léon Marchand, suivie du judo avec 13,2 millions de téléspectateurs lors de la finale par équipes mixtes du judo qui a vu la France remporter l'or, et du rugby (11,7 millions pour la finale hommes du rugby à 7 où la France a été titrée en or) et du football (10,8 millions pour la finale hommes, où la France a perdu contre l'Espagne).

Les retransmissions des Jeux paralympiques suivies par trois Français sur cinq

Près de trois Français âgés de 15 ans et plus sur cinq (56 %) déclarent avoir suivi les Jeux paralympiques à la télévision. Comme pour les Jeux olympiques, le profil des téléspectateurs est marqué par leur rapport au sport et leur profil sociodémographique. Les Jeux paralympiques ont également attiré davantage de téléspectateurs parmi les hommes que parmi les femmes (61 % des hommes les ont suivis à la télévision contre 52 % des femmes). Les personnes âgées de plus de 70 ans et plus ont un taux de suivi moyen des Jeux paralympiques à la télévision de 63 % alors qu'il n'est que de 51 % pour les 25-39 ans. De plus, 59 % des détenteurs d'un bac ou d'un diplôme supérieur ont suivi les Jeux

²⁵ Par extension, le terme télévision utilisé regroupe les médias : télévision, plateformes numériques et radio.

paralympiques, contre 53 % des personnes sans diplôme. Enfin, 68 % des inscrits dans un club sportif déclarent avoir regardé les Jeux paralympiques.

D'après l'enquête sur le suivi des Jeux de Paris 2024, la para natation (22 %), le cécifoot (18 %), le para athlétisme (15 %), le basket fauteuil (14 %) et le para tennis de table (11 %) figurent en tête des disciplines les plus suivies. En termes d'audience ayant réuni le plus de téléspectateurs en même temps, le cécifoot et le para athlétisme arrivent sur la première marche du podium des pics d'audience en ayant attiré 5,2 millions de téléspectateurs chacun, suivis de la para natation (4,5 millions) et du para badminton (3,9 millions, ARCom 2024).

Un public des Jeux déjà fidèle aux grands événements sportifs

Les personnes qui regardent habituellement des événements sportifs à la télévision ont plus suivi les Jeux de Paris 2024 que la moyenne, en conservant des intensités de visionnage similaires à leurs habitudes²⁶ : 80 % des 15 ans et plus ayant suivi au moins une compétition sportive au cours des 12 derniers mois déclarent avoir regardé les JO à la télévision tous les jours ou presque. Il en est de même s'agissant du parasport : 73 % des 15 ans et plus déclarant avoir suivi au moins une compétition parasportive dans l'année ont suivi les JP à la télévision quasi quotidiennement. Habituellement très réduite, la retransmission télévisuelle de compétitions de parasport a été exceptionnellement accrue lors des Jeux de Paris 2024, ce qui a facilité l'accès à ce type de compétitions : selon l'ARCom, le parasport a été diffusé en France 251 heures lors des Jeux de Paris contre durant seulement 19 heures lors des Jeux de Londres en 2012 et 95 heures lors des Jeux de Tokyo en 2021.

Les données d'audience permettent d'illustrer ce constat en établissant des liens précis entre le visionnage des compétitions des Jeux de Paris 2024 et les grands événements sportifs récents (ARCom, 2024). Ainsi, 90 % des téléspectateurs des Jeux olympiques et paralympiques ont regardé au moins un match de l'Euro de football masculin de 2024 et 73 % au moins un match de la coupe du monde de football féminine de 2023. Il en est de même pour le cyclisme et le tennis : 72 % des téléspectateurs des JOP avaient également regardé le Tour de France et la même proportion avait regardé l'édition de Roland Garros la même année que les Jeux de Paris 2024. Enfin, la coupe du monde de rugby masculine 2023 avait intéressé 69 % du public télévisuel des JOP.

Une partie des personnes peu familières des retransmissions sportives a suivi les Jeux

Les Jeux de Paris 2024 ont également connu une audience plus large parmi les personnes habituellement peu intéressées par les retransmissions sportives à la télévision. D'après l'enquête sur le suivi des jeux de Paris 2024, près de trois personnes sur dix âgées de 15 ans ou plus et déclarant n'avoir regardé aucun grand événement sportif (comme le Tour de France, Roland Garros, etc.) au cours de l'année écoulée disent néanmoins avoir regardé les jeux de Paris 2024 régulièrement ou chaque jour à la télévision (29 % pour les JO, 27 % pour les JP).

Les femmes sont plus nombreuses parmi les personnes qui déclarent n'avoir regardé que les compétitions olympiques de Paris 2024, et cela régulièrement ou chaque jour au cours de l'année

²⁶ La question portait sur la fréquence de visionnage des JO et des JP, tous modes de suivi confondus, nous avançons ici l'hypothèse que la fréquence de visionnage déclarée par les répondants reflète celle du mode de suivi, « à la télévision » étant le mode de suivi largement dominant.

écoulée : 53 % des femmes qui ne suivent pas habituellement les retransmissions sportives ont regardé les JO à la télévision contre 47 % de celles qui ont vu au moins une compétition sportive au cours de l'année écoulée (tableau 8)²⁷. Ce public moins habituel du sport à la télévision compte par ailleurs moins de personnes âgées (16 % de personnes de 70 ans et plus contre 21 % parmi les habitués).

TABLEAU 8. PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE DES TÉLÉSPECTATEURS DES JEUX OLYMPIQUES

		Ont regardé un événement sportif dans les 12 derniers mois		Ensemble des 15 ans et plus ayant suivi les retransmissions des JO
		Oui	Non	
Âge	15 à 24 ans	13	14	13
	25 à 39 ans	19	21	20
	40 à 59 ans	32	31	32
	60 à 69 ans	15	18	16
	70 ans et plus	21	16	20
Sexe	Homme	53	47	51
	Femme	47	53	49
Diplôme	Aucun diplôme ou CEP ou brevet des collèges, BEPC ou brevet élémentaire	11	14	12
	CAP, BEP, brevet de compagnon ou autre diplôme de ce niveau	36	33	35
	Baccalauréat, brevet professionnel ou autre diplôme de ce niveau	17	17	17
	Bac +2 (ex. : DEUG, BTS, DUT, ou autre diplôme de ce niveau)	15	15	15
	Bac +3 (Licence, BUT), bac +4 (maîtrise, master 1, etc.)	13	11	12
	Bac +5 et plus (DEA, DESS, master 2, doctorat, etc.)	9	10	9
Ensemble		100	100	100

Champ : ensemble des 15 ans et plus résidant en France et ayant suivi les retransmissions des Jeux olympiques de Paris 2024.

Source : enquête Suivi des Jeux olympiques et paralympiques et représentations du sport, INJEP, ministère chargé des sports, 2024.

Note de lecture : 13 % des 15 ans et plus ayant déclaré avoir suivi les compétitions des JO ont entre 15 et 24 ans.

Le constat reste le même concernant le suivi télévisuel régulier ou très régulier de compétitions parasportives, avec davantage de femmes parmi les personnes qui ne suivent habituellement pas le parasport (50 %) et de personnes ayant plus de 60 ans (41%) que parmi celles déclarant avoir déjà regardé un événement de parasport au cours de l'année écoulée : respectivement 40 % et 36 %.

²⁷ On considère ici les retransmissions sportives qui ne sont pas des retransmissions de parasport.

TABLEAU 9. PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE DES TÉLÉSPECTATEURS DES JEUX OLYMPIQUES

		Ont regardé un événement sportif dans les 12 derniers mois		Ensemble des 15 ans et plus ayant suivi les retransmissions des JP
		Oui	Non	
Âge	15 à 24 ans	13	9	11
	25 à 39 ans	18	17	18
	40 à 59 ans	32	33	32
	60 à 69 ans	16	17	16
	70 ans et plus	21	24	22
Sexe	Homme	60	50	55
	Femme	40	50	45
Diplôme	Aucun diplôme ou CEP ou brevet des collèges, BEPC ou brevet élémentaire	11	11	11
	CAP, BEP, brevet de compagnon ou autre diplôme de ce niveau	38	37	37
	Baccalauréat, brevet professionnel ou autre diplôme de ce niveau	15	17	16
	Bac +2 (ex. : DEUG, BTS, DUT, ou autre diplôme de ce niveau)	14	15	15
	Bac +3 (licence, BUT), bac +4 (maîtrise, master 1, etc.)	15	11	13
	Bac+5 et plus (DEA, DESS, master 2, doctorat, etc.)	8	8	8
Ensemble		100	100	100

Champ : ensemble des 15 ans et plus résidant en France et ayant suivi les retransmissions des Jeux paralympiques de Paris 2024.

Source : enquête Suivi des Jeux olympiques et paralympiques et représentations du sport, INJEP, ministère chargé des sports, 2024.

Note de lecture : 11 % des 15 ans et plus ayant déclaré avoir suivi les compétitions des JP ont entre 15 et 24 ans.

Une pluralité de façons de vivre les Jeux

En mai 2024, à deux mois du début des compétitions, une majorité de Français âgés de 15 ans ou plus déclaraient avoir l'intention de suivre les Jeux : 68 % pour les épreuves olympiques, 59 % pour les paralympiques. À l'issue de l'événement, ces intentions se sont largement concrétisées : 69 % des Français ont effectivement suivi les Jeux olympiques et 59 % les Jeux paralympiques, quel que soit le mode de suivi.

Des modalités de suivi des épreuves des Jeux et une intensité variable selon les publics

Pour rendre compte des différentes façons et fréquences avec lesquelles les Français ont pu suivre les compétitions, un score allant de 1 (pas du tout suivi) à 4 (suivi intensif) a été établi (encadré 4). L'analyse des profils sociodémographiques selon ces différents niveaux permet de mieux cerner la portée sociale de l'événement. En croisant ces données avec celles relatives aux publics habituels des grandes manifestations sportives, il est possible d'apprécier dans quelle mesure les Jeux ont mobilisé un public élargi, ou s'ils ont surtout touché les segments déjà familiers de ce type d'événements.

ENCADRÉ 4. QUATRE NIVEAUX DE MESURE DU SCORE D'INTENSITÉ DE SUIVI DES JEUX

Les Français ont suivi les Jeux selon des modalités variées, à des rythmes plus ou moins soutenus. Pour en rendre compte, un **score d'intensité du suivi** a été établi, combinant **le mode** et **la fréquence de suivi**, séparément pour les Jeux olympiques et les Jeux paralympiques. Ce score comporte **quatre niveaux**, allant de **1 (pas du tout suivi)** à **4 (suivi intensif)**.

Niveau 1 – Aucun suivi : ni spectateur (compétition ou fan zone), ni téléspectateur ;

Niveau 2 – Suivi peu intense : personnes ayant regardé les Jeux à la télévision juste une fois ou occasionnellement ;

Niveau 3 – Suivi soutenu : personnes ayant regardé les Jeux à la télévision soit chaque jour, une fois par jour, soit régulièrement, mais pas tous les jours, ou bien ayant regardé les Jeux de façon peu intense, mais en s'étant toutefois rendues dans une fan zone ; et personnes ayant été spectatrices sur site une fois et s'étant rendues dans une fan zone ;

Niveau 4 – Suivi intensif : personnes ayant soit regardé les Jeux à la télévision chaque jour, plusieurs fois par jour, soit été spectatrices sur un lieu de compétition au moins deux fois.

Un suivi plus marqué par les publics déjà familiers du sport

Le niveau de suivi le plus élevé (niveau 4) – défini comme le fait de regarder plusieurs épreuves par jour et/ou d'avoir assisté sur place à au moins deux compétitions – a concerné 27 % des 15 ans ou plus pour les Jeux olympiques, et 16 % pour les Jeux paralympiques. Cette forme de suivi assidu s'est observée plus fréquemment chez les publics déjà engagés dans la pratique sportive : parmi les personnes déclarant faire du sport, 32 % ont suivi les JO de manière intensive et 18 % les JP (graphique 2). La proportion est encore plus marquée chez les licenciés en club : 37 % ont suivi intensivement les JO et 21 % les JP.

Cette proximité avec le monde sportif se reflète également dans les comportements des personnes déjà habituées à fréquenter ces grands rendez-vous : 42 % d'entre elles ont déclaré avoir suivi les JO de façon intensive et 25 % les JP. Mais les Jeux ont aussi suscité un intérêt au-delà de ce noyau habituel : parmi les personnes n'ayant suivi aucun événement sportif de ce type dans l'année, 6 % ont suivi les JO de manière intensive, et 3 % les JP. Une ouverture plus marginale, mais non négligeable, vers des publics moins familiers de ce type de rendez-vous.

Les écarts entre hommes et femmes sont également nets : 35 % des hommes ont suivi les JO de manière intensive, contre 20 % des femmes. Pour les JP, les proportions sont de 20 % et 13 % respectivement.

Les personnes âgées de 70 ans et plus ont également été plus nombreuses à suivre les JO de manière intensive (33 % d'entre elles) et les JP (23 %) que les autres tranches d'âge. C'est d'autant plus notable que les plus âgés sont légèrement sous-représentés dans le public habituel des grandes compétitions sportives : 57 % d'entre eux ont déclaré avoir assisté ou regardé un tel événement dans l'année, contre 59 % en moyenne. À l'inverse, les 25-39 ans, plus représentés dans le public des manifestations sportives d'envergure (60 %), ont été moins nombreux à suivre les Jeux paralympiques de façon intensive (16 %).

Un suivi soutenu qui a mobilisé les jeunes adultes et les plus diplômés

Le suivi soutenu, correspondant à un suivi régulier sans être intensif (niveau 3), a concerné 29 % des Français de 15 ans ou plus pour les Jeux olympiques, et 25 % pour les Jeux paralympiques.

Les jeunes adultes se sont nettement démarqués par un suivi soutenu des Jeux : 41 % des 15-24 ans ont suivi les JO de manière soutenue, et 33 % les JP, des taux bien supérieurs à la moyenne nationale. Plus connectés aux plateformes numériques, qui constituent leur principal mode d'accès à l'information, et attentifs à l'actualité sportive (Charruault *et al.*, 2024), ils figurent également parmi les plus présents dans les autres grands événements sportifs, regardés ou fréquentés par 70 % des 15-24 ans et 60 % des 25-39 ans au cours de l'année précédant l'enquête.

Ce niveau de suivi est là encore très fréquent parmi les publics familiers de la pratique sportive : 33 % des sportifs ont suivi les JO de façon soutenue et 31 % les JP. Parmi les licenciés, ces taux atteignent respectivement 36 % et 37 %.

Enfin, les catégories socialement favorisées sont parmi les plus nombreuses à avoir suivi les Jeux de manière soutenue. Une proportion importante des personnes aux revenus les plus élevés déclare avoir suivi les épreuves de manière soutenue, que ce soit pour les JO (34 %) ou les JP (33 %). Les cadres y sont également surreprésentés, 36 % d'entre eux ayant adopté ce type de suivi pour les Jeux olympiques, et 27 % pour les Jeux paralympiques. Cette surreprésentation s'inscrit dans la continuité de leur forte présence parmi les publics des grands événements sportifs, 71 % déclarant y avoir pris part, en tant que spectateur ou téléspectateur, au cours de l'année écoulée.

Un suivi peu intense plus diffus

Le suivi occasionnel des compétitions (niveau 2) – sans régularité ni assiduité – a concerné 13 % des Français pour les Jeux olympiques et 17 % pour les Jeux paralympiques. Ce niveau de suivi, plus fréquent pour les JP, ne semble pas spécifique à un profil socioéconomique particulier.

Une différence de genre apparaît toutefois : 16 % des femmes ont déclaré avoir suivi les JO de façon occasionnelle, contre 11 % des hommes ; pour les JP, les proportions sont respectivement de 19 % et 16 %.

L'absence d'autres écarts significatifs suggère un rapport plus opportuniste à l'événement, par exemple une curiosité passagère, la diffusion d'une épreuve à moment opportun, la médiatisation soudaine d'un athlète ou d'un résultat marquant.

Les plus éloignés du sport parmi les personnes n'ayant pas suivi du tout les compétitions sportives

Une part non négligeable de la population est restée à distance des Jeux de Paris 2024 : 31 % des Français âgés de 15 ans ou plus n'ont pas suivi les compétitions olympiques, et 41 % celles des Jeux paralympiques. Ce retrait s'observe en grande partie parmi les personnes les plus éloignées de l'univers sportif. Parmi les personnes n'ayant ni assisté à ni regardé un événement sportif d'envergure au cours de l'année écoulée, près des deux tiers n'ont pas suivi les JO (63 %) et plus de sept sur dix les JP (71 %). Il s'agit de personnes ayant également un rapport distancié à la pratique sportive : 45 % des non-sportifs n'ont pas suivi les épreuves olympiques, et 54 % celles des paralympiques. Les non-diplômés, qui déclarent eux aussi moins souvent pratiquer une activité physique ou sportive (Lombardo, Müller, 2024), sont également plus nombreux à ne pas avoir suivi les épreuves des Jeux : 50 % n'ont pas suivi celles

des JP et 43 % celles des JO. Des écarts similaires dans le suivi des Jeux apparaissent également selon la catégorie socioprofessionnelle. 42 % des ouvriers n'ont pas suivi les JO, et 49 % les JP.

Les différences sont également marquées selon le genre. Les femmes, ayant généralement une moindre consommation médiatique du sport (Zimmer, 2022), ont été bien plus nombreuses à ne pas suivre les compétitions : 36 % d'entre elles n'ont pas suivi les JO (contre 25 % des hommes), et 45 % n'ont pas suivi les JP (contre 36 %).

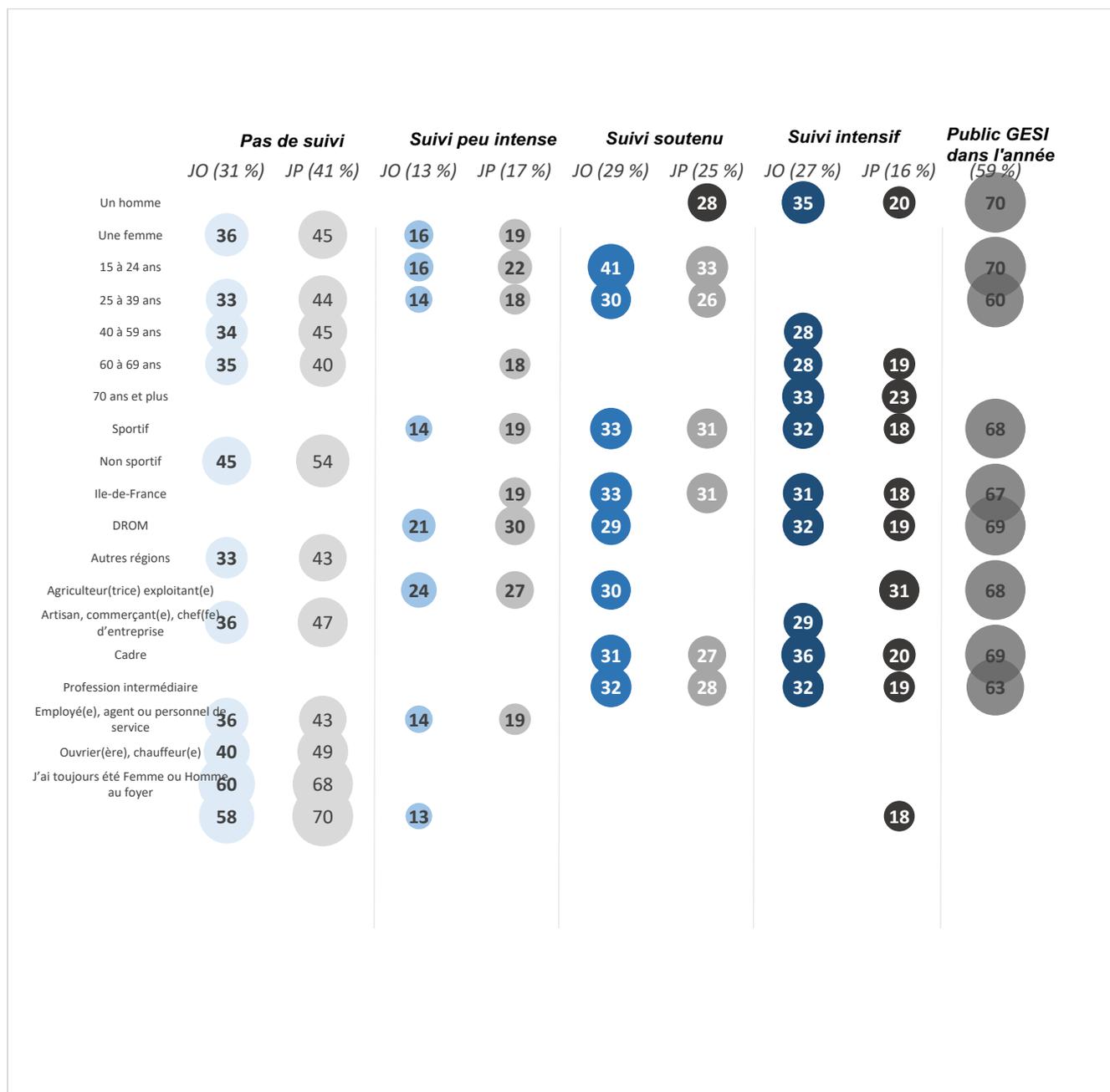
Enfin, l'éloignement géographique et les effets d'âge complètent ce tableau. Dans les communes rurales, 43 % des habitants des communes rurales déclarent ne pas avoir suivi les épreuves des JP, et 33 % celles des JO. Quant à l'âge, 35 % des Français âgés de 60 à 69 ans ont déclaré ne pas avoir suivi les épreuves olympiques, tandis que les 40-59 ans (45 %) et les 25-39 ans (44 %) sont les plus nombreux à ne pas avoir suivi les compétitions paralympiques.

ENCADRÉ 5. UN INTÉRÊT POUR LE TABLEAU DES MÉDAILLES

Une part significative des Français n'ayant pas suivi les épreuves des Jeux a gardé un œil sur les performances des nations et de leurs athlètes. Près d'un quart d'entre eux (23 % pour les JO, 24 % pour les JP) ont consulté le tableau des médailles. Relayés par les journaux télévisés, la presse ou les réseaux sociaux, ces classements ont circulé largement, bien au-delà du public sportif habituel.

Certaines catégories de population se sont montrées plus sensibles à ces résultats. Parmi les personnes âgées de 70 ans ou plus n'ayant pas suivi les épreuves, 11 % ont consulté les résultats des JO, contre par exemple 5 % chez les 25-39 ans.

GRAPHIQUE 2. LES PROFILS SURREPRÉSENTÉS SELON L'INTENSITÉ DE SUIVI DES JEUX DE PARIS 2024



Champ : ensemble des 15 ans et plus résidant en France.

Source : enquête Suivi des Jeux olympiques et paralympiques et représentations du sport, INJEP, ministère chargé des sports, 2024.

Note de lecture : Chaque bulle indique une catégorie de population surreprésentée par rapport à la moyenne nationale dans le type de suivi concerné. La taille de la bulle est proportionnelle à la part de cette catégorie dans l'ensemble des personnes relevant du même type de suivi. Exemple : 35 % des hommes ont suivi les épreuves des JO de manière intensive (contre 27 % en moyenne), et 20 % celles des JP (contre 16 % en moyenne). Les hommes sont également surreprésentés parmi les publics des grands événements sportifs internationaux (70 % d'entre eux contre 59 % des 15 ans et plus).

Ces constats valent pour les deux volets de l'événement, même si les Jeux olympiques ont davantage rassemblé. Cette différence de suivi ne tient pas uniquement aux profils des publics concernés : elle peut aussi s'expliquer par le calendrier de diffusion. Les JO, organisés au cœur de l'été et étalés sur une

période plus longue, se sont inscrits dans un moment plus favorable à une attention continue. Les JP, à l'inverse, ont eu lieu à la rentrée, dans un format plus resserré, moins propice à un suivi régulier.

L'athlétisme, la natation et la para natation, disciplines fédératrices

Le suivi des compétitions olympiques et paralympiques a sensiblement varié selon les disciplines. À l'image du parasport, pour lequel les efforts accrus de médiatisation ne suffisent pas à assurer une visibilité suffisante (ARCom, 2023), certaines disciplines paralympiques ont été suivies par un public très restreint.

L'athlétisme et la natation ont été les disciplines les plus suivies

Lors de cette édition des Jeux olympiques et paralympiques, l'athlétisme a été la discipline la plus suivie, tous modes confondus : 26 % des 15 ans et plus déclarent s'y être intéressés, suivi de près par la natation (24 %) [tableau 10]. Le football (16 % des 15 ans ou plus) arrive en troisième position, porté par sa popularité mondiale, devant le judo (14 %) et le basketball (13 %).

TABLEAU 10. TOP 10 DES DISCIPLINES OLYMPIQUES LES PLUS SUIVIES

Discipline	Part de suivi déclarée (%)	Discipline	Part de suivi déclarée (%)
Athlétisme	26	Escrime	9
Natation	24	Rugby	7
Football	16	Badminton	6
Judo	14	Gymnastique artistique	6
Basketball	13	Cyclisme sur route	6

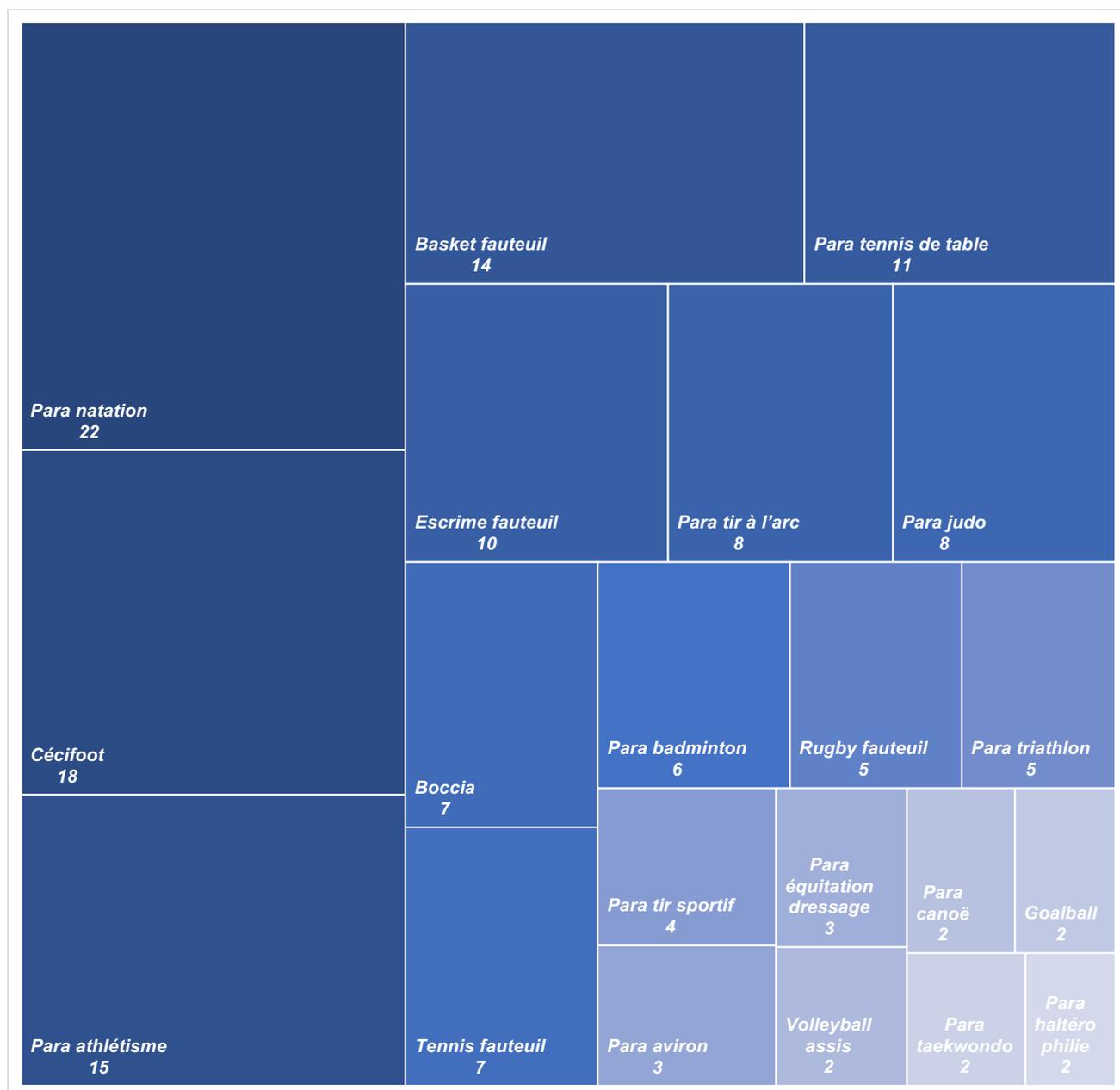
Champ : ensemble des 15 ans et plus résidant en France.

Source : enquête Suivi des Jeux olympiques et paralympiques et représentations du sport, INJEP, ministère chargé des sports, 2024.

Note de lecture : Lors des Jeux olympiques de Paris 2024, 26 % des Français âgés de 15 ans ou plus déclarent avoir suivi les compétitions d'athlétisme.

Du côté des épreuves paralympiques, les disciplines ayant suscité le plus d'intérêt ont souvent été celles associées à des espoirs de médailles françaises. En tête figure la para natation, suivie par 22 % des Français de 15 ans ou plus, devant le cécifoot (18 %) – porté notamment par les performances attendues de l'équipe de France –, et le para athlétisme (15 %), des disciplines alliant intensité compétitive et accessibilité au grand public. Le basket fauteuil (14 %), le para tennis de table (11 %) et l'escrime fauteuil (10 %) ont également rassemblé les Français. D'autres disciplines, comme le para taekwondo ou la para haltérophilie (2 %), ont quant à elles été moins suivies (graphique 3).

GRAPHIQUE 3. RÉPARTITION DU SUIVI DES DISCIPLINES PARALYMPIQUES (EN %)



Champ : ensemble des 15 ans et plus résidant en France.

Source : enquête Suivi des Jeux olympiques et paralympiques et représentations du sport, INJEP, ministère chargé des sports, 2024.

Note de lecture : La surface de chaque case est proportionnelle au niveau de suivi déclaré. Les disciplines les plus suivies apparaissent en plus grand, la para natation (22 %), le cécifoot (18 %) et le para athlétisme (15 %) occupant les premières places. À l'inverse, les sports en bas à droite du graphique ont suscité un intérêt plus limité.

Des disciplines suivies différentes selon l'âge et le genre

Lors des Jeux olympiques, certaines disciplines ont attiré un public plus genré : 24 % des Françaises âgées de 15 ans ou plus ont suivi la natation, contre 20 % de leurs compatriotes masculins ; à l'inverse, le football a plus été suivi par les hommes (32 % d'entre eux) que de femmes (22 % d'entre elles). Le judo présente une dynamique similaire, avec un suivi masculin plus marqué.

L'athlétisme, discipline emblématique des Jeux, a été suivi par 33 % des 70 ans et plus, soit 7 points de plus que la moyenne nationale. À l'inverse, le football a été particulièrement suivi par les jeunes adultes (24 % des 15-24 ans) et les ouvriers (20 % de suivi, soit +4 points par rapport à la moyenne nationale). Ce résultat confirme que le football est davantage ancré dans les milieux populaires, la part de pratiquants étant par exemple plus faible chez les cadres et professions intermédiaires (Lefèvre, Raffin, 2023). À l'inverse, l'athlétisme (31 %) et la natation (29 %) ont été davantage suivis par les cadres.

Lors des Jeux paralympiques, le suivi des disciplines a également varié selon les profils des publics concernés, reflétant d'autres logiques sociodémographiques. Ainsi, la para natation a particulièrement intéressé les femmes (24 % d'entre elles l'ont suivie, contre 19 % des hommes), alors que le cécifoot a été davantage suivi par les hommes (23 %, contre 12 % des femmes). Les cadres se sont plus particulièrement intéressés à la para natation (25 %) ainsi qu'au basket fauteuil (18 %). Enfin, les pratiquants sportifs et les licenciés en club ont témoigné d'un intérêt plus large, avec un suivi réparti plus équitablement sur l'ensemble des disciplines paralympiques.

Chapitre IV. Une célébration au-delà du sport et des compétitions

Au-delà des épreuves sportives, les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 ont été marqués par plusieurs temps forts qui ont ponctué l'événement et contribué à sa visibilité.

Les cérémonies d'ouverture et de clôture ont concentré une part importante de l'attention, portées par leur dimension symbolique et leur forte médiatisation. Principalement suivies à distance, elles ont touché des publics aux profils variés, selon l'âge, le niveau de vie ou le lien au sport.

Le relais des flammes, autre moment emblématique du calendrier olympique et paralympique, a également été largement suivi à distance. Les différences de format et de parcours entre deux relais pourraient avoir limité les possibilités de déplacement sur place.

Enfin, les animations festives organisées en marge des compétitions ont offert une autre manière de prendre part aux Jeux. Bien que leur fréquentation soit restée modeste, elles ont davantage mobilisé les jeunes adultes et les Franciliens, attirés par l'ambiance et le plaisir de partager un moment collectif.

Des cérémonies à l'audience large, mais au public ciblé

Quand les cérémonies font événement

Les cérémonies d'ouverture et de clôture constituent des moments clés des Jeux olympiques et paralympiques. Elles ne se limitent pas à un simple spectacle de lancement et de clôture, mais jouent un rôle fondamental dans la mise en scène du pays hôte et dans la projection d'une image forte à l'échelle mondiale. La cérémonie d'ouverture, en particulier, est le premier contact du grand public avec l'événement, condensant en quelques heures les ambitions d'une édition.

Les cérémonies n'ont d'abord suscité qu'une attente discrète...

En mai 2024, à deux mois du lancement des Jeux, 38 % des Français de 15 ans ou plus déclaraient avoir l'intention de suivre les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux, un intérêt encore mesuré à ce stade. Le suivi à distance dominait parmi les intentions, un tiers des Français projetaient de suivre les cérémonies à travers la télévision ou les médias numériques. La part réduite de personnes déclarant vouloir y assister physiquement (4 % pour chaque cérémonie) peut s'expliquer en partie par le nombre restreint de places accessibles au public. Pour la cérémonie d'ouverture, prévue sur la Seine, la capacité d'accueil annoncée avant l'événement atteignait environ 326 000 personnes, dont 100 000 sur invitation dans la partie basse des quais²⁸. Les fan zones, quant à elles, suscitaient peu d'intentions de fréquentation : seuls 2 % des Français de 15 ans ou plus envisageaient d'y suivre les cérémonies.

²⁸ Préfecture de police de Paris, « Cérémonie d'ouverture des JO 2024 : un dispositif de sécurité adapté pour garantir la sécurité de tous » [\[en ligne\]](#).

... mais les Français ont répondu présents pour l'ouverture des Jeux

Bien que les intentions de suivi exprimées au printemps soient restées contenues, le taux de suivi de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques a atteint un niveau historique (tableau 11). Au total, 53 % des Français de 15 ans ou plus déclarent l'avoir suivie, soit 15 points de plus que les intentions déclarées deux mois plus tôt. À la télévision, 24 millions de téléspectateurs en moyenne ont regardé l'événement sur les chaînes publiques non payantes tout au long de la soirée, un record absolu d'audience en France, toutes chaînes et tous programmes confondus (ARCom, 2024). La mise en scène inédite sur la Seine, combinant spectacle artistique et mise en valeur du patrimoine parisien, a rompu avec les formats traditionnels dans un stade²⁹ et a probablement contribué à capter un public plus large.

TABLEAU 11. TAUX DE SUIVI DES CÉRÉMONIES DES JEUX

Avez-vous suivi les cérémonies d'ouverture et/ou de clôture des Jeux olympiques de Paris 2024 ? (en %)		
	JO	JP
Ouverture		
À la télévision, en ligne (ordi, tablette, smartphone) ou à la radio	49	39
En tant que spectateur sur le lieu où s'est déroulée la cérémonie	2	3
Dans les zones festives ou des lieux publics (bars, café, etc.) qui proposaient une animation à cet effet	1	1
Non	47	57
Clôture		
À la télévision, en ligne (ordi, tablette, smartphone) ou à la radio	41	34
En tant que spectateur sur le lieu où s'est déroulée la cérémonie	3	3
Dans les zones festives ou des lieux publics (bars, café, etc.) qui proposaient une animation à cet effet	1	1
Non	55	62

Champ : ensemble des 15 ans et plus résidant en France.

Source : enquête Suivi des Jeux olympiques et paralympiques et représentations du sport, INJEP, ministère chargé des sports, 2024.

Note de lecture : 49 % des Français de 15 ans ou plus ont déclaré avoir suivi la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024 à la télévision, en ligne (ordi, tablette, smartphone) ou à la radio.

L'ouverture des Jeux paralympiques a également suscité un fort intérêt, puisque d'après l'enquête sur le suivi des jeux de Paris 2024, 43 % des Français déclarent avoir suivi leur cérémonie, diffusée devant 10,5 millions de téléspectateurs (Médiamétrie, 2024). Si l'écart entre intentions et suivi effectif est moins marqué que pour les Jeux olympiques, il s'inscrit dans un contexte de visibilité encore limitée du parasport en dehors des périodes paralympiques³⁰.

Le suivi des cérémonies de clôture s'est révélé plus en retrait

À l'issue des Jeux, les cérémonies de clôture ont elles aussi rassemblé un large public, bien qu'elles aient été moins suivies que l'ouverture. Selon l'enquête sur le suivi des jeux de Paris 2024, 45 % des Français de 15 ans ou plus déclarent avoir suivi la cérémonie de clôture des JO, soit 8 points de moins que l'ouverture. Cet écart se retrouve également dans les données d'audience télévisée, la diffusion ayant

²⁹ Paris 2024, « Dévoilement de la cérémonie d'ouverture spectaculaire sur la Seine pour les Jeux olympiques de Paris 2024 » [\[en ligne\]](#).

³⁰ Selon l'ARCom, les contenus liés au parasport représentaient 2,2 % de l'offre globale d'information sportive en année paralympique, contre 1 % en moyenne hors de ces périodes ARCom (2023).

rassemblé en moyenne 17,9 millions de téléspectateurs au cours de la soirée du dimanche 11 août 2024 (Médiamétrie, 2024).

L'écart se vérifie également avec une mesure plus étendue prenant en compte l'ensemble des personnes exposées au moins dix secondes à la retransmission, quel que soit le support. Sur ce périmètre, d'après les données d'audience, près de 43 millions de Français âgés de 4 ans ou plus ont été en contact avec la cérémonie d'ouverture olympique contre moins de 33 millions pour la clôture (ARCom, 2024). Une différence de suivi similaire avait déjà été observée lors d'éditions précédentes, notamment lors des JO de Londres 2012, organisés dans un fuseau horaire comparable, avec respectivement 23,4 et 15,4 millions de Français exposés aux images des cérémonies olympiques (ARCom, 2024). Ce recul en fin d'événement pourrait traduire un relâchement de l'attention ou une forme de lassitude après plusieurs semaines de présence continue et intensive des Jeux dans l'espace médiatique

Une dynamique similaire a été observée à l'issue des Jeux paralympiques : 38 % des Français de 15 ans ou plus ont déclaré avoir suivi la cérémonie de clôture, soit 5 points de moins que pour l'ouverture. À la télévision, 7,9 millions de téléspectateurs l'ont regardée en moyenne. Sur un périmètre plus large, incluant toutes les personnes exposées au moins dix secondes à la retransmission, quel que soit le support, 26,6 millions de personnes ont été en contact avec la cérémonie de clôture, soit 8,3 millions de moins que pour l'ouverture (Médiamétrie, 2024). La comparaison avec les Jeux paralympiques de Tokyo de 2021, première édition où les deux cérémonies avaient été diffusées sur des chaînes gratuites, témoigne d'un phénomène comparable de suivi moins important pour la clôture.

Des cérémonies qui ont davantage mobilisé les publics les plus familiers des pratiques culturelles et sportives

Un public plus âgé, plus diplômé et davantage familier du sport

D'après l'enquête sur le suivi des Jeux de Paris 2024, 51 % des Français de 15 ans ou plus ont suivi à la télévision, à la radio ou sur les plateformes numériques au moins l'une des cérémonies des Jeux olympiques et 41 % celles des paralympiques.

Pour les cérémonies olympiques comme paralympiques, les personnes de 70 ans et plus ont été plus nombreuses à déclarer les avoir suivies (63 % ont regardé les cérémonies olympiques et 55 % les paralympiques), bien plus que les 15-24 ans (47 % et 37 %). Cette différence s'inscrit dans des pratiques d'écoute plus largement installées, les plus âgés restant les plus gros consommateurs de télévision avec une durée d'écoute moyenne de 5 heures 34 par jour en 2022 (contre 3 heures 26 en moyenne sur toute l'année) [Arcep ARCom, 2023].

Les écarts entre les catégories socio-économiques sont également fortement marqués, les cérémonies ayant davantage retenu l'attention des plus favorisés. 64 % des personnes aux revenus supérieurs à 4 000€ mensuels ont suivi les cérémonies olympiques et 51 % celles des paralympiques, contre respectivement 40 % et 34 % de celles vivant avec moins de 1 200€. De même, 55 % des diplômés du supérieur ont regardé ces cérémonies olympiques (et jusqu'à 62 % des bac +5) et 43 % celles des paralympiques, contre 47 % et 40 % chez les non-diplômés.

Les personnes les plus proches de l'univers sportif ont aussi été plus nombreuses puisque le suivi des cérémonies a été plus marqué chez les pratiquants réguliers et les licenciés en club : 57 % des premiers

et 61 % des seconds ont suivi celles des JO, contre 41 % des personnes déclarant ne pratiquer aucune activité physique ou sportive. Ces écarts se maintiennent pour les JP, bien que de manière un peu plus atténuée (47 % des sportifs contre 33 % des personnes ne faisant pas de sport). Les Franciliens se distinguent également par des taux de suivi supérieurs à la moyenne : 59 % ont regardé les cérémonies olympiques et 51 % celles des paralympiques, soit des taux supérieurs de 8 à 10 points à la moyenne nationale.

Enfin, des différences entre hommes et femmes, bien que plus modérées, sont visibles. Lors des JO, 52 % des hommes et 49 % des femmes ont suivi les cérémonies ; pour les JP, ces proportions atteignent respectivement 43 % et 40 %.

Des spectateurs sur site peu nombreux, portés par les jeunes et les publics sportifs

Lors des cérémonies d'ouverture ou de clôture des Jeux, la présence sur les lieux des festivités est restée très marginale. D'après les chiffres communiqués par Paris 2024, environ 326 000 spectateurs ont assisté sur place à la cérémonie d'ouverture, répartis entre 104 000 billets payants sur les quais bas de la Seine et 222 000 billets gratuits sur les quais hauts. Pour la cérémonie d'ouverture des Jeux paralympiques, environ 65 000 spectateurs étaient attendus, dont 30 000 sur la place de la Concorde et 35 000 sur les Champs-Élysées. Ces jauges restreintes permettent de relativiser les données déclaratives issues de l'enquête.

D'après l'enquête de suivi des jeux de Paris 2024, moins de 2 % des Français de 15 ans ou plus y auraient assisté, que ce soit pour les Jeux olympiques ou paralympiques. Ce chiffre, bien que faible, reste encore vraisemblablement surestimé au regard des capacités d'accueil réellement disponibles. Les jeunes adultes ont été les plus nombreux à déclarer leur présence sur place : 8 % des spectateurs âgés de 15 à 24 ans indiquaient avoir assisté à l'une des cérémonies d'ouverture ou de clôture. Cette participation déclarée apparaît également un peu plus élevée chez les sportifs : 10 % des pratiquants réguliers déclarent avoir assisté aux cérémonies olympiques, et 7 % à celles des paralympiques. Les licenciés en club étaient eux aussi davantage représentés parmi les Français ayant déclaré une présence sur site : 5 % pour les cérémonies des JO, 7 % pour celles des JP.

Les fan zones et espaces festifs, conçus pour offrir une alternative collective au suivi à distance, semblent avoir été peu investis. Moins de 1 % des Français de 15 ans ou plus déclarent s'y être rendus pour suivre les cérémonies.

Des flammes qui ont circulé plus que leurs publics

Introduit pour la première fois lors des Jeux de Berlin en 1936, le relais de la flamme olympique marque symboliquement le compte à rebours avant l'ouverture des Jeux. La flamme est traditionnellement allumée à Olympie, en Grèce, avant d'être acheminée vers le pays hôte pour un parcours national³¹.

Pour l'édition de Paris 2024, la flamme olympique a été allumée à Olympie le 16 avril 2024, puis est arrivée à Marseille le 8 mai à bord du trois-mâts Belem. Elle a ensuite parcouru 12 000 kilomètres en 68 jours,

³¹ Comité international olympique, « Le relais de la flamme olympique », *Feuille d'information*, juin 2024 [\[en ligne\]](#).

traversant 101 départements, 400 villes et mobilisant 10 000 relayeurs³². La flamme paralympique, allumée le 25 août 2024 à Stoke Mandeville (Royaume-Uni), berceau historique du mouvement paralympique, a été acheminée jusqu'en France avant de traverser 50 villes en 4 jours, portée par plus de 1 000 relayeurs³³. Son arrivée à Paris le 28 août 2024 a marqué l'ouverture des Jeux paralympiques.

Le relais de la flamme olympique a marqué les esprits, 87 % des Français de 15 ans ou plus déclaraient en avoir entendu parler. Celui de la flamme paralympique, organisé sur un format plus resserré en durée et en distance parcourue, a été moins connu du grand public, 62 % des Français ayant déclaré en avoir eu connaissance.

Les Français ont surtout suivi les relais à distance

Une large part des Français a suivi le passage des flammes à distance, principalement via la télévision, les réseaux sociaux ou la presse. D'après l'enquête sur le suivi des Jeux de Paris 2024, 46 % des Français déclarent avoir suivi le relais de la flamme olympique par ces canaux, et 31 % celui de la flamme paralympique. Le relais olympique, en particulier, a enregistré une audience élevée, notamment lors de son arrivée à Marseille, suivie par 5,9 millions de téléspectateurs³⁴.

Pour autant, le relais de la flamme a donné lieu à peu de déplacements : seuls 12 % des Français ont déclaré avoir assisté en personne au passage de la flamme olympique et 5 % à celui de la flamme paralympique. Le calendrier, le parcours et les conditions d'accès ont peut-être limité les opportunités de présence et le suivi à distance pourrait expliquer en partie ce faible niveau de participation.

Quand ils étaient présents, les spectateurs sont restés près de chez eux

La majorité des spectateurs du relais ont toutefois assisté au passage des flammes dans leur commune de résidence. D'après l'enquête sur le suivi des Jeux de Paris 2024, c'est le cas de 56 % d'entre eux pour la flamme olympique, et de 38 % pour la flamme paralympique. Cet écart pourrait s'expliquer, au moins en partie, par un périmètre plus restreint du relais paralympique, qui a traversé un nombre plus limité de communes.

Les spectateurs du relais n'étaient toutefois pas uniquement des habitants des villes-étapes. Pour la flamme olympique, 18 % des spectateurs de 15 ans ou plus déclarent s'être déplacés dans une autre commune de leur département, 15 % dans une autre commune de leur région et 11 % dans une autre région. Le relais paralympique a quant à lui rassemblé une part relativement plus importante de spectateurs en mobilité : 23 % ont déclaré s'être déplacés dans leur département pour suivre son passage, 23 % dans leur région et 16 % au-delà.

³² Paris 2024, « Le Relais de Flamme paralympique lancera le top départ d'une nouvelle quinzaine de fête autour des Jeux paralympiques ! », août 2024 [\[en ligne\]](#).

³³ Paris 2024, *100 jours avant les Jeux : La France se prépare à accueillir la Flamme Olympique de Paris 2024*, avril 2024 [\[en ligne\]](#).

³⁴ *Ouest France*, « JO 2024. Près de six millions de téléspectateurs pour l'arrivée de la flamme. France 2 devant TF1, mai 2024 » [\[en ligne\]](#).

Les célébrations ont offert une autre façon de vivre les Jeux

Au-delà des compétitions, les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 ont été accompagnés d'un ensemble d'animations festives, de célébrations et d'espaces ouverts au public. Fan zones, concerts, retransmissions sur écrans géants ou installations interactives ont été déployés à Paris, dans le cadre du programme « Paris fête les Jeux », porté par la Ville³⁵, et plus largement sur l'ensemble du territoire via la plateforme « Carte des Jeux », mise en place par Paris 2024³⁶. Ces initiatives étaient présentées comme un moyen d'élargir l'expérience des Jeux en dehors des enceintes sportives, dans une logique d'accessibilité et d'ouverture au plus grand nombre.

La participation aux festivités est restée néanmoins relativement limitée, déclarée par seulement 12 % des Français âgés de 15 ans ou plus.

Les jeunes et les Franciliens ont davantage pris part aux animations festives

Les jeunes adultes ont été les plus nombreux à participer à ces festivités. Dans l'enquête sur le suivi des jeux de Paris 2024, près de 29 % des 15-24 ans ont déclaré avoir pris part à ces événements, contre 9 % des 40-59 ans. Cet écart peut s'expliquer par une appétence plus marquée pour les rassemblements festifs et une plus grande aisance avec les formes d'événementiel proposées, les jeunes étant à la fois plus actifs culturellement que leurs aînés et plus présents dans les concerts, festivals et autres manifestations publiques (Baillet *et al.*, 2019 ; Garcia *et al.*, 2024).

La dimension géographique a également influencé la participation. En Île-de-France, 21 % des habitants déclarent avoir assisté ou participé à ces animations en marge des Jeux de Paris 2024, soit plus du double par rapport aux autres régions. La densité et la visibilité des événements organisés dans la capitale, sur le parvis de l'Hôtel de Ville, au Trocadéro ou encore le long des berges de Seine, ont très certainement renforcé l'attractivité de cette offre, à la fois plus accessible et plus variée.

D'autre part, les personnes aimant a priori le sport ont plus participé à ces événements. C'est aussi le cas des personnes investies dans la pratique, comme les licenciés en club (26 %) ou les sportifs réguliers (16 %).

L'ambiance festive a été la première motivation des participants

Les participants aux animations festives organisées en marge des Jeux ont évoqué plusieurs raisons pour expliquer leur présence (graphique 4). Première raison de participation, l'ambiance festive a été mentionnée par 47 % des participants, avec une importance plus marquée chez les 40-59 ans (59 % d'entre eux l'ont citée) que chez les 15-24 ans (37 %).

Cette raison a également plus souvent été citée par les hommes : 51 % des hommes ayant pris part aux événements festifs ont mis en avant ce critère, contre 43 % des femmes. Par ailleurs, les sportifs réguliers (49 %) et les licenciés en club (51 %) déclarent également plus souvent avoir recherché cette atmosphère festive.

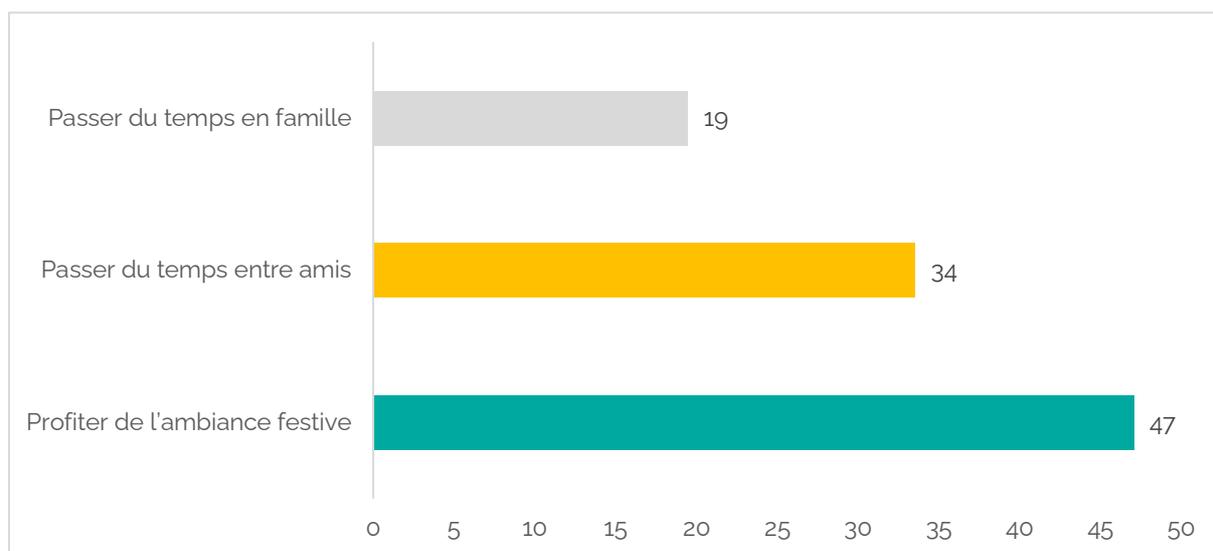
³⁵ Ville de Paris, « Paris fête les Jeux » : découvrez le programme des festivités des Jeux ! », juillet 2024 [\[en ligne\]](#).

³⁶ Paris 2024, « Paris 2024 lance “la Carte des Jeux” digitale pour profiter des célébrations des Jeux partout en France », mai 2024 [\[en ligne\]](#).

La possibilité de partager un moment entre amis a été une autre motivation fréquemment évoquée, par 34 % des participants. Elle a concerné en particulier les 15-24 ans (40 %), bien plus que les 40-59 ans (23 %).

Enfin, 19 % ont déclaré avoir participé pour passer du temps en famille. Ce motif a été davantage cité par les femmes (25 %) que par les hommes (14 %), et plus souvent par les personnes ne pratiquant pas de sport (34 %).

GRAPHIQUE 4. MOTIFS DE PARTICIPATION AUX ANIMATIONS FESTIVES AUTOUR DES JEUX (EN %)



Champ : Français de 15 ans ou plus ayant déclaré avoir participé à au moins un événement festif en marge des Jeux olympiques ou paralympiques de Paris 2024.

Source : enquête Suivi des Jeux olympiques et paralympiques et représentations du sport, INJEP, ministère chargé des Sports, 2024.

Note de lecture : 47 % des 15 ans et plus ayant déclaré avoir participé à des événements festifs déclarent l'avoir fait pour profiter de l'ambiance festive, 34 % pour passer du temps entre amis.

Chapitre V. Représentations et valeurs

Les Jeux olympiques et paralympiques ne sont pas seulement des compétitions sportives ; ils participent également, grâce à leur dimension planétaire et à leur genèse autour de valeurs d'égalité, d'équité et de paix, à la construction et à la transformation des représentations sociales du sport de haut niveau. Le questionnaire de l'enquête sur le suivi des jeux olympiques et paralympiques et sur les représentations du sport comportait des questions sur l'intérêt pour les compétitions sportives selon trois caractéristiques : le sport masculin, le sport féminin et le parasport. S'y ajoutaient des questions portant sur la notoriété des disciplines paralympiques et la connaissance d'au moins un parathlète (et la capacité à citer le nom d'un parathlète existant). Enfin quelques questions portant sur les valeurs associées au sport ont également été incluses.

L'ensemble de ces questions étant posé lors des deux vagues d'enquête, il est possible d'évaluer dans quelle mesure un grand événement sportif mondial comme les JOP et la diffusion de sports féminins et de parasports font évoluer ou non les représentations des Français par rapport au sport.

L'intérêt pour le sport féminin et le parasport par rapport aux compétitions masculines

L'organisation au sein d'un même événement comme les Jeux olympiques et paralympiques d'instantanés sportifs relevant à la fois de compétitions de sport masculin, de sport féminin et de parasport est l'occasion de remettre sur le même plan médiatique des compétitions habituellement moins retransmises et moins suivies (voir partie III), mais aussi de constater une réalité sportive historique : le sport a de longue date été une sphère réservée aux seuls athlètes masculins et ne présentant aucun handicap. Rappelons d'ailleurs que le premier événement sportif rassemblant des compétitions de parasport eut lieu à Rome en 1960 et ce n'est qu'en 1984 que la dénomination « Jeux paralympiques » fut reconnue et utilisée par le Comité international olympique avant la création du Comité international paralympique en 1989.

Avant les Jeux de Paris 2024, un attrait plus fort pour les compétitions de sport masculin

Sur une échelle allant de 1 à 7, l'intérêt moyen des Français âgés de 15 ans et plus pour les compétitions masculines avant la tenue des Jeux de Paris 2024 s'établissait à 4,8 contre 4,5 pour les compétitions de sport féminin et 4,2 pour les compétitions de parasport. Ainsi, en partie du fait d'une moindre médiatisation et d'un ancrage historique plus récent, le sport féminin et le parasport suscitaient un intérêt moyen plus faible par rapport aux compétitions masculines (respectivement -0,3 et -0,6 en mai 2024).

Avec un score moyen de 4,3, les femmes déclaraient un intérêt égal pour les compétitions de sport féminin et masculin avant la tenue des Jeux de Paris 2024, tandis que leur intérêt moyen pour les compétitions de parasport s'établissait à 4,1. Les hommes déclaraient en moyenne des intérêts systématiquement plus élevés que chez les femmes, mais avec une hiérarchie différente de ces dernières : leur score d'intérêt moyen était respectivement de 5,3 pour les compétitions de sport masculin, de 4,7 pour les compétitions de sport féminin et enfin de 4,3 pour les compétitions de parasport. Avant la tenue des Jeux, les plus jeunes affichaient des intérêts parmi les plus élevés pour chacune des trois compétitions : leur intérêt moyen était de 5,3 pour le sport masculin, de 4,7 pour le

sport féminin et de 4,3 pour le parasport. Enfin, le fait de se déclarer comme spectateur des Jeux de Paris 2024 sans être une personne habituée des retransmissions sportives correspondait à un niveau élevé d'intérêt pour les compétitions sportives : un score de 5,5 pour le sport masculin, de 5,2 pour le sport féminin et de 4,8 pour le parasport.

Les Français ne s'intéressent pas davantage aux compétitions féminines ou au parasport après les Jeux

L'intérêt moyen des 15 ans et plus pour les compétitions masculines s'établit à 4,6 une fois les jeux de Paris 2024 terminés, tandis que l'intérêt moyen pour les compétitions féminines est de 4,3 et celui pour le parasport de 4,1 (tableau 12).

Après les Jeux de Paris 2024, l'intérêt moyen des Français pour les compétitions sportives masculines et féminines enregistre paradoxalement une légère baisse par rapport à la période pré-Jeux de -0,2 point par rapport à mai 2024 (soit 0,1 écart-type pour chacun des deux types de compétitions). Malgré la part importante qu'ont représentée les compétitions de parasport dans l'ensemble des compétitions et des retransmissions des Jeux olympiques et paralympiques, créant une occasion unique pour le public de se familiariser avec des sports peu connus et peu médiatisés auparavant (boccia, cécifoot, etc.) l'intérêt moyen pour le parasport a également légèrement diminué : il est de 4,1 en septembre, correspondant à une baisse de -0,1 (soit 0,03 écart-type).

Ce phénomène observé de baisse de l'intérêt réel une fois l'évènement passé pourrait refléter une certaine lassitude ou saturation : du fait d'une large couverture des évènements et de leur omniprésence dans l'espace médiatique et dans une certaine mesure dans l'espace public – notamment – dans les villes accueillant des compétitions, les Français ont pu se lasser de ce type de visionnage et de loisir et souhaiter renouveler les sujets. De plus, l'observation d'une baisse d'intérêt pourrait également provenir du fait que les répondants peuvent choisir la réponse qui renvoie au comportement ou aux valeurs les plus valorisées socialement, même si leur comportement effectif n'est pas complètement aligné sur cette réponse. Ainsi les réponses à l'enquête du mois de mai peuvent être entachées d'un biais de désirabilité sociale et par un enthousiasme grandissant avant la tenue de cet évènement, de sorte que l'enquête surestimerait l'intérêt réel de l'ensemble des Français pour le parasport et le sport féminin, ce qui s'observe alors une fois les Jeux de Paris 2024 passés.

TABLEAU 12. SCORE MOYEN DE L'INTÉRÊT POUR LES COMPÉTITIONS SPORTIVES EN 2024

	Sport féminin		Parasport		Sport masculin		Intérêt relatif sport féminin par rapport au sport masculin		Intérêt relatif parasport par rapport au sport masculin	
	Mai	Septembre	Mai	Septembre	Mai	Septembre	Mai	Septembre	Mai	Septembre
Âge										
15 à 24 ans	4.7	4.5	4.3	4.2	5.3	5.0	-0.6	-0.5	-1.0	-0.8
25 à 39 ans	4.7	4.2	4.3	4.0	5.0	4.6	-0.4	-0.4	-0.7	-0.7
40 à 59 ans	4.3	4.2	4.1	4.1	4.7	4.5	-0.3	-0.3	-0.6	-0.5
60 à 69 ans	4.3	4.3	4.2	4.4	4.5	4.5	-0.1	-0.2	-0.3	-0.1
70 ans et plus	4.6	4.5	4.2	4.3	4.7	4.6	-0.1	-0.1	-0.5	-0.3
Sexe										
Homme	4.7	4.5	4.3	4.3	5.3	5.1	-0.6	-0.6	-1.0	-0.9
Femme	4.3	4.1	4.1	4.0	4.3	4.2	-0.1	0.0	-0.3	-0.1
Diplôme										
Aucun diplôme ou certificat d'études primaires ou brevet des collèges, BEPC ou brevet élémentaire	4.3	4.1	4.1	4.0	4.6	4.3	-0.3	-0.2	-0.5	-0.3
CAP, BEP, brevet de compagnon ou autre diplôme de ce niveau	4.5	4.4	4.2	4.3	4.7	4.6	-0.3	-0.2	-0.5	-0.3
Baccalauréat, brevet professionnel ou autre diplôme de ce niveau	4.5	4.2	4.2	4.1	4.8	4.7	-0.3	-0.5	-0.6	-0.6
Bac +2 (ex. : DEUG, BTS, DUT, ou autre diplôme de ce niveau)	4.6	4.4	4.3	4.2	4.9	4.7	-0.3	-0.3	-0.6	-0.6
Bac +3 (licence, BUT), Bac +4 (maîtrise, master 1, etc.)	4.8	4.5	4.4	4.1	5.2	4.9	-0.5	-0.4	-0.8	-0.8
Bac +5 et plus (DEA, DESS, master 2, doctorat, etc.)	4.6	4.3	4.1	3.9	5.1	4.9	-0.5	-0.6	-1.0	-1.0
Catégorie socioprofessionnelle										
Agriculteurs exploitants, artisans, commerçants et chefs d'entreprise	4.8	4.0	4.5	3.9	5.1	4.5	-0.3	-0.4	-0.6	-0.6
Cadres et professions intellectuelles supérieures	4.8	4.4	4.3	4.1	5.2	4.8	-0.5	-0.4	-0.9	-0.7
Professions intermédiaires	4.6	4.4	4.3	4.1	5.0	4.8	-0.4	-0.4	-0.6	-0.7
Employés	4.4	4.2	4.1	4.1	4.6	4.6	-0.2	-0.3	-0.5	-0.4
Ouvriers	4.3	4.1	3.8	3.9	4.8	4.4	-0.5	-0.3	-1.0	-0.5
Retraités	4.5	4.4	4.2	4.3	4.7	4.6	-0.2	-0.1	-0.5	-0.3
Autres personnes sans activité professionnelle	4.5	4.3	4.3	4.2	4.9	4.6	-0.4	-0.4	-0.6	-0.5
Pratique sportive										
Non sportif	3.9	3.9	3.7	3.8	4.1	4.1	-0.2	-0.2	-0.4	-0.3
Sportif occasionnel	4.5	4.6	4.3	4.4	4.9	4.9	-0.4	-0.3	-0.7	-0.5
Sportif régulier	4.9	4.6	4.5	4.4	5.2	5.0	-0.4	-0.4	-0.7	-0.6
Nouveaux téléspectateurs*										
Non	4.1	4.0	3.8	3.8	4.5	4.3	-0.5	-0.3	-0.7	-0.6
Oui	5.2	4.9	4.8	4.7	5.5	5.3	-0.3	-0.5	-0.6	-0.6
Ensemble des 15 ans et plus	4.5	4.3	4.2	4.1	4.8	4.6	-0.3	-0.3	-0.6	-0.5

* Les nouveaux téléspectateurs sont les personnes qui n'ont pas visionné d'événements sportif ou parasportif dans les 12 derniers mois, mais qui ont regardé les JOP

Champ : ensemble des 15 ans et plus résidant en France. Source : enquête Suivi des Jeux olympiques et paralympiques et représentations du sport, INJEP, ministère chargé des sports, 2024.

Note de lecture : en septembre 2024, les 15-24 ans s'intéressent en moyenne au sport féminin à un niveau de 4,5 sur 7.

Les personnes plus âgées sont les seules à montrer un intérêt accru

Quelques différences apparaissent toutefois selon le profil des Français quant aux niveaux d'intérêt et leurs évolutions après les Jeux. Contrairement aux hommes, les femmes présentent un niveau d'intérêt quasi égal pour chacun des trois types de compétitions (entre 4 et 4,2 de score moyen d'intérêt après la tenue des jeux, contre – pour les hommes – de 4,3 pour les compétitions de parasport à 4,5 pour les compétitions féminines et 5,1 pour les compétitions masculines). Même après les jeux, le niveau d'intérêt des hommes reste systématiquement plus élevé pour tout type de compétitions sportives (masculines, féminines ou parasport) que celui des femmes. En revanche, il connaît une baisse, plus marquée que chez les femmes, par rapport à la situation avant les Jeux concernant le sport masculin (-0,2 point pour ces derniers contre -0,1 pour les premières, soit 0,1 écart-type pour les femmes comme pour les hommes). Le parasport maintient son niveau d'intérêt chez les hommes (4,3 avant et après les Jeux) alors que l'intérêt des femmes pour ce type de compétition diminue légèrement : 4,0 en septembre soit -0,1 point (écart toutefois très peu marqué par rapport à l'écart-type).

Les scores d'intérêt des personnes âgées de 25 à 39 ans, plus nombreuses à n'avoir pas suivi les Jeux olympiques et paralympiques, enregistrent une baisse très marquée après la tenue des Jeux : -0,5 pour les compétitions féminines (soit 0,3 écart-type), -0,4 pour les compétitions masculines (soit 0,3 écart-type) et -0,3 point pour le parasport (avec 0,2 écart-type pour ce dernier). Aux âges plus avancés, les personnes plus âgées sont les seules à déclarer un intérêt plus fort pour le parasport après la tenue des Jeux : +0,2 point pour les 60-69 ans (soit 0,1 écart-type) et +0,1 point chez les 70 ans et plus (avec toutefois un faible rapport à l'écart-type).

Les sportifs et les « novices » des retransmissions sportives plus intéressés que la moyenne

Les personnes pratiquant une activité physique et sportive sont plus enclines à porter un intérêt aux compétitions de sport féminin (score moyen de 4,6 après les Jeux pour les Français de 15 ans ou plus sportifs, réguliers comme occasionnels, contre 3,9 pour les autres) ou de parasport (score moyen de 4,4 pour les sportifs occasionnels comme réguliers, contre 3,8 pour les autres personnes). Néanmoins, c'est pour les compétitions de sport masculin que leur intérêt est le plus élevé : 4,9 pour les sportifs occasionnels et 5 pour les sportifs réguliers (contre 4,1 pour les non-sportifs), ce qui, une fois encore, est nettement supérieur à l'intérêt porté aux compétitions féminines ou de parasport.

Les personnes ayant suivi les Jeux sur leurs écrans alors qu'elles ne sont habituellement pas téléspectatrices se déclarent systématiquement plus intéressées que les téléspectateurs d'évènements sportifs (avec une différence de 0,9 ou 1 point en plus pour chacun des trois types de compétitions, en mai comme en septembre 2024). Elles montrent toutefois également le même affaiblissement de leur intérêt déclaré pour les compétitions féminines, une fois les Jeux terminés (-0,3, soit 0,2 écart-type).

L'intérêt relatif pour les compétitions de sport féminin et de parasport par rapport au sport masculin reste stable

L'écart relatif entre l'intérêt pour le sport féminin et celui pour le sport masculin s'établissait à -0,3 avant la tenue de Jeux de Paris 2024 comme après les Jeux. L'écart entre l'intérêt porté au parasport par rapport à celui porté au sport masculin régresse légèrement : de -0,6 avant les Jeux et de -0,5 en septembre après les Jeux.

L'écart relatif de l'intérêt moyen entre sport féminin et sport masculin reste quasiment stable (varie de 0,1 point tout au plus) pour la plupart des groupes d'âge ainsi que pour la plupart des catégories socioprofessionnelles (hormis chez les ouvriers où l'écart moyen diminue de 0,2 point). En revanche, les variations sont plus légèrement visibles concernant l'écart relatif de l'intérêt entre compétitions de parasport et de sport masculin : elles ont diminué de 0,2 point pour les 15-24 ans, pour les femmes ou encore les cadres, et même de 0,5 point pour les ouvriers.

La notoriété des parasports et des parathlètes augmente après les Jeux de Paris 2024

Après la tenue des Jeux de Paris 2024, 66 % des 15 ans et plus déclarent avoir déjà vu des images d'une retransmission de parasport³⁷ – alors qu'ils étaient 61 % avant les Jeux (soit +5 points) – dont 19 % ont déclaré avoir vu au moins 8 parasports différents parmi la liste des 22 disciplines proposée dans le questionnaire (contre 5 % en mai, soit une progression de 14 points). À l'inverse, le fait de ne connaître qu'une à trois disciplines a fortement régressé une fois les Jeux de Paris 2024 terminés : cette part s'élevait à 33 % des 15 ans et plus en mai contre 21 % en septembre 2024.

La para natation (54 %) et le para athlétisme (48 %) arrivent en tête des disciplines les plus vues après les Jeux de Paris 2024. La participation de certaines personnalités du parasport français a peut-être permis toutefois de rehausser sensiblement la notoriété de certaines disciplines jusqu'alors peu retransmises et donc peu connues des Français. C'est le cas du cécifoot où l'équipe de France s'est imposée : les 15 ans et plus étaient 18 % à avoir déjà vu des images d'une retransmission de cécifoot avant les Jeux de Paris 2024 contre 41 % après les Jeux, soit plus du double, en progression, de 23 points. Vient ensuite le visionnage d'images de para judo qui enregistre une progression de 21 points entre septembre et mai 2024 : ils étaient 36 % à avoir probablement vu les exploits de Sandrine Martinet en finale. Le para tir à l'arc, avec la participation marquante de Guillaume Toucoulet, progresse quant à lui de 19 points avec 38 % des 15 ans et plus déclarant avoir vu des images d'une retransmission de para tir-à-l'arc. Enfin le parabadminton et la boccia, avec les médailles d'or des badistes Lucas Mazur et Charles Noakes et celle d'Aurélie Aubert, progressent tous deux de 17 points après les Jeux de Paris 2024 : respectivement 35 % et 26 % des 15 ans et plus déclarent avoir vu des images de retransmission de ces deux disciplines.

Les parathlètes ont également gagné en notoriété puisque près d'un Français sur cinq (17 %) était en mesure de citer correctement en septembre le nom d'un athlète concourant dans une discipline de parasport contre un Français sur dix (9 %) avant la tenue des Jeux.

L'évolution des valeurs associées au sport

L'analyse des perceptions des Français (encadré 6) met en évidence une vision du sport largement associée aux valeurs de performance et de dépassement de soi. Toutefois, quelques évolutions apparaissent avant et après les JOP 2024 selon le profil des Français.

³⁷ Les disciplines concernées dans cette question sont les 22 disciplines représentées aux Jeux paralympiques de Paris 2024.

Les représentations du sport de haut niveau évoluent à la marge après les Jeux

Dans l'ensemble, en septembre 2024, au lendemain des JOP de Paris 2024 les représentations et les valeurs associées au sport de haut niveau dans l'opinion publique française sont sensiblement les mêmes qu'en mai, à quelques mois de l'évènement. Les valeurs traditionnellement associées au sport sont restées largement dominantes et quasiment inchangées. Ainsi, le dépassement de soi (score moyen de 6,0 sur 7, passé à 5,9), la performance (de 6,0 à 5,9) et la notion d'exploit (stable à 5,8) sont demeurés au cœur des représentations collectives, témoignant d'une forte continuité dans l'admiration portée aux athlètes et à leurs prouesses (tableau 14). De même, l'idée de divertissement est restée parfaitement stable à 5,5. Ce niveau relativement élevé, inchangé depuis mai, indique que le sport de haut niveau continue d'être associé à une dimension spectaculaire. Le maintien de ce terme dans les premières positions du classement est d'autant plus notable que sa signification peut prêter à discussion : s'il renvoie pour certains à une forme de légèreté ou d'évasion, il peut aussi être perçu comme une marque de moindre importance, voire de futilité.

Certains aspects ont toutefois révélé des nuances très subtiles dans les perceptions. C'est notamment le cas de la fierté, qui a enregistré un léger recul (de 5,7 à 5,6), traduisant une modération à peine perceptible du sentiment d'identification collective ou nationale lié au sport. La cohésion est quant à elle restée totalement stable à 5,3.

Enfin, les valeurs négatives telles que la violence, le dopage et la corruption sont globalement faibles dans l'opinion publique, avant comme après les JOP, avec des variations très limitées à la baisse. Ainsi, associer le sport de haut niveau à la violence a légèrement diminué (de 3,8 à 3,6, soit 0,1 écart-type), tout comme le fait de l'associer au dopage (de 4,3 à 4,1, soit 0,08 écart-type) et à la corruption (de 4,2 à 4,0, soit 0,11 écart-type). Ces baisses, bien que légères, suggèrent une amélioration relative de l'image du sport de haut niveau après les Jeux.

Après les Jeux, les non-pratiquants voient le sport de haut niveau de manière légèrement moins négative

Chez les publics les plus proches du sport, les Jeux n'ont pas vraiment bousculé les lignes : leur image du sport de haut niveau est restée globalement inchangée entre mai et septembre 2024.

À l'inverse, la perception du sport de haut niveau des Français âgés de 15 ans ou plus qui ne pratiquent pas d'activité physique ou sportive semble devenir légèrement plus positive. Les scores moyens associés aux dimensions négatives comme la violence (de 4,0 à 3,7, soit 0,3 écart-type), le dopage (de 4,5 à 4,2, soit 0,26 écart-type) ou la corruption (de 4,4 à 4,1, soit 0,29 écart-type) ont en effet reculé après les Jeux. Bien que ces évolutions restent modestes, elles laissent penser que l'exposition aux Jeux a pu contribuer à atténuer certaines représentations critiques parmi les publics les plus éloignés du sport.

TABLEAU 13. SCORE MOYEN DU LIEN ENTRE SPORT DE HAUT NIVEAU ET DÉPASSEMENT DE SOI, DOPAGE ET FAIR-PLAY, SELON LES CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

	Dépassement de soi		Dopage		Fair-play	
	Mai	Septembre	Mai	Septembre	Mai	Septembre
Âge						
15 à 24 ans	6,1	5,8	3,5	3,7	5,2	5,3
25 à 39 ans	6,0	6,0	4,2	4,1	5,3	5,2
40 à 59 ans	5,9	5,9	4,4	4,2	5,0	5,0
60 à 69 ans	6,1	6,0	4,5	4,3	5,0	5,1
70 ans et plus	5,9	6,0	4,5	4,1	5,1	5,2
Sexe						
Homme	5,9	5,9	4,2	4,1	5,2	5,2
Femme	6,0	5,9	4,3	4,1	5,1	5,1
Diplôme						
Aucun diplôme ou certificat d'études primaires ou brevet des collèges, BEPC ou brevet élémentaire	5,8	5,8	4,2	3,8	5,2	5,0
CAP, BEP, brevet de compagnon ou autre diplôme de ce niveau	5,9	5,8	4,2	4,2	5,0	5,1
Baccalauréat, brevet professionnel ou autre diplôme de ce niveau	5,9	6,0	4,3	4,2	5,3	5,2
Bac +2 (ex. : DEUG, BTS, DUT, ou autre diplôme de ce niveau)	6,1	6,0	4,3	4,1	5,1	5,1
Bac +3 (licence, BUT), bac +4 (maîtrise, master 1, etc.)	6,2	6,1	4,1	4,1	5,3	5,3
Bac +5 et plus (DEA, DESS, master 2, doctorat, etc.)	6,1	6,2	4,3	4,1	5,1	5,3
Catégorie socioprofessionnelle						
Agriculteurs exploitants, artisans, commerçants et chefs d'entreprise	5,8	5,8	4,1	4,4	5,2	5,2
Cadres et professions intellectuelles supérieures	6,2	6,0	4,2	4,1	5,2	5,1
Professions intermédiaires	6,1	6,0	4,2	4,3	5,1	5,1
Employés	6,0	5,9	4,4	4,1	5,1	5,2
Ouvriers	5,8	5,9	4,1	4,2	5,1	5,1
Retraités	5,9	6,0	4,5	4,1	5,1	5,2
Autres personnes sans activité professionnelle	6,0	5,8	4,0	3,9	5,2	5,1
Nouveaux téléspectateurs*						
Non	5,8	5,8	4,4	4,2	5,0	5,0
Oui	6,2	6,2	4,1	4,0	5,4	5,3
Ensemble des 15 ans et plus	6,0	5,9	4,3	4,1	5,1	5,1

* Les nouveaux téléspectateurs sont les personnes qui n'ont pas visionné d'événements sportif ou parasportif dans les 12 derniers mois, mais qui ont regardé les JOP.

Champ : ensemble des 15 ans et plus résidant en France.

Source : enquête Suivi des Jeux olympiques et paralympiques et représentations du sport, INJEP, ministère chargé des sports, 2024.

Note de lecture : en septembre 2024, les 15-24 ans associent en moyenne le sport de haut niveau à la notion de dépassement de soi avec un score de 5,8 sur 7.

Les jeunes se distancient des valeurs positives du sport, les seniors les réaffirment légèrement

Si l'événement n'a pas profondément modifié les perceptions des Français, de légères variations sont apparues en fonction de l'âge des répondants. Chez les jeunes adultes (15-24 ans), certaines valeurs positives du sport sont moins associées au sport de haut niveau après les Jeux. C'est le cas du dépassement de soi (de 6,1 à 5,8, soit 0,17 écart-type), de la fierté (de 5,8 à 5,6, soit 0,12 écart-type) ou encore du divertissement (de 5,8 à 5,6, soit 0,13 écart-type) qui connaissent une diminution modeste. Parallèlement, une attention légèrement plus marquée a été portée à des dimensions perçues comme plus problématiques, telles que l'argent (de 4,9 à 5,0) ou le dopage (de 3,5 à 3,7).

À l'inverse, les personnes âgées de 70 ans et plus ont légèrement renforcé leur appréciation de certaines valeurs positives du sport, avec une hausse des notes associées à la performance (de 5,9 à 6,1) et à l'exploit (de 5,9 à 6,0). Dans le même temps, leur perception de certaines dimensions plus négatives s'est atténuée : la notion de douleur passe de 5,2 à 4,9 et la violence de 4,1 à 3,8 (soit 0,16 écart-type pour les deux notions). Ces variations, bien que ténues, suggèrent des sensibilités générationnelles légèrement différenciées, entre une perception un peu plus critique chez les jeunes et un regard toujours positif, voire légèrement renforcé, chez les plus âgés.

L'égalité est légèrement moins perçue comme une valeur du sport de haut niveau après les Jeux

Les perceptions du sport de haut niveau ont peu évolué après les Jeux, mais certaines différences selon le niveau de diplôme et la catégorie socioprofessionnelle sont perceptibles. Elles concernent plus particulièrement la manière dont sont perçues les notions de performance et d'égalité.

Les diplômés du supérieur ont légèrement renforcé leur valorisation des performances athlétiques après les Jeux. Chez les titulaires d'un bac+5, associer le sport de haut niveau à l'exploit a progressé (de 5,8 à 6,0, soit 0,12 écart-type), témoignant d'une reconnaissance un peu plus marquée du caractère spectaculaire de la compétition. La notion de dépassement de soi est quant à elle restée stable à un niveau élevé (autour de 6,0), confirmant l'ancrage fort de cette valeur parmi les plus diplômés.

Dans le même temps, l'égalité apparaît comme une dimension légèrement moins associée au sport de haut niveau après les Jeux, aussi bien chez les diplômés du supérieur que chez les moins diplômés. Cette évolution, bien que contenue, pourrait refléter une perception plus réservée du sport en tant que facteur de réduction des inégalités, en décalage avec les objectifs affichés par Paris 2024 en matière d'héritage social.³⁸ Ce recul est également observable parmi les personnes appartenant à la catégorie socioprofessionnelle ouvrière, qui affichent en moyenne une vision légèrement plus critique sur certaines valeurs traditionnellement positives du sport. La baisse entre mai et septembre 2024 de l'association entre sport de haut niveau et égalité (de 5,2 à 4,7, soit 0,19 écart-type) traduit une adhésion un peu moins marquée à cette valeur.

Ces ajustements, bien que présents, restent de faible ampleur et traduisent avant tout une stabilité des représentations du sport de haut niveau, avec quelques nuances selon les profils sociaux.

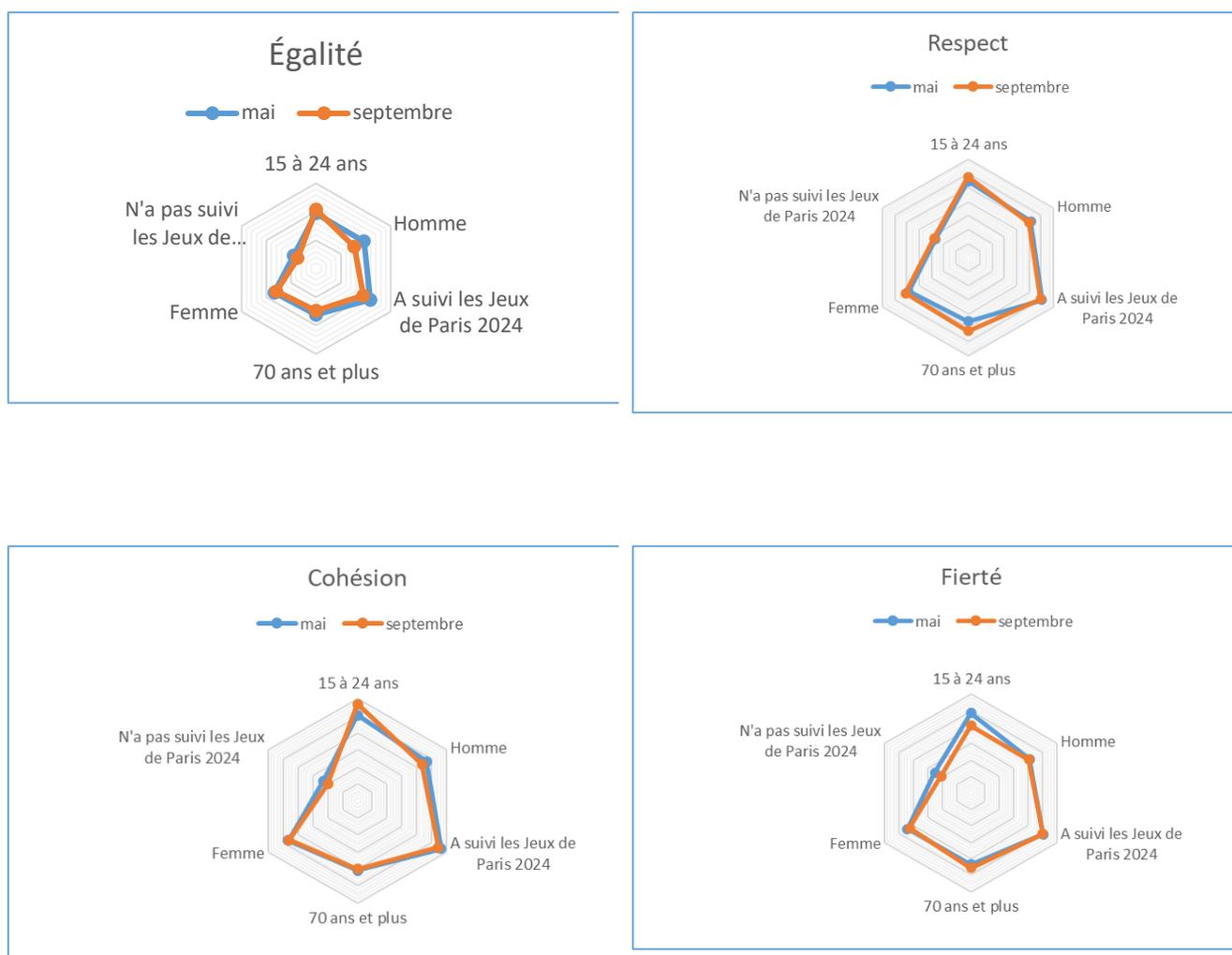
³⁸ Le comité d'organisation des Jeux de Paris 2024 a publié un rapport portant sur la stratégie d'héritage des Jeux : Rapport intermédiaire d'évaluation de la stratégie « héritage et durabilité » de Paris 2024.

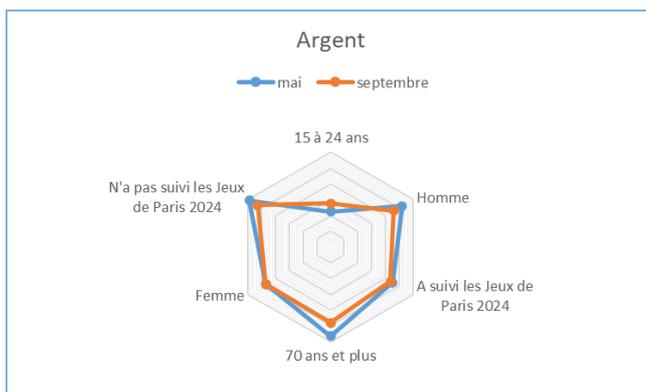
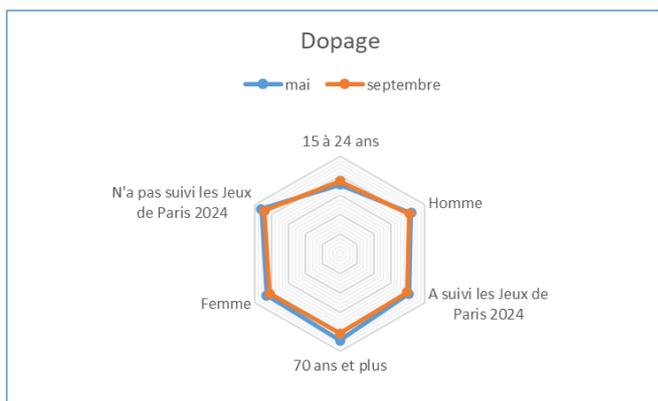
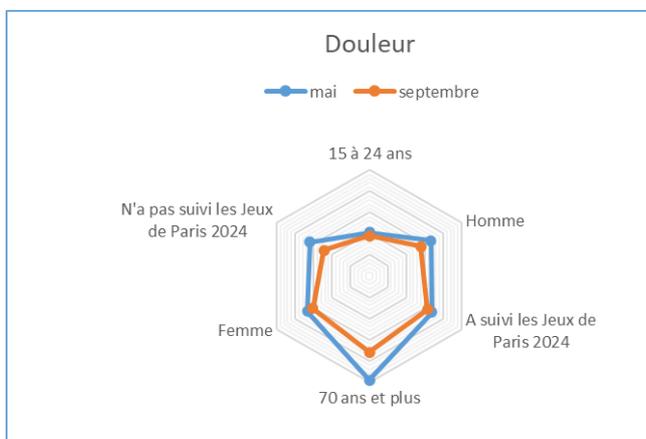
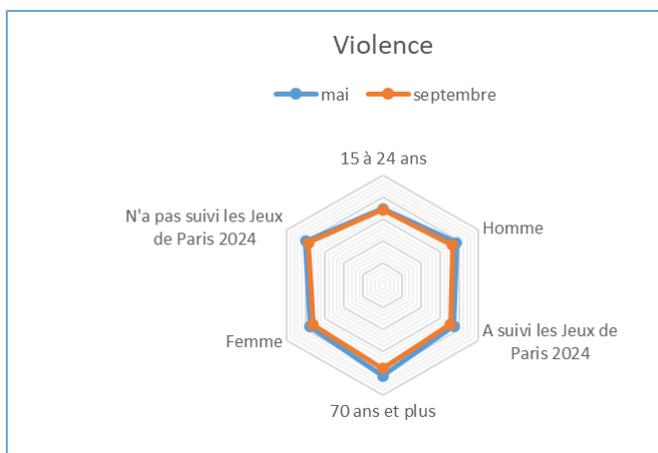
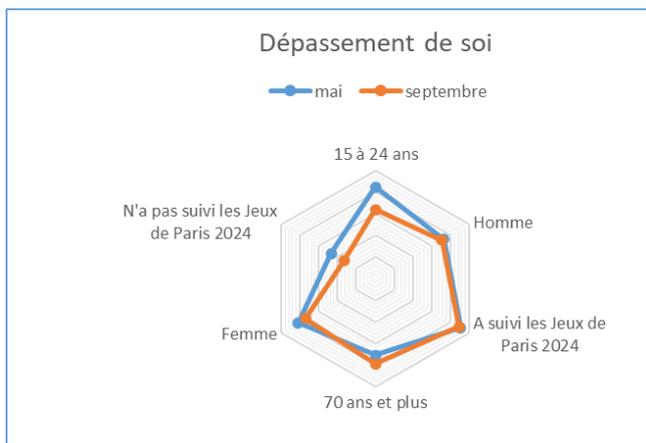
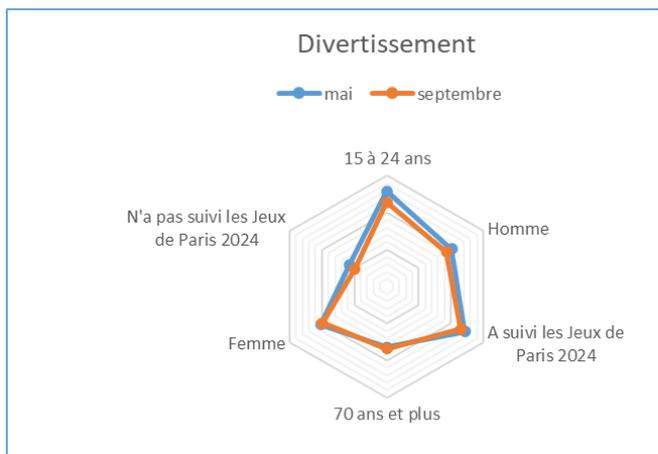
Des personnes qui ne suivent pas habituellement le sport partagent les valeurs dominantes du sport de haut niveau

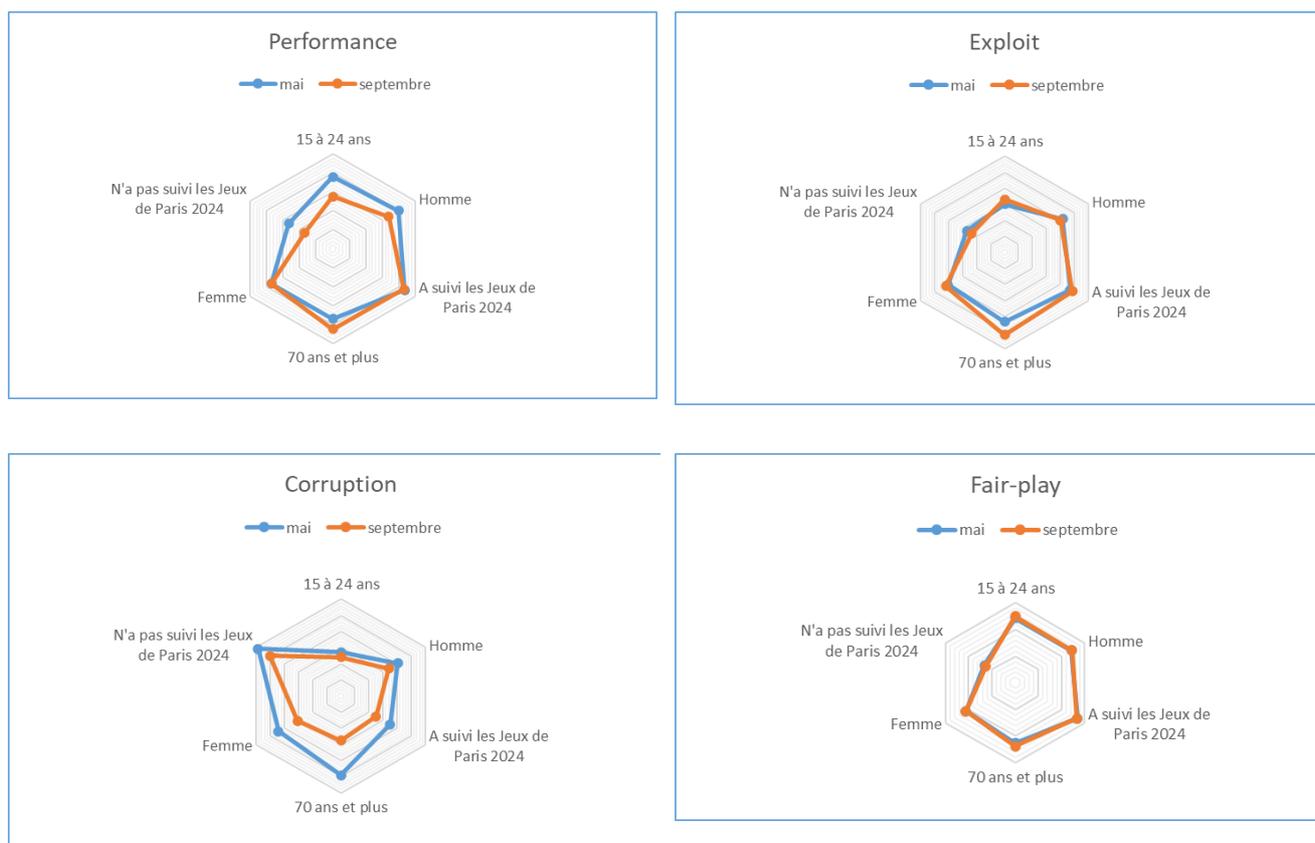
Les Français âgés de 15 ans ou plus qui ne suivent habituellement pas les compétitions ou évènements sportifs, mais qui ont été téléspectateurs des Jeux de Paris 2024 ont globalement adhéré aux valeurs centrales du sport de haut niveau, avec des niveaux d'association stables ou en très légère évolution (graphique 4). Le dépassement de soi, la performance et l'exploit restent des repères dominants dans leur perception du sport. Cette expérience de téléspectateurs d'un grand évènement sportif a également coïncidé avec une perception stable et relativement élevée du divertissement.

Toutefois, cette exposition s'est accompagnée d'une prise de recul légèrement plus marquée sur certains aspects, avec une baisse modeste de l'appréciation de la valeur d'égalité (de 5,1 à 4,9, soit 0,16 écart-type). En parallèle, l'image du sport apparaît très légèrement plus assainie, avec un léger repli de la perception de la violence (de 3,7 à 3,5, soit 0,11 écart-type) et un recul tout aussi modéré de l'association de la notion de dopage avec le sport de haut niveau (de 4,1 à 4,0, écart qui ne représente qu'une faible part de l'écart-type [0,04]).

GRAPHIQUE 4. SCORE MOYEN DE 14 VALEURS ASSOCIÉES AU SPORT DE HAUT NIVEAU SELON LES CARACTÉRISTIQUES SOCIO DÉMOGRAPHIQUES







Champ : ensemble des 15 ans et plus résidant en France.

Source : enquête Suivi des Jeux olympiques et paralympiques et représentations du sport, INJEP, ministère chargé des sports, 2024.

Note de lecture : en septembre 2024, les 15-24 ans associent en moyenne le sport de haut niveau à la notion de dépassement de soi avec un score de 5,8 sur 7.

ENCADRÉ 6. MESURER L'ÉVOLUTION DES VALEURS ASSOCIÉES AU SPORT ET DE L'INTÉRÊT POUR LES COMPÉTITIONS DE SPORT FÉMININ ET DE PARASPORT

Les valeurs et les notions associées au sport de haut niveau

Les résultats présentés dans ce chapitre reposent sur l'analyse des scores moyens d'adhérence à des notions associées au sport, certaines positives et d'autres négatives, sur une échelle allant de 1 (« pas du tout lié au sport de haut niveau ») à 7 (« complètement lié au sport de haut niveau »). Le questionnaire de l'enquête comportait en tout 14 notions : égalité ; respect ; cohésion ; fierté ; divertissement ; dépassement de soi ; violence ; douleur ; dopage ; argent ; performance ; exploit ; corruption ; fair-play.

L'intérêt pour les compétitions de sport féminin et de parasport

Les personnes interrogées étaient invitées à répondre à trois questions indépendantes portant sur leur intérêt pour les compétitions masculines d'une part, féminines d'autre part et enfin de parasport. Le degré de l'intérêt était mesuré également sur une échelle de 1 (« pas du tout d'intérêt ») à 7 (« intérêt très fort »).

Chapitre VI. Être volontaire lors des Jeux de Paris 2024

Le programme « Volontaires » de Paris 2024

Si des volontaires ont contribué à la bonne tenue des Jeux olympiques, puis paralympiques, depuis leur renaissance moderne en 1896, leur rôle a progressivement pris de l'ampleur depuis les Jeux de Londres en 1948, puis a été formalisé à partir des Jeux d'hiver de Lake Placid en 1980 : leur recrutement, leur formation et leur encadrement sont explicitement inclus dans le calendrier des charges du comité d'organisation. Le volontariat olympique est également défini par le Comité international olympique (CIO) depuis les jeux de Barcelone en 1992 : « Un volontaire est une personne qui s'engage de façon désintéressée à collaborer, au mieux de ses capacités, à l'organisation des Jeux olympiques, en accomplissant les tâches qui lui sont confiées sans contrepartie financière ni compensation d'aucune autre nature. » Par rapport à du bénévolat qui repose sur un engagement libre, le volontariat suppose qu'un contrat entre un volontaire et un organisme agréé définit une mission et sa durée.

Afin de soutenir le bon déroulement des Jeux, qui se déroulaient du 26 juillet au 11 août, puis du 28 août au 8 septembre 2024, le comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 a donc recruté 42 800 volontaires. Sur les 36 701 volontaires résidant en France, 30 927 ont participé aux Jeux olympiques et 15 188 aux Jeux paralympiques, 9 414 ayant participé aux deux. Le programme était ouvert aux personnes majeures au 1^{er} janvier 2024 et disponibles au moins dix jours sur toute la durée des Jeux olympiques et/ou toute la durée des Jeux paralympiques.

Lors de leur candidature (de mars à mai 2023), les personnes ont répondu à des questions sur leur profil, leur disponibilité, leur motivation, leur lien avec le bénévolat, etc. Elles énonçaient également des souhaits de mission avant d'être choisies et affectées par Paris 2024. Les missions ont pu être ajustées durant les Jeux en fonction des besoins et des évolutions des plannings, par exemple en cas de report d'épreuves.

Une parité homme/femme respectée, et une répartition par âge représentative de la population française

Objectif affiché du comité d'organisation des jeux Paris 2024 notamment via l'obtention du label Terrain d'égalité³⁹, la parité femmes/hommes a été atteinte parmi les volontaires résidant en France ayant participé aux Jeux olympiques (51 % de femmes parmi les volontaires ayant participé aux Jeux olympiques uniquement, 50 % parmi ceux ayant participé aux Jeux olympiques et aux Jeux paralympiques, tableau 14). Les volontaires ayant participé uniquement aux Jeux paralympiques étaient néanmoins plus souvent des hommes (44 % de femmes).

De même, du fait du processus de recrutement de Paris 2024, la répartition par âge est assez proche de celle de la population française. Toutefois, les plus jeunes apparaissent comme surreprésentés parmi les

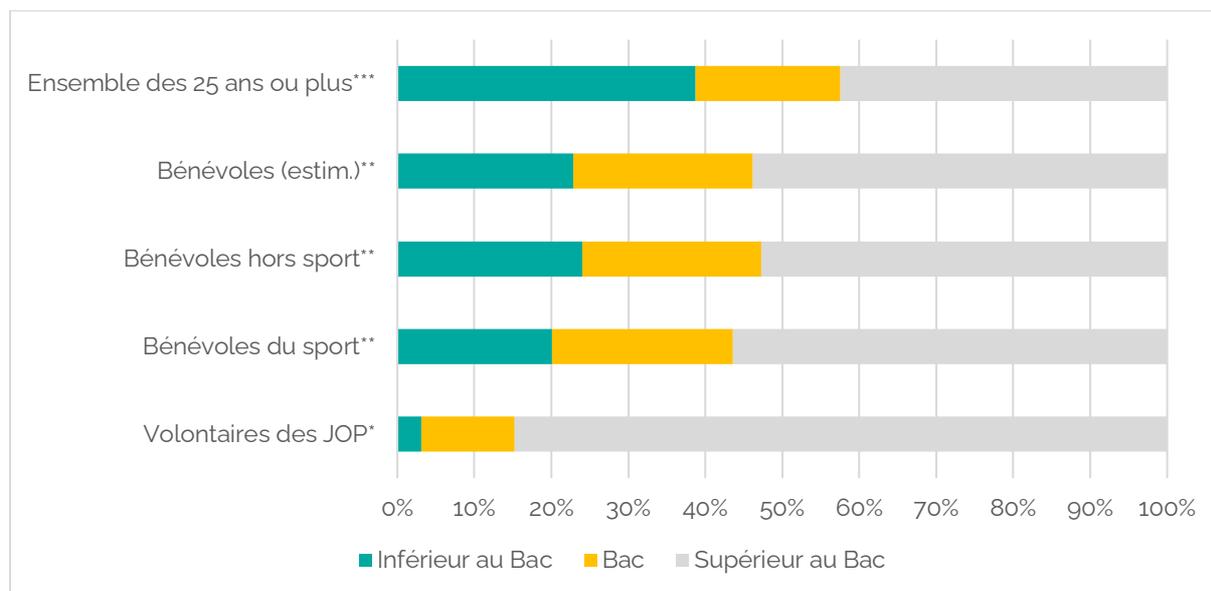
³⁹ Paris 2024 a en particulier obtenu le 10 août 2024 le label Terrain d'égalité, décerné par un comité indépendant sur la base d'une norme AFNOR [\[en ligne\]](#).

volontaires ayant participé seulement aux Jeux olympiques (35 % de 20-29 ans, tableau 14), alors qu'ils ont plus rarement été volontaires à la fois aux Jeux olympiques et aux Jeux paralympiques. À l'inverse, ayant davantage participé aux deux événements, les plus âgés (60 ans ou plus), et donc les retraités, sont surreprésentés parmi les volontaires les plus mobilisés (38 %). Enfin, environ 4 % des volontaires sont en situation de handicap, contre 6 % des adultes en France (DREES, 2023).

Des volontaires très diplômés, résidant plus souvent en Île-de-France

De façon générale, les personnes qui se portent bénévoles, notamment dans le domaine du sport (Lecorps, 2023), sont plus diplômées que la moyenne des Français, mais les volontaires de Paris 2024 le sont encore plus (graphique 5). En effet, 85 % ont un diplôme de l'enseignement supérieur (et 46 % un master ou un doctorat, tableau 14), alors que d'après Yann Lecorps (2023) ce n'est le cas que de 56 % des bénévoles sportifs et de 42 % de la population française (INSEE, 2023). Ce résultat est en partie le reflet de la forte présence des étudiants (16 %), ainsi que des professions intellectuelles et des cadres (29 %). Mais, y compris au sein d'une catégorie socioprofessionnelle donnée (par exemple les cadres), la part des plus diplômés est supérieure à ce qui est observé dans l'ensemble de la population.

GRAPHIQUE 5. NIVEAU DE DIPLOME DES VOLONTAIRES LORS DES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES DE PARIS 2024



Champ : personnes de 16 ans ou plus résidant en France.

Source : *enquête auprès des volontaires de Paris 2024, Paris 2024-INJEP / **Enquête ENEAD 2021, INJEP/ ***Enquête emploi 2023, INSEE.

Lecture : 85 % des volontaires de Paris 2024 résidant en France ont un diplôme supérieur au baccalauréat.

TABLEAU 14. CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES DES VOLONTAIRES

	Volontaires lors des seuls JO	Volontaires lors des JOP	Volontaires lors des seuls JP	Ensemble des volontaires
Genre				
Femmes	50	47	57	50
Hommes	50	53	43	50
Âge				
1. Moins de 20 ans	6	3	3	5
2. 20 à 29 ans	28	22	27	26
3. 30 à 44 ans	23	22	21	22
4. 45 à 59 ans	23	21	24	23
5. 60 ans et plus	20	32	25	23
Niveau de diplôme				
1. Bac ou inférieur	15	16	14	15
2. Supérieur au bac infra master	39	38	40	39
3. Master ou supérieur	46	46	45	46
Région de résidence				
01. Auvergne-Rhône-Alpes	13	5	14	11
02. Bourgogne-Franche-Comté	2	2	3	2
03. Bretagne	4	3	6	4
04. Centre-Val de Loire	3	3	4	3
05. Corse	0	-	0	
06. Grand Est	4	2	8	4
07. Hauts-de-France	9	4	5	7
08. Île-de-France	34	64	33	42
09. Normandie	4	3	4	4
10. Nouvelle-Aquitaine	6	3	6	5
11. Occitanie	5	3	5	4
12. Pays de la Loire	6	3	6	5
13. Provence-Alpes-Côte d'Azur	7	2	3	5
14. Outre-mer	1	0	1	1
Situation professionnelle				
1.1. Cadres et gérants	12	9	9	11
1.2. Professions intellectuelles et scientifiques	20	17	20	19
1.3. Professions intermédiaires	13	11	15	13
1.4. Employé(e)s de type administratif	6	7	5	6
1.5. Métiers de l'industrie	3	2	4	3
1.6. Services aux particuliers, commerce, vente	3	3	2	3
1.7. Autres actif(ve)s	2	1	1	1
2. Étudiant(e)s, stagiaires non rémunéré(e)s	19	11	15	16
3. Apprenti(e)s, stagiaires rémunéré(e)s	3	2	2	3
4. Retraité(e)s	15	27	21	19
5. Chômeur(se)	2	6	3	3
6. Inactif(ve)s	1	2	1	1
7. Autre situation	3	4	3	3
Durée moyenne de mobilisation (en jours)	12	18	9	14

Champ : volontaires de Paris 2024 lors des Jeux olympiques et des Jeux paralympiques résidant en France.

Source : enquête auprès des volontaires de Paris 2024, Paris 2024-INJEP.

Lecture : 50 % des volontaires ayant participé aux seuls Jeux olympiques sont des femmes, alors qu'elles représentent 57 % des volontaires ayant participé aux seuls Jeux paralympiques.

Un peu plus de deux volontaires sur cinq (43 %) résident en Île-de-France, où s'est déroulée la majorité des épreuves. Plus souvent âgés de plus de 30 ans (71 % contre 65 % des volontaires résidant dans les autres régions), ces volontaires sont un peu plus fréquemment des femmes, en particulier lors des Jeux paralympiques (62 % franciliennes contre 54 % pour les volontaires des autres régions) et sont également encore plus qualifiés (52 % sont titulaires d'un diplôme de niveau master ou plus contre 42 % pour les autres volontaires français).

En définitive, 26 % des volontaires ont participé à la fois aux Jeux olympiques et aux Jeux paralympiques. Ils sont plus âgés et plus souvent inactifs (2 %) ou retraités (27 %) que les volontaires n'ayant participé qu'à une seule olympiade (respectivement 1 % et 16 %). Ce constat est à mettre en regard de la durée d'engagement plus longue que cela implique (18 jours en moyenne, contre 12 pour les volontaires des seuls Jeux olympiques, et 9 des seuls Jeux paralympiques), une durée plus difficile à tenir pour des actifs.

Les volontaires affectés aux sites en dehors de l'Île-de-France l'ont surtout été au cours des Jeux olympiques (95 %), ce qui s'explique notamment par un usage de certains sites (stades en particulier) restreint aux sports collectifs nécessitant de grands terrains, comme le football ou le rugby, bien plus nombreux lors des Jeux olympiques que lors des Jeux paralympiques. Par conséquent, les volontaires affectés en Île-de-France sont surreprésentés lors des Jeux paralympiques.

Un lien préalable fort avec la pratique et les associations sportives

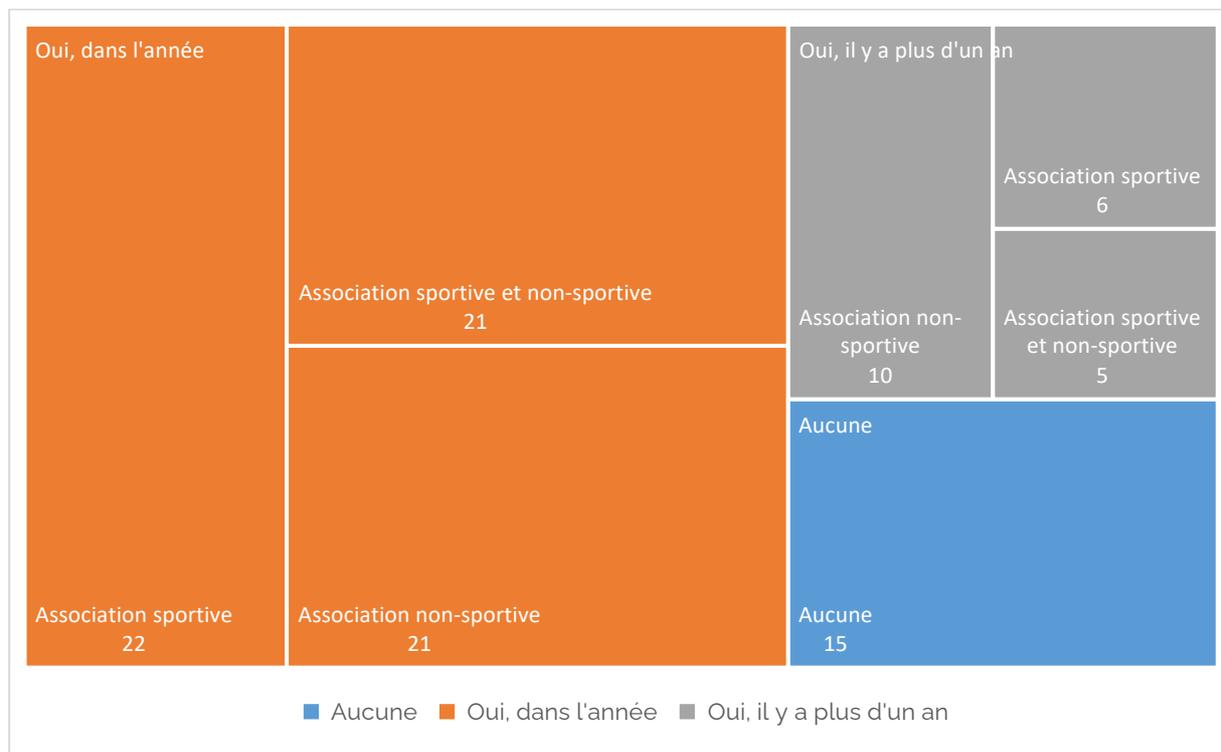
Dans leur ensemble, les volontaires des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 ont un lien préalable très fort avec le sport, que cela soit par la pratique ou par un engagement dans ce domaine. En effet, 91 % des volontaires déclarent avoir pratiqué au moins une activité sportive (hors cours obligatoire) au cours des douze derniers mois, alors que cela n'est le cas que de 71 % de l'ensemble des 15 ans et plus (Lombardo, Müller, 2024) ; 14 % déclarent par ailleurs avoir déjà arbitré une compétition sportive.

Reflet du processus de sélection des volontaires par Paris 2024 qui valorise les parcours d'engagement en lien avec le mouvement sportif, 58 % des volontaires déclarent avoir été bénévoles dans une association sportive au cours des douze derniers mois, et 30 % l'avoir déjà été dans le passé (graphique 6) ; et c'est plus souvent le cas pour les volontaires des JO que pour ceux des paralympiques. Ces données sont à mettre en regard de celles affichées en population générale, où seul un Français sur dix est bénévole dans une association sportive (Lecorps, 2023). Les expériences associatives ou sportives des volontaires augmentent globalement avec l'âge (seulement 11 % des volontaires de plus de 60 ans n'ont aucune expérience bénévole, alors que c'est le cas de 20 % des bénévoles de moins de 30 ans). Néanmoins, les plus jeunes lorsqu'ils sont bénévoles sont plus susceptibles de l'être uniquement pour une association sportive : 37 % des bénévoles de moins de 30 ans le font pour une association sportive, contre 31 % des bénévoles âgés de 30 ans ou plus. Enfin, les volontaires de moins de 20 ans en particulier sont le plus souvent membres d'une association sportive (65 % l'étaient au cours des 12 derniers mois, contre 59 % des plus de 45 ans, et seuls 8 % des moins de 20 ans n'ont jamais été membres d'une association sportive).

De plus, un volontaire sur trois (31 %) déclare avoir déjà participé, en tant que volontaire, à un grand événement sportif avant les jeux de Paris 2024. À titre de comparaison, lors de la Coupe du monde de rugby 2023 en France, 66 % des volontaires déclaraient qu'ils avaient déjà contribué à la tenue d'un précédent événement sportif ou culturel. Au sein des volontaires, les Franciliens se démarquent par des

liens préalables moins forts avec le mouvement sportif : 32 % des volontaires franciliens déclarent avoir été bénévoles dans une association sportive au cours des douze derniers mois et 28 % avoir une expérience passée lors de grands événements sportifs, alors que c'est le cas de, respectivement, 51 % et 34 % des volontaires résidant dans les autres régions.

GRAPHIQUE 6. EXPÉRIENCES ASSOCIATIVES DES VOLONTAIRES DE PARIS 2024



Champ : volontaires de Paris 2024 lors des Jeux olympiques et des Jeux paralympiques résidant en France.

Source : enquête auprès des volontaires de Paris 2024, Paris 2024-INJEP.

Lecture : 22 % des volontaires étaient bénévoles uniquement pour le compte d'une (ou plusieurs) association(s) sportive(s) au cours des 12 mois précédents les Jeux olympiques et paralympiques.

Pratique sportive et bénévolat sont souvent cumulés : seuls 3 % des volontaires ne déclarent ni pratique sportive ni engagement dans le sport, et plus des deux tiers cumulent au moins trois critères d'engagement sportif (encadré 7) comprenant : l'arbitrage de compétitions, une expérience précédente passée en tant que volontaire lors de grands événements sportifs, une pratique sportive régulière, le bénévolat dans une association sportive, et le fait d'être membre d'une association sportive ou de l'avoir été dans le passé.

Les différents engagements sont globalement plus fréquents avec l'âge, ainsi que le cumul de plusieurs engagements par un seul volontaire, ainsi 27 % des volontaires de plus de 60 ans déclarent l'ensemble des engagements cités dans l'enquête, contre 13 % des moins de 30 ans. Les jeunes eux restent légèrement surreprésentés parmi les volontaires se déclarant bénévoles uniquement pour le compte d'une association sportive : c'est le cas de 30 % des moins de 30 ans, contre 25 % des 30-45 ans ou 26 % des plus de 60 ans. À l'inverse, 60 % des volontaires de plus de 60 ans et des 30-45 ans sont engagés dans des associations non sportives (contre 51 % des moins de 30 ans). Ces volontaires engagés en dehors du monde sportif sont plus souvent mobilisés pour des associations caritatives (19 % de

l'ensemble des volontaires, soit 22 % des volontaires bénévoles), des associations culturelles (16 % des volontaires) ou des associations de loisir (13 % des volontaires).

La passion pour le sport et les raisons altruistes au cœur des motivations pour participer

Si presque tous les volontaires expliquent avoir été motivés par l'aspect exceptionnel de l'événement (92 % disent s'être portés volontaires pour « saisir une opportunité unique, faire partie des coulisses d'un événement mondial »), ils se partagent néanmoins entre passionnés du sport d'un côté et personnes mues par des motivations plus altruistes de l'autre. Ainsi, parmi les deuxièmes motivations les plus fréquemment avancées pour se porter volontaire, « contribuer à la communauté, aider les autres » est cité par 42 % des volontaires, tandis que « vivre sa passion pour le sport » l'est par 38 %. Par ailleurs, 12 % des volontaires disent vouloir faire de nouvelles rencontres et 5 % développer des compétences.

C'est parmi les jeunes volontaires et les étudiants, ainsi que chez les volontaires des JO, que la passion pour le sport est la motivation la plus forte (citée respectivement par 53 % des 16-19 ans, 49 % des 20-29 ans, 50 % des étudiants et 44 % des volontaires JO (tableau 15). Ce motif décline avec l'âge et n'est plus cité que par 34 % des volontaires de 60 ans ou plus.

La passion pour le sport augmente fortement avec l'intensité de l'engagement sportif (de 8 % pour les moins sportifs à 60 % pour les plus engagés). De manière symétrique, l'engagement pour contribuer à la communauté diminue avec les activités liées au monde du sport, mais augmente avec le bénévolat (y compris le bénévolat dans des associations sportives).

ENCADRÉ 7. MESURE DE L'INTENSITÉ DE L'ENGAGEMENT SPORTIF

Dans l'enquête, plusieurs questions étaient posées pour mesurer les divers liens et engagements avec le sport, et au-delà, le bénévolat : avoir déjà été volontaire lors de grands événements sportifs, être bénévole ou membre dans une association (sportive ou non), arbitrer des compétitions, ou encore tout simplement avoir une pratique sportive.

Afin de synthétiser ces dimensions, deux indicateurs ont été construits :

- **L'indice de lien au sport** : prend une valeur entre 0 et 5, chaque élément suivant donnant 1 point : avoir une pratique physique ou sportive au cours des 12 derniers mois, avoir arbitré une compétition au cours des 12 derniers mois, avoir déjà participé à un grand événement sportif, avoir été bénévole pour une association sportive au cours des 12 derniers mois, et avoir été membre d'une association sportive au cours des 12 derniers mois (seulement 0,5 point si c'était il y a plus de 12 mois).

- **L'indice d'expérience bénévole** : prend une valeur entre 0 et 3,25, avec les contributions suivantes :

- + 2 points si a déjà participé à un grand événement sportif ;
- + 1 point si a été bénévole dans une association au cours des 12 derniers mois ;
- + 0,5 point si a été bénévole dans une association il y a plus de 12 mois ;
- + 0,25 point si a été bénévole pour le compte d'une association sportive, quelle que soit l'antériorité.

TABLEAU 15. MOTIVATIONS DES VOLONTAIRES

Pourquoi vous êtes-vous porté(e) candidat(e) comme volontaire ? (2 choix possibles)	Faire partie des coulisses d'un évènement mondial, saisir une opportunité unique dans une vie	Vivre ma passion pour le sport	Contribuer à la communauté, aider les autres	Faire de nouvelles rencontres, élargir mon réseau	Développer des compétences	Autre
Olympiades						
Jeux olympiques	92	43	36	13	6	1
Jeux paralympiques	90	34	44	14	6	2
Genre						
Femmes	93	39	36	14	6	1
Hommes	90	44	39	11	5	1
Classe d'âge						
Moins de 20 ans	92	53	24	17	9	1
20 à 29 ans	93	48	24	19	9	1
30 à 44 ans	92	43	35	14	7	1
45 à 59 ans	92	37	45	9	4	2
60 ans et plus	90	34	51	8	2	1
Situation vis-à-vis du marché du travail						
Cadres et gérants	93	42	39	10	4	2
Professions intellectuelles et scientifiques	95	40	39	12	2	1
Professions intermédiaires	93	46	34	11	6	1
Employé(e)s de type administratif	91	43	36	10	9	1
Métiers de l'industrie	90	41	35	13	9	1
Services aux particuliers, commerce, vente	87	41	41	15	6	1
Autres actif(ve)s	79	45	28	21	15	-
Étudiant(e)s, stagiaires non rémunéré(e)s	92	49	25	17	11	0
Apprenti(e)s, stagiaires rémunéré(e)s	92	49	26	24	6	-
Retraité(e)s	91	33	51	9	2	1
Chômeur(se)	90	38	31	19	9	2
Inactif(ve)s	86	24	44	20	11	4
Autre situation	85	37	35	17	13	1
Ensemble	92	41	37	13	6	1

Champ : volontaires de Paris 2024 lors des Jeux olympiques et des Jeux paralympiques résidant en France.

Source : enquête auprès des volontaires de Paris 2024, Paris 2024-INJEP.

Lecture : 43 % des volontaires lors de Jeux olympiques se sont portés candidats pour vivre leur passion pour le sport.

À l'inverse, contribuer à la communauté, aider les autres est une motivation relativement plus souvent citée par les volontaires les plus âgés ainsi que par ceux des Jeux paralympiques : c'est le cas d'un volontaire de 60 ans ou plus sur deux (contre seulement un de moins de 30 ans sur quatre) et de 44 % des volontaires aux Jeux paralympiques. La différenciation des ressorts de l'engagement selon l'âge avait été déjà mise en évidence lors des jeux de Londres en 2012 (Nedvetskaya, 2023).

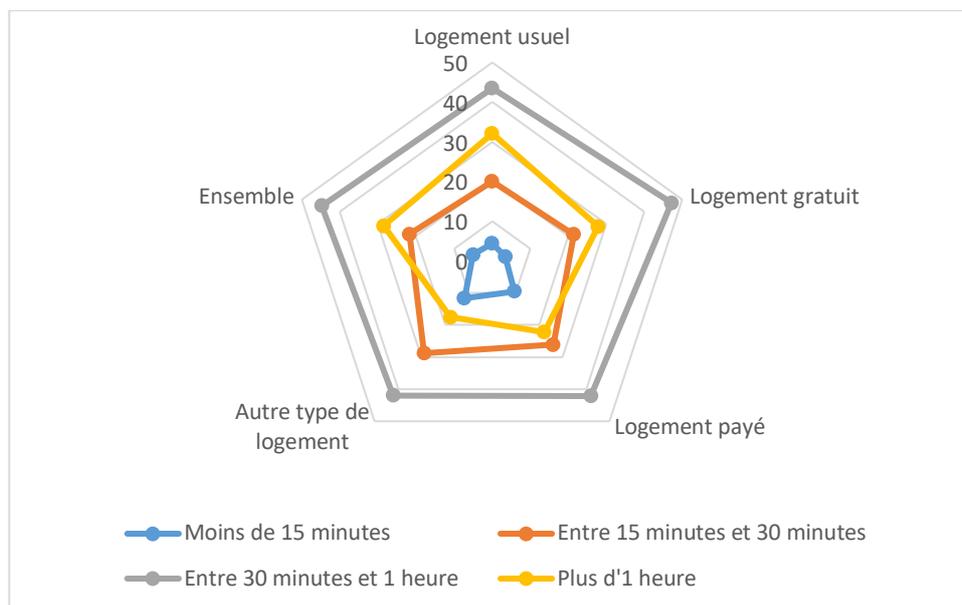
La motivation « faire des rencontres », largement secondaire pour la majorité des volontaires (12 % de l'ensemble des volontaires), est néanmoins relativement plus souvent citée par les plus jeunes et par ceux qui ne sont ni en emploi ni à la retraite, qui ont plus de chances d'être en recherche de lien social. Ce motif est en effet choisi par 19 % des chômeurs, 16 % des étudiants, 24 % des apprentis ou stagiaires (contre 11 % des personnes en emploi et 9 % des retraités)

La répartition des sites olympiques sur l'ensemble du territoire français a grandement facilité le logement et les trajets des volontaires

Du fait de la forte présence de volontaires franciliens, ainsi que de la répartition des sites olympiques sur le territoire français, permettant à de nombreux volontaires de s'engager dans leur région, seuls 15 % des volontaires français se sont logés en dehors de leur logement habituel ou n'ont pas pu bénéficier d'un logement gratuit (graphique 7). Deux tiers des volontaires affectés en dehors de leur département de résidence ont bénéficié d'un logement gratuit (67 %), mais 22 % ont dû payer pour leur hébergement, les autres ayant pu utiliser leur logement usuel ou trouver une autre solution.

Par ailleurs, les volontaires ayant payé pour se loger se retrouvent plus souvent au plus près de leurs lieux d'affectation : 36 % déclarent avoir moins de 30 minutes de trajet pour rejoindre leur lieu de mobilisation. À l'inverse, les volontaires ayant pu utiliser leur domicile habituel déclarent les temps de trajet les plus longs : 76 % déclarent plus de 30 minutes de transport (en particulier, 32 % indiquent plus d'une heure pour rejoindre leur affectation), les volontaires ayant bénéficié d'un logement gratuit déclarant des temps de trajet intermédiaires (22 % d'entre eux indiquent des temps de trajet compris entre 15 et 30 minutes, et 47 % entre 30 minutes et 1 heure).

GRAPHIQUE 7. TEMPS DE TRAJET JUSQU'AU SITE DE LA MISSION SELON LA FAÇON DE SE LOGER (EN %)



Champ : volontaires de Paris 2024 lors des Jeux olympiques et des Jeux paralympiques résidant en France.

Source : enquête auprès des volontaires de Paris 2024, Paris 2024-INJEP.

Lecture : 10 % des volontaires ayant payé leur logement avaient moins de 15 minutes de trajet jusqu'au site de leur mission, contre 4 % des volontaires ayant utilisé leur logement usuel.

Un volontaire sur cinq est retraité

Alors que les retraités représentent 22 % de l'ensemble des Français de 18 ans ou plus, ils sont 19 % parmi les volontaires (tableau 14). D'autre part, 55 % des volontaires déclarent occuper un emploi et 16 % être étudiants. Lors des Jeux paralympiques, un volontaire sur quatre (25 %) est à la retraite, retiré des affaires ou en préretraite (la part des étudiants est plus faible, à 12 %, ainsi que celle des actifs en emploi, à 51 %). Les retraités sont également surreprésentés parmi les volontaires ayant participé aux deux olympiades, en raison vraisemblablement de plus grandes facilités à se rendre disponibles, notamment début septembre). Parmi les actifs occupés, les volontaires exerçant des professions intellectuelles ou supérieures (35 %), des professions intermédiaires (24 %), ou étant directeurs, cadres dirigeants (18 %) sont surreprésentés (puisqu'ils sont respectivement 24 %, 18 % et 7 % dans la population active française en 2023). Les professions intellectuelles sont encore plus fréquentes chez les volontaires des seuls Jeux paralympiques.

La situation professionnelle des volontaires est très fortement corrélée à la manière dont ils se sont rendus disponibles. Les volontaires en emploi déclarent ainsi majoritairement avoir profité de leurs vacances : 65 % ont pris des congés payés, 10 % étaient en vacances scolaires ou universitaires (tableau 15). De manière notable, seulement 5 % déclarent avoir obtenu un aménagement de la part de leur employeur. De leur côté, les étudiants et apprentis disent très largement être en vacances scolaires (80 % d'entre eux), et le reste a souvent pu bénéficier de congés (9 % ont pris des congés payés). Les retraités étaient souvent disponibles sans contrainte particulière (95 % indiquent simplement être disponibles « pour une autre raison »), tout comme 76 % des inactifs et chômeurs.

TABLEAU 16. MANIÈRE DONT LES VOLONTAIRES SE SONT RENDUS DISPONIBLES SELON LEUR SITUATION PROFESSIONNELLE, EN %

		Comment avez-vous pu vous rendre disponible pour être volontaire pendant les Jeux olympiques et paralympiques ?						
Situation professionnelle		En adaptant mon activité car je suis à mon compte	En me mettant d'accord avec mon employeur pour obtenir un aménagement	En optant pour des congés sans solde	En optant pour des horaires flexibles ou un temps partiel	En prenant des congés payés	J'étais disponible car je suis en vacances scolaires/universitaires	J'étais disponible pour une autre raison
		En emploi		7	5	5	2	66
Étudiants et apprentis	et	0	4	3	1	8	79	4
Chômage inactifs	et	6	1	3	1	5	8	76
Retraités		2	0	0	0	1	1	95
Autre		34	0	5	2	5	15	38
Ensemble		5	4	4	2	38	21	26

Champ : volontaires de Paris 2024 lors des Jeux olympiques et des Jeux paralympiques résidant en France.

Source : enquête auprès des volontaires de Paris 2024, Paris 2024-INJEP.

Lecture : 66 % des volontaires en emploi se sont rendus disponibles en prenant des congés payés, contre seulement 8 % des étudiants ou apprentis.

Une expérience des Jeux très dépendante des missions réalisées

Quatre volontaires sur dix à l'accueil et l'orientation des spectateurs

Le comité d'organisation de Paris 2024 s'était engagé à proposer à chaque volontaire une mission qui corresponde à ses aspirations et à ses savoir-faire, tout en tenant compte des besoins de l'organisation et des disponibilités du candidat. Lors de l'inscription, les personnes émettaient des souhaits, puis les organisateurs de Paris 2024 réalisaient les affectations.

Trois grands types de missions étaient proposés : le premier regroupait les missions au service de l'expérience des acteurs des jeux, spectateurs comme athlètes, délégations sportives ou journalistes (accueil, information, transport, services médicaux) ; le deuxième, celles au service de la performance sportive (chronométrage, ramassage de balle, suivi des scores) ; et le dernier, celles visant à faciliter et fluidifier l'organisation (accréditation, distribution des équipements, installation de matériel).

Un peu plus de la moitié des volontaires déclarent avoir exercé une seule mission, un sur six en déclare trois ou plus. Au total, huit volontaires sur dix ont été mobilisés sur des missions en lien avec l'expérience des acteurs des jeux, trois sur dix sur des missions liées à l'organisation et un sur vingt à la performance. Dans le détail, 43 % des volontaires ont effectué une mission liée à l'accueil et à l'orientation des

spectateurs, 25 % à l'accompagnement des athlètes et 21 % à l'accueil et l'orientation des personnes accréditées (tableau 14).

En plus des missions, 17 % des volontaires étaient chefs d'équipes et avaient des missions d'encadrement. Ils étaient suppléés par les salariés de Paris 2024 assignés à l'encadrement des volontaires. Ces référents étaient plus souvent jeunes ou d'âge moyen (30 % ont entre 20 et 30 ans et 26 % ont entre 30 et 45 ans), plus souvent des hommes (55 %), et très largement détenteurs de diplômes de l'enseignement supérieur (87 %). Une bonne partie exerçait par ailleurs un emploi de cadre (24 %), et ils avaient globalement une plus large expérience sportive, notamment une expérience préalable de volontaire lors de grands événements sportifs (38 % des référents, contre 30 % des non-référents).

Lors du processus de recrutement des volontaires, pour être éligibles, les candidats devaient parler correctement au moins le français ou l'anglais. Ainsi, 70 % des volontaires se déclarent à l'aise dans les deux langues, 29 % surtout à l'aise en français, moins de 1 % surtout en anglais.

Les volontaires parlant mieux français qu'anglais ont plus souvent été assignés à des missions d'accueil du public (48 %, contre 39 % des volontaires parlant mieux anglais que français) et à la coordination des volontaires (5 %, contre 2,6 %) (cette dernière mission étant par ailleurs souvent confiée à des volontaires bilingues français-anglais, soit à 7,5 % d'entre eux) et ont été moins souvent en contact avec des locuteurs étrangers (accueil des accrédités, assistance aux délégations (6 % contre 16 %), confiées plutôt à des volontaires parlant au moins anglais, et le plus souvent plusieurs langues).

Les volontaires les moins qualifiés déclarent plus souvent avoir effectué des missions de transport (17 % des volontaires ayant un diplôme inférieur ou égal au bac, contre 10 % des volontaires détenteurs d'un master ou plus) ou d'accueil des personnes accréditées (journalistes, photographes ... c'est le cas de 23 % d'entre eux, contre 19 %), là où les plus qualifiés sont surreprésentés dans les missions d'assistance médicale (4 % contre moins de 1 %), d'accompagnement des délégations (15 % contre 11 %, reflet probable de la nécessité de maîtriser des langues étrangères), et de coordination des volontaires (8 % contre 5 %).

Les volontaires ont pu réaliser leurs missions dans des conditions globalement favorables

Interrogés sur les conditions de déroulement de leur(s) mission(s), 83 % des volontaires déclarent avoir bénéficié de suffisamment de pauses et de jours de repos. Seuls 5 % déclarent n'avoir eu aucun de l'un ou l'autre, et il s'agit très souvent de volontaires mobilisés sur de courtes périodes. Les volontaires mobilisés le plus longtemps (30 à 50 jours) déclarent plus souvent ne pas avoir eu assez de jours de repos, et dans une moindre mesure, de pauses.

Les réponses des volontaires dépendent cependant du type de mission : les volontaires ayant participé aux distributions d'équipement déclarent plus souvent ne pas avoir eu assez de jours de repos (9 % en comptant ceux qui n'en ont pas eu assez ou pas du tout, contre 6 % de l'ensemble des volontaires), et les volontaires ayant apporté une assistance médicale avoir plus souvent manqué de pauses (18 % contre 13 %). Au contraire, les volontaires ayant assisté les délégations, accompagné ou coordonné les volontaires, transporté les acteurs des Jeux, ou encore participé à la lutte antidopage déclarent plus souvent avoir eu assez de pauses (90 % en moyenne, contre 86 % de l'ensemble des volontaires), et, pour la lutte antidopage, de repos également (97 % d'entre eux, contre 94 %).

Les volontaires ayant participé aux deux olympiades ont rempli leurs missions dans des conditions similaires aux volontaires des Jeux olympiques : 82 % déclarent avoir bénéficié de suffisamment de pauses et de jours de repos, et seuls 5 % n'ont pas eu assez des deux. Les volontaires des seuls Jeux paralympiques semblent cependant avoir connu des conditions plus favorables, probablement en raison de l'affluence moindre, et d'une organisation ayant capitalisé l'expérience acquise lors des Jeux olympiques (84 % déclarent avoir bénéficié d'assez de pauses et de jour de repos, 3 % n'avaient pas eu assez des deux).

L'ensemble des volontaires rapportent avoir ressenti un fort sentiment d'utilité sociale : 95 % déclarent avoir ressenti la gratitude du public et des athlètes, 95 % s'être sentis utiles, et 94 % avoir eu l'impression de faire partie d'une communauté. Par ailleurs, les volontaires résidant en France font état d'une excellente qualité des relations au sein de leurs équipes : 79 % d'entre eux déclarent que les autres volontaires, et notamment les plus expérimentés, les ont soutenus, et que leurs référents les ont assistés pour mener leurs missions à bien. Seulement 6 % déclarent n'avoir connu qu'une seule des ces conditions favorables, voire aucune.

Les ressentis des volontaires diffèrent également partiellement selon les olympiades auxquels ils ont participé : ainsi, les volontaires des seuls Jeux paralympiques ont généralement des ressentis encore plus positifs, ils déclarent plus souvent s'être sentis utiles (96 % contre 93 %), et avoir bénéficié de l'appui des volontaires plus expérimentés (90 %, contre 84 %) et des référents (93 % contre 90 %). Ils indiquent également, dans une moindre mesure, plus souvent avoir été soutenus par les autres volontaires (97 %), et avoir été entourés de volontaires amicaux (98 %). Cependant, les volontaires des deux olympiades déclarent davantage avoir ressenti la reconnaissance du public et des athlètes (95 % contre 93 %), et moins souvent l'impression d'être soutenus par les autres volontaires (95 % contre 95 % pour ceux des Jeux olympiques seuls), et d'avoir été entouré de volontaires amicaux (94 %, contre 97 % lors des seuls Jeux olympiques). La satisfaction globale des volontaires demeure néanmoins toujours très élevée.

Si les motivations des volontaires mobilisés en Île-de-France sont globalement les mêmes que celles des volontaires mobilisés dans le reste de la France, leurs ressentis divergent un peu : ils déclarent bien plus souvent avoir ressenti la gratitude du public et des athlètes. Cela peut probablement s'expliquer par la concentration d'une grande partie des épreuves en Île-de-France, et notamment des épreuves où la France était bien représentée, ainsi que par les différentes cérémonies et la présence de diverses attractions olympiques dans la capitale (vasque olympique, anneaux olympiques sur la tour Eiffel, village olympique et Club France par exemple), contribuant à une plus forte impression d'être au cœur des Jeux. Ce ressenti positif se retrouve également dans leur satisfaction vis-à-vis de l'expérience des Jeux, globalement plus élevée.

Dans l'ensemble les volontaires témoignent ainsi d'une atmosphère très largement bienveillante et amicale entre eux : 96 % ont trouvé les autres volontaires amicaux, ce sentiment étant encore plus intense lors des Jeux paralympiques (79 % se disent tout à fait d'accord avec cette affirmation, contre 74 % des volontaires ayant participé aux Jeux olympiques). Ces relations semblent même appelées à durer au moins en partie au-delà des Jeux, 59 % des volontaires déclarant avoir rencontré des personnes qu'ils continueront à voir ultérieurement.

Une majorité de volontaires estiment pouvoir capitaliser sur leur expérience dans leur vie professionnelle

Interrogés sur leur éventuelle acquisition ou renforcement de compétences en étant volontaires lors des Jeux de Paris 2024, 75 % des volontaires estiment que c'est le cas. En particulier, 91 % des étudiants pensent avoir acquis ou renforcé des compétences, et ils déclarent également plus de compétences différentes concernées. C'est aussi le cas, mais dans une moindre mesure, des inactifs et des chômeurs (78 % estiment avoir acquis ou renforcé des compétences).

Par comparaison, à l'issue de la coupe du monde de rugby 2023, ces taux étaient également particulièrement élevés parmi les ouvriers, les étudiants et les inactifs. La proportion de volontaires valorisant la Coupe du monde de rugby 2023 en tant qu'expérience enrichissante et formatrice d'un point de vue professionnel est plus élevée parmi les plus jeunes : 86 % parmi les 16-25 ans, contre 53 % parmi les 46-55 ans (EY, 2024).

Interrogés sur les compétences qu'ils pensent avoir acquises, les volontaires de Paris 2024 citent essentiellement l'esprit d'équipe (75 % estimant avoir au moins un peu renforcé ou acquis des compétences), les langues (58 %), le savoir-être (58 %), et l'efficacité (42 %). Les volontaires plus éloignés de l'emploi déclarent plus souvent des compétences associées au monde du travail (efficacité, rigueur, ou le savoir-être dans une moindre mesure).

Qu'ils aient été mobilisés pendant les JO ou les JP, 63 % des volontaires actifs (hors retraités, inactifs pour invalidité) pensent que leur expérience comme volontaire pour les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 pourra les aider dans leur carrière. C'est de manière compréhensible surtout le cas des volontaires en début de carrière professionnelle : 94 % des volontaires de moins de 20 ans aux Jeux olympiques, et 97 % aux Jeux paralympiques estiment que cette expérience aura un impact sur leur carrière professionnelle (contre 67 % des 30-44 ans et 54 % des 45-59 ans aux Jeux olympiques ; 74 % des 30-44 ans et 61 % des 45-59 ans aux Jeux paralympiques). L'effet anticipé sur la carrière est maximal chez les plus jeunes, et diminue nettement avec l'âge, passant de 96 % chez les moins de 20 ans, à 38 % chez les 60 ans et plus. Il est également plus marqué pour les volontaires des seuls Jeux paralympiques.

Une satisfaction globale élevée, encore renforcée pour les missions autour des épreuves sportives

La quasi-totalité des volontaires (97 %) se déclarent satisfaits de leur expérience générale à l'occasion des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 (76 % très satisfaits). Les volontaires ayant participé uniquement aux JP se déclarent plus souvent très satisfaits que ceux ayant participé aux JO seuls ou aux deux événements (82 % contre 74 % dans les deux autres cas). Les JP ont pu susciter chez les volontaires un sentiment plus fort d'utilité sociale. Au reste, fortes de l'expérience des JO, les équipes de Paris 2024 chargées du programme « volontaires » ont pu capitaliser sur les enseignements de ce premier événement et ainsi améliorer l'expérience des volontaires. Du fait du nombre moins élevé de spectateurs attendus, le nombre de volontaires mobilisés était plus réduit, ce qui a également pu limiter le sentiment de surnombre et l'ennui expérimentés par certains volontaires lors des Jeux olympiques.

La satisfaction est la plus forte chez les quelques volontaires ayant été mobilisés pendant la quasi-totalité des deux olympiades (entre 41 et 50 jours), ainsi que pour les volontaires mobilisés entre 6 et 20 jours, qui représentent toutefois l'essentiel des volontaires.

Les volontaires se déclarent également très satisfaits des missions effectuées : interrogés spécifiquement sur leur satisfaction vis-à-vis de la mission confiée, 75 % des volontaires attribuent une note de 6 ou 7 sur 7. Seuls 5 % des volontaires attribuent une note égale ou inférieure à 3. Il n'est néanmoins pas possible de distinguer la satisfaction vis-à-vis de la tâche confiée en elle-même des conditions de réalisations (changement de planning, etc.). Les missions sur les sites de compétition, permettant notamment un contact avec les athlètes (comme celles visant à « accompagner les athlètes et leur performance »), ainsi que celles au contact des autres volontaires ou des spectateurs ont été les plus plébiscitées. Au contraire, les missions liées au transport, avec moins de contact avec le public, plus éloignées des épreuves et potentiellement plus souvent soumises aux modifications de planning, ont été relativement moins appréciées.

Pour mieux distinguer ce qui relève du profil des volontaires, du type de missions confiées et des conditions de réalisation, une analyse à autres caractéristiques comparables (à l'aide d'une régression logistique) a été conduite (tableau 17⁴⁰). Les résultats indiquent qu'à profils comparables, la satisfaction est surtout portée par le soutien social des autres volontaires (+8 points de satisfaction par niveau supplémentaire), le fait d'avoir effectué des missions directement liées aux épreuves (+5 points) ou à l'accueil des acteurs des Jeux et des spectateurs (+7 points) ainsi que l'âge (+11 pour les volontaires âgés de moins de 20 ans, et +6 à 7 points pour ceux de 45 ans et plus par rapport à ceux âgés de 30 à 44 ans).

Dans une moindre mesure, la satisfaction est également plus forte chez les volontaires considérant avoir bénéficié de suffisamment de pauses (effet respectif de -9 et de -13 points pour les volontaires n'ayant pas assez ou pas du tout de pauses par rapport à ceux en ayant eu assez), ou ceux ayant eu une formation spécifique (+7 points). Les volontaires des seuls Jeux paralympiques se disent également plus satisfaits.

Toutefois, l'expérience préalable des grands événements sportifs a un effet négatif sur la satisfaction (-5 points), tout comme le fait d'avoir utilisé son logement usuel (-4 points par rapport au fait d'avoir payé son logement), ou d'avoir dû prendre des congés sans solde pour se libérer (-7).

⁴⁰ Une version plus complète de ce tableau 17 est également disponible dans les annexes téléchargeables à côté de ce rapport sur le site de l'INJEP.

TABLEAU 17. DÉTERMINANTS DE LA SATISFACTION GLOBALE DES VOLONTAIRES

	Part de très satisfaits	Écart brut	Effet net
Classe d'âge			
Moins de 20 ans	85	+14	+11 ***
De 20 à 29 ans	74	+3	+1
De 30 à 45 ans	71	réf.	réf.
De 45 à 59 ans	78	+7	+6 ***
60 ans et plus	76	+5	+7 ***
Les 2 motivations citées par les volontaires			
Autre combinaison	70	-8	-5 ***
Contribuer la communauté ET Passion pour le sport	76	-2	-2
Saisir une opportunité unique ET Contribuer la communauté	78	réf.	réf.
Saisir une opportunité unique ET Développer des compétences	67	-11	-5 *
Saisir une opportunité unique ET Faire des rencontres	73	-5	-2
Saisir une opportunité unique ET Passion pour le sport	77	-1	+1
Au moins une mission en lien avec la performance sportive			
Non	75	réf.	réf.
Oui	77	+2	+5 ***
Au moins une mission en lien avec l'expérience des acteurs des Jeux			
Non	71	réf.	réf.
Oui	77	+6	+7 ***
Responsabilités de référent(e)/chef(fe) d'équipe			
Non	75	réf.	réf.
Oui	80	+5	+5 ***
Quantité de pauses			
Oui, en quantité suffisante	78	réf.	réf.
Oui, mais pas assez	58	-20	-9 ***
Pas de pauses	52	-26	-13 ***
Quantité de jours de repos			
Oui, en quantité suffisante	76	réf.	réf.
Oui, mais pas assez	51	-25	-13
Pas de jour de repos	71	-5	+3 ***
Formation			
Formation non spécifique	64	réf.	réf.
Formation spécifique	78	+14	+7 ***
Pas de formation	70	+6	+2
Score de soutien social par les autres volontaires			+8 ***
Expérience des grands événements sportifs			
Non	78	réf.	réf.
Oui	70	-8	-5 ***
Olympiade			
Jeux olympiques uniquement	74	réf.	réf.
Jeux olympiques et paralympiques	75	+1	+1
Jeux paralympiques uniquement	82	+8	+3 **

Champ : volontaires de Paris 2024 lors des Jeux olympiques et des Jeux paralympiques résidant en France.

Source : enquête auprès des volontaires de Paris 2024, Paris 2024-INJEP.

Lecture : 85 % des moins de 20 ans se disent très satisfaits, contre 71% des 30-45 ans, soit un écart brut de 14 points. L'effet net, une fois tenu compte des autres variables, n'est cependant que de +11 points.

***, **, * indiquent si les effets sont significatifs respectivement à 1 %, 5 %, ou 10 %.

L'écart brut correspond à l'écart de pourcentage du nombre de donateurs avec la variable de référence, sans ajustement pour d'autres variables.

L'écart net correspond à la différence observée après avoir pris en compte les autres variables influentes. Cela permet de voir l'impact réel d'une variable en isolant les effets des autres.

Sept volontaires sur dix envisagent de se (ré)engager dans un club sportif dans l'année qui vient

Cette expérience lors des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 semble susciter de fortes envies d'engagement futur, que cela soit dans des associations ou pour d'autres événements sportifs.

En effet, parmi les volontaires qui n'étaient pas bénévoles dans une association avant les JOP, 51 % envisagent de devenir volontaires dans un club ou une association sportive dans les douze prochains mois (15 % très probablement) et 62 % dans une association, quel que soit le domaine. La quasi-totalité des volontaires qui étaient bénévoles actifs dans une association sportive (au cours des douze derniers mois) souhaitent poursuivre leur engagement (91 %).

Presque neuf volontaires sur dix (85 %) jugent également probable ou très probable de se porter à nouveau volontaires au cours de l'année à venir lors d'une compétition ou d'un événement sportif, et huit sur dix lors de prochaines olympiades. C'est également le cas pour les personnes qui participaient pour la première fois à un grand événement sportif, bien que dans des proportions moindres (80 % jugent probable ou très probable de se porter à nouveau volontaires pour des événements sportifs, contre 93 % de ceux qui en ont fait l'expérience). Il s'agit d'un résultat habituel à l'issue d'un grand événement sportif, comme après la Coupe du monde de rugby en France en 2023 (EY, 2024), sans qu'il soit possible à ce stade d'apprécier dans quelle mesure ce désir de se réengager se concrétisera dans les faits.

Finalement, les volontaires affectés en Île-de-France se projettent moins dans des engagements futurs, que ce soit au sein d'associations sportives ou dans d'autres domaines : si 86 % d'entre eux jugent probable de s'engager, seuls 49 % le jugent très probable, contre 55 % des volontaires affectés ailleurs en France. De même, ils envisagent un peu moins de se porter volontaires pour de prochains grands événements sportifs (82 %, et seulement 39 % très probablement, contre 86 %, et 45 % très probablement), à l'exception des prochains Jeux olympiques (78 % des volontaires affectés en Île-de-France envisagent d'y être également volontaires).

Pour mieux identifier les principaux déterminants du désir d'engagement des volontaires qui n'étaient pas bénévoles l'année avant les Jeux de Paris, un modèle statistique de régression logistique est à nouveau estimé (tableau 18 ⁴¹). À profils comparables, les volontaires exprimant les souhaits d'engagements les plus élevés sont ceux ayant participé aux Jeux au double motif « contribuer à la communauté » et « passion pour le sport » (+11 points de probabilité de vouloir s'engager), ceux dont au moins une mission était en lien avec la performance sportive (+6 points) ou avec l'expérience des acteurs des Jeux (+5 points), ceux ayant eu des responsabilités de référent ou chef d'équipe (+5 points), et ceux étant satisfaits de leur mission de manière générale (+4 points par niveau de satisfaction).

⁴¹ Une version plus complète de ce tableau 18 est également disponible dans les annexes téléchargeables à côté de ce rapport sur le site de l'INJEP.

TABLEAU 18. DÉTERMINANTS DU DÉSIR D'ENGAGEMENT DES VOLONTAIRES NON BÉNÉVOLES

	Part de volontaires non bénévoles envisageant de le devenir	Écart brut	Effet net
Niveau de diplôme			
Bac ou inférieur	73	+2	+5
Diplôme de l'enseignement supérieur inférieur au master	71	réf.	réf.
Master ou supérieur	64	-7	-6 **
Les 2 motivations citées par les volontaires			
Autre combinaison	61	-12	-9 ***
Contribuer à la communauté ET Passion pour le sport	88	+15	+11 *
Saisir une opportunité unique ET Contribuer à la communauté	73	réf.	réf.
Saisir une opportunité unique ET Développer des compétences	64	-9	-6
Saisir une opportunité unique ET Faire des rencontres	70	-3	-6 *
Saisir une opportunité unique ET Passion pour le sport	65	-8	-5 *
Au moins une mission en lien avec la performance sportive			
Non	67	réf.	réf.
Oui	72	+5	+6 **
Au moins une mission en lien avec l'expérience des acteurs des Jeux			
Non	65	réf.	réf.
Oui	69	+4	+5 *
Responsabilités de référent(e)/chef(fe) d'équipe			
Non	66	réf.	réf.
Oui	75	+9	+5 *
Quantité de pauses			
Oui, en quantité suffisante	68	réf.	réf.
Oui, mais pas assez	70	+2	+5 *
Pas de pauses	64	-4	+8
Disponibilité			
En adaptant mon activité car je suis à mon compte	64	-2	-2
En me mettant d'accord avec mon employeur pour obtenir un aménagement	63	-3	-3
En optant pour des congés sans solde	71	+5	0
En optant pour des horaires flexibles ou un temps partiel	79	+13	+13 *
En prenant des congés payés	66	réf.	réf.
J'étais disponible car je suis en vacances scolaires/ universitaires	67	+1	-3
J'étais disponible pour une autre raison	72	+6	0
Expérience associative			
Non	62	réf.	réf.
Oui, il y a plus d'un an	72	+10	+6 **
Satisfaction vis à vis de la mission			+4 ***

Champ : volontaires de Paris 2024 lors des Jeux olympiques et des Jeux paralympiques résidant en France, n'étant pas bénévoles au cours des 12 mois précédents.

Source : enquête auprès des volontaires de Paris 2024, Paris 2024-INJEP.

Lecture : 64% des volontaires de moins de 20 ans envisagent de devenir bénévoles à l'issue des Jeux, contre 66% des 30-45 ans, soit un écart brut de -2 points. L'effet net, une fois tenu compte des autres variables, est de -7 points

***, **, * indiquent si les effets sont significatifs respectivement à 1 %, 5 %, ou 10 %.

L'écart brut correspond à l'écart de pourcentage du nombre de donateurs avec la variable de référence, sans ajustement pour d'autres variables.

L'écart net correspond à la différence observée après avoir pris en compte les autres variables influentes. Cela permet de voir l'impact réel d'une variable en isolant les effets des autres.

Toutes choses égales par ailleurs, le fait d'avoir été volontaire lors des seuls JP plutôt que lors des seuls JO a ici aussi un effet positif marqué (+ 5 points de probabilité de vouloir s'engager). Ne pas avoir suivi de formation (+4), estimer avoir manqué de pauses (+5 points pour « pas assez de pauses » par rapport à « des pauses en quantité suffisante », l'absence totale de pause concernant trop peu de volontaires pour avoir un effet significatif) ou s'être rendu disponible en optant pour des horaires flexibles ou un temps partiel (+13 par opposition au fait de prendre des congés payés) sont corrélés à des souhaits d'être bénévoles plus élevés. Ce résultat, à première vue surprenant, semble suggérer que ces expériences ont permis aux volontaires les ayant vécues de réaliser que le bénévolat n'est pas si difficile à concilier avec la vie professionnelle, facilitant de potentiels désirs d'engagement.

À profils comparables, les volontaires qui ont déjà été bénévoles par le passé, mais qui ne l'étaient pas l'année avant les Jeux, expriment également plus souvent l'envie de s'engager (+6 points par rapport à ceux qui n'ont jamais été bénévoles). Être volontaire lors des Jeux de Paris aurait ainsi contribué à renouveler leur souhait de s'engager auprès d'associations.

Concernant les velléités de bénévolat pour des associations sportives (tableau 19 en annexe⁴²), certains effets plus spécifiques apparaissent : on observe par exemple un effet positif significatif de la passion pour le sport (surtout en conjonction avec l'envie de contribuer à la communauté, à +21 points contre la combinaison de « saisir une opportunité unique » et de « contribuer à la communauté », mais également dans une moindre mesure combinée avec l'envie de saisir une opportunité unique, +4 points de probabilité de vouloir s'engager auprès d'une association sportive). De manière similaire, l'expérience des grands événements sportifs internationaux (+11 points) et des missions liées à la performance sportive (+8) contribue fortement à l'envie de s'engager pour des associations sportives. Les analyses des souhaits d'engagement dans le sport confirment en partie les résultats déjà observés à propos de la satisfaction vis-à-vis des missions et sur les souhaits d'engagement en général, à savoir un effet positif et significatif de la satisfaction vis-à-vis de la mission et du soutien social par les autres volontaires. Toutefois, des dimensions supplémentaires semblent jouer sur le désir d'engagement spécifiquement auprès d'associations sportives, alors même qu'elles ne semblent pas a priori directement en lien avec le sport : le fait d'avoir été volontaire lors des deux olympiades plutôt que lors des seuls JO (+5 points) et de détenir un diplôme inférieur ou égal au baccalauréat (+8 points par rapport aux diplômés d'un niveau inférieur au master) sont des moteurs de l'engagement sportifs pour les volontaires de Paris 2024.

⁴² Ce tableau trop volumineux a été placé dans les annexes téléchargeables en ligne à côté de ce rapport sur le site de l'INJEP.

ENCADRÉ 8. LES VOLONTAIRES ÉTRANGERS

Les volontaires étrangers, c'est-à-dire qui ne résident pas en France, ont un profil différent de celui des volontaires résidant en France. La part de femmes est en effet supérieure (57 %), tout comme celle des plus jeunes (47 % de moins de 30 ans), et de très qualifiés (91 % ont un diplôme supérieur au bac ou équivalent). Cela se traduit par une présence accrue de volontaires actifs (60 %) et d'étudiants (12 %), et par relativement moins de retraités (4 %). D'autre part, ces volontaires déclarent un peu plus souvent l'expérience des grands événements sportifs (39 %), et ont régulièrement d'autres expériences pertinentes dans le monde sportif (membre d'associations sportives, arbitrage...), mais sont un peu moins souvent actuellement bénévoles dans des associations (55 %).

La majeure partie d'entre eux ont été mobilisés lors de Jeux olympiques (71 %), et 41 % lors des Jeux paralympiques (soit 12 % ayant participé aux deux). Leurs raisons de se porter volontaires sont un peu plus variées que celles des volontaires résidant en France : si la raison principale demeure la nature unique de l'expérience (82 %, contre 92 % pour les résidents français), une part plus importante déclare avoir eu comme objectif de faire des rencontres (24 %) ou de développer leurs compétences (15 %). Vivre sa passion pour le sport est également choisie par 38 % des volontaires étrangers, mais seuls 28 % déclarent vouloir contribuer à la communauté, aider les autres (contre 42 % des volontaires résidents français). Cette modalité en particulier était plus souvent choisie par les retraités et les volontaires aux Jeux paralympiques, or ces derniers sont proportionnellement moins nombreux parmi les volontaires étrangers.

Les volontaires étrangers ont beaucoup plus souvent été logés gratuitement (38 %) ou en devant payer un logement (55 %) que les volontaires résidant en France qui ont plus souvent pu utiliser leur logement habituel. Cela semble toutefois leur avoir permis d'éviter des temps de trajet excessifs : un tiers avaient moins de 30 minutes de trajet, et seuls 23 % avaient plus d'une heure de transport.

Les volontaires étrangers rapportent globalement les mêmes conditions de réalisation des missions que les volontaires français : des pauses et des jours de repos en quantité généralement satisfaisante, et une prise en compte des éventuels handicaps. Toutefois, les ressentis divergent fortement : environ un tiers des volontaires étrangers se sont sentis moins bien soutenus et intégrés : les autres volontaires ne leur semblaient pas amicaux et n'étaient pas perçus comme leur apportant du soutien, et les volontaires étrangers ont moins souvent eu l'impression de faire partie d'une communauté. Ils se sont également peu sentis utiles, et déclarent moins souvent avoir ressenti la gratitude du public et des athlètes ; dans une moindre mesure, ils ont également peu eu l'impression d'être assistés par les volontaires plus expérimentés ou les référents. Cela semble s'expliquer presque totalement par le fait que leur langue maternelle n'est pas le français, la quasi-totalité de ces volontaires ayant en effet choisi de répondre au questionnaire en anglais (leurs réponses ne variant pas selon leur aisance en français). Ces dimensions négatives de leur expérience de volontaire ne se répercutent toutefois pas vraiment sur leur satisfaction globale (93 % se disent satisfaits ou très satisfaits), ou sur leur ressenti vis-à-vis des missions qu'ils ont remplies (note moyenne de 5,8 sur 7).

Enfin, à l'issue de l'expérience des Jeux, les volontaires étrangers envisagent un investissement bénévole similaire à celui des volontaires français dans les associations sportives ou autres, mais se projettent plus souvent dans de futurs événements sportifs ou compétitions (88 %), ou lors de prochains Jeux olympiques et paralympiques (90 %). Enfin, ils déclarent également plus souvent avoir noué des liens amicaux durables au-delà des Jeux (73 %), et estiment avoir acquis des compétences (81 %).

Bibliographie

Anne C., 2025, « Les licences sportives annuelles au sortir des Jeux de Paris 2024 », INJEP Fiches Repères, janvier 2025.

ARCEP/ARCom, 2023, « Référentiel des usages numériques. Avril 2023 » ([en ligne](#)).

ARCom, 2023, « La représentation du parasport dans les programmes télévisés », septembre 2023.

ARCom, 2024, « Bilan de la diffusion audiovisuelle et numérique des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 », décembre 2024.

Baillet J., Bene J., Brice-Mansencal L., Dahan C., Hoibian S., Timoteo J., 2019, « De spectateurs à créateurs : multiplicité des pratiques culturelles et artistiques des jeunes », *INJEP Analyse & synthèses*, n°30.

Charruault A., Millot C., Nedjar Calvet S., 2024, « Comment les jeunes s'informent sur les actualités en 2024 », *INJEP Analyse & synthèses*, n° 79.

DREES, 2023, « Le handicap en chiffres. Édition 2023 », Panoramas de la DREES.

EY, 2024, « Impact économique, social et environnemental de la Coupe du monde de rugby 2023 », Rapport EY pour le ministère chargé des sports, mai 2024.

Garcia L., Jonchery A., Thoumelin C., 2024, « Les sorties culturelles des Français et leurs pratiques en ligne en 2023 : cinéma, concert et théâtre », DEPS.

Gauthier A., Kieffer-Benankhar L., Lombardo P., Louhab S., Mauroux A., 2025, « Profils et motivations des volontaires, entre passion du sport et désir d'engagement », *INJEP Analyse & synthèses*, n° 81

INSEE, 2023, Enquête emploi en continu, INSEE.

Lefèvre, B. et Raffin, V. (coord.), 2023, *Les pratiques physiques et sportives en France. Résultats de l'enquête nationale 2020 menée par le ministère chargé des sports et l'INJEP*, INJEP, mars 2023.

Lecorps Y., 2023, « Les bénévoles des associations sportives : plus souvent des hommes, jeunes, et des parents », *INJEP analyses & synthèses*, n° 71.

Lombardo P., Louhab S., 2025, « Les publics des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 », *INJEP Analyse & synthèses*, n° 82

Lombardo P., Muller J., 2024, « Les pratiques sportives en France en 2024 avant les Jeux de Paris », INJEP fiche Repères, décembre 2024.

Médiamétrie, 2024, « Avec le sport, l'été de tous les records à la télévision », octobre 2024.

Michelot F., Thévenot L., 2025, « Jeux de Paris 2024 : les Franciliens au cœur d'un événement historique », *Note rapide de l'Institut Paris Région*, janvier 2025.

Nedvetskaya O., 2023, « Multi-dimensional framework as a new way to study the management of Olympic volunteering », *European Sport Management Quarterly*, n° 5, vol. 23, p. 1523-1548.

Perona, M., 2025, « Le Bien-être des Français. Décembre 2024 », Observatoire du bien-être du CEPREMAP, n° 2025-02, janvier 2025.

Zimmer C., 2022, « Au-delà de la pratique, le sport comme une expérience culturelle », in *France portrait social*, INSEE.

COMPRENDRE LES PUBLICS DES JEUX DE PARIS 2024 : PARTICIPATION, REPRÉSENTATIONS ET HÉRITAGES

QUELS ENSEIGNEMENTS POUR LES PROCHAINES OLYMPIADES ?

Un an après les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, ce rapport propose une analyse approfondie des publics qui ont « vécu les Jeux » – spectateurs, téléspectateurs, participants aux animations ou volontaires –, en prolongeant et complétant les premiers résultats publiés en janvier 2025.

Quels publics les Jeux ont-ils réussi à mobiliser ou à toucher ? La billetterie dite « populaire » a-t-elle atteint ses objectifs ? Quelles perceptions du sport de haut niveau, du parasport ou du sport féminin ont émergé à cette occasion ? Le volontariat a-t-il suscité des engagements durables ? L'événement a-t-il influencé le bien-être ou le sentiment de cohésion sociale ?

En croisant enquêtes, données d'audience ou de billetterie et retours des volontaires, le rapport met en évidence des profils types parmi les personnes ayant suivi les JOP : hommes, diplômés, Franciliens, sportifs réguliers, mais aussi jeunes et seniors. Si les amateurs de sport étaient les plus nombreux, certains publics moins familiers s'y sont également intéressés, la billetterie populaire ayant contribué à en élargir l'accès.

Les Jeux ont coïncidé avec une amélioration passagère de la satisfaction dans la vie, tandis que le sentiment de cohésion sociale est resté stable ; l'image des Jeux s'étant par ailleurs nettement améliorée après leur tenue. La notoriété du parasport a progressé, même si les représentations du sport de haut niveau ont peu évolué.

Les volontaires, autant de femmes que d'hommes, majoritairement franciliens et très diplômés, étaient motivés par la passion du sport et l'envie d'aider. Souvent mobilisés pour l'accueil du public, ils se disent très satisfaits de leur expérience, qu'ils jugent utile pour leur parcours professionnel et propice à un engagement associatif futur, notamment dans le domaine sportif.

Au-delà du seul bilan de Paris 2024, ces enseignements peuvent éclairer la préparation de futurs grands événements sportifs, en France comme à l'international, et nourrir la réflexion sur les conditions d'un accueil inclusif et mobilisateur.



ISSN : 2727-6465